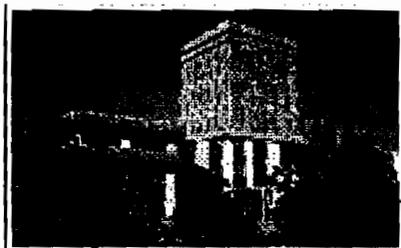


**REPUBLIQUE DU SENEGAL
UNIVERSITE GASTON BERGER DE SAINT-LOUIS
UFR DE LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
SECTION DE SOCIOLOGIE**



MEMOIRE DE MAITRISE

**L'EDUCATION EN MILIEUX PÊCHEURS
SAINT-LOUSIENS
LA SCOLARISATION A GUET NDAR :
OBSTACLES ET STRATEGIES PALLIATIVES**

**Présenté par :
Malick Diagne**

**Sous la direction Scientifique du
Professeur GORA MBODJ
Maître de Conférences à la Section
Sociologie de l'UGB - Saint-Louis**

ANNEE ACADEMIQUE : 1998 - 1999

THC 2341

DEDICACES

Je dédie personnellement ce travail de recherche à ma chère Tante Feue **Adja Anta Guèye** qui m'a élevé dans la dignité et qui m'a donné tant de qualités enviabiles.

Les dédicaces vont ensuite à l'endroit des personnes suivantes:

- Ma chère mère **Maguette Dia** qui m'a soutenu financièrement dans mes études
- Mon père **Saliou Diagne**
- Mes cousins et cousines. Lam et son ami Touré. Is. Tapha. Vieux. Astou. Sokhna et son Mari Lamine. Rv. Moumi. Binette. Fania.
- Mon grand ami et frère **Bouna Kane** et sa sœur Mamy. pour son amitié sincère et virile.
- Mes amis. Bèye. Mass. Max. Grand Sarr. Rachid. Bass
- Mes amis et compagnons de l'Université. Omar Diop. Ousmane Niang. Babacar Mbaye. Abdourahmane Dièye. Pape Traoré. sans oublier Michel Diandy mon voisin de chambre.
- Mon amie Débo Diop
- Mon amie Hafissatou Seck

Mes amis du G5C. Richard Boucher Sall et Abdoulaye Fall

Mes amis du G5A. Doudou Sow. Diba. Ababacar Dieng.

Remerciements

Je remercie sincèrement

Le professeur Monsieur Gora Mbodj, qui, malgré un calendrier très chargé a accepté, d'assurer avec beaucoup de rigueur et de disponibilité la direction scientifique de ce mémoire.

Le collectif des professeurs qui a assuré ma formation à la section de sociologie de l'UGB, Saint-Louis, Messieurs, A. Inis Ndiaye, Ihou Sane, Abdoulaye Niang, Mamadou Balla Traore, I. P. La Léyé, Madame Estou Diop,

Monsieur Sédar Dione

Tous ce qui ont contribué à la réussite de ce travail.

GLOSSAIRE

- ACP** : Les Pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique
- AGETIP** : Agence d'Exécution des travaux d'Intérêt Public Contre le Sous-Emploi
- BM** : Banque Mondiale
- CEE** : Communauté Economique Européenne
- CEM** : Cellule Ecole Milieu
- CNREF** : Commission Nationale de la Réforme de l'Education et de la Formation
- FED** : Fonds Européen de Développement
- FPGL** : Fondation Paul Gérin Lajoie
- GEEP** : Groupe d'Etude et D'Enseignement sur la Population
- IDEN** : Inspection Départemental de l'Education Nationale
- PAES** : Projet d'Appui Aux Ecoles de Saint-Louis
- PDRH** : Programme de Développement des Ressources Humaines
- PDE** : Projet de Développement de l'Ecole
- PNC** : Projet de Nutrition Communautaire
- PNUD** : Programme des Nations Unies Pour le développement
- PUF** : Presses Universitaires Françaises
- PUSE** : Projet d'Urgence dans le Secteur de l'Education
- RGPH** : Recensement Général de la Population et de l'Habitat
- SCOFI** : Programme de la Scolarisation des Filles
- UNESCO** : Organisation des Nations Unies Pour l'Education la Science et la Culture
- UNICEF** : Organisation des Nations pour le Fonds des Enfants

LISTE DES TABLEAUX

- Tableau N° 1 : Evolution des densités de Saint-Louis entre 1951 et 1985 (D.S. 1985)
- Tableau N° 2 : Structure par age de la population de Guet Ndar
- Tableau N° 3 : Structure par sexe de la population de Guet ndar
- Tableau N° 4 : Structure par groupes ethniques de la population de Guet ndar
- Tableau N° 5 : Structure de la population de Guet ndar selon le niveau d'instruction
- Tableau N° 6 : Structure de la population selon le sexe et le niveau d'instruction
(tableau de corrélation)
- Tableau N° 7 : Répartition des effectifs de l'école Cheikh Loure selon les classes
durant l'année académique 1998-1999
- Tableau N° 8 : Répartition de l'effectif de l'école Ablaye Mbengue Khaly selon les
classes durant l'année académique 1998-1999
- Tableau N° 9 : Proportion de la population masculine élève de 15 à 29 ans selon les
quartiers de Saint-Louis
- Tableau N° 10 : Répartition de la population âgée de 10 ans et plus selon le niveau
d'étude concernant les 6 quartiers ciblés dans le cadre du P20
- Tableau N° 11 : Répartition de l'échantillon selon le niveau d'instruction
- Tableau N° 12 : Répartition selon la situation matrimoniale
- Tableau N° 13 : Répartition selon le nombre d'enfants âgés de 7 ans et plus et leur
situation scolaire
- Tableau N° 14 : Répartition de l'échantillon selon le niveau d'instruction du père
- Tableau N° 15 : Répartition de l'échantillon Selon la profession du père
- Tableau N° 16 : Répartition de l'échantillon selon la situation d'occupation de la
femme
- Tableau N° 17 : Répartition de l'échantillon selon la situation d'occupation de la mère
- Tableau N° 18 : Les coûts du matériel de pêche
- Tableau N° 19 : Répartition de l'échantillon selon la variable vote
- Tableau N° 20 : Taux d'abandon scolaire de la cohorte de 1993-1994 inscrit au CI
(Ex. Ablaye Mbengue Khaly)
- Tableau N° 21 : Niveau d'information sur l'existence de la FPGL, du PUSE et du
PAES (A. Ba)

SOMMAIRE

Introduction	1
Première partie : monographie du cadre de l'étude	8
Chapitre I : Historique	12
Section I: Fondation et Peuplement de Guet ndar au XIIIe siècle	12
Sous-section I: La fondation du village de Guet ndar	14
Sous-section II : Le peuplement du village de Guet ndar	15
Section II: L'organisation socio-politique et économique au XVIIe siècle	15
Sous-section I: L'organisation socio-politique	16
Sous-section II : L'organisation économique	18
Chapitre II : Contexte actuel	18
Section I : Présentation de Guet ndar	20
Section II : Guet ndar, un quartier à Facettes	20
Sous-section I : Guet ndar : Une fourmilière humaine	23
Sous-section II : Guet ndar : Le faubourg des pêcheurs de Saint-Louis	25
Sous-section III: Guet ndar : le dynamisme de ses femmes	26
Sous-section IV : Guet ndar : La mentalité de ses habitants	26
Section III: La Structure de la population de Guet ndar	30
Sous-section I : Structure par âge	30
Sous-section II : Structure par sexe	31
Sous-section III : Structure par groupes ethniques	32
Sous-section IV: Structure selon le niveau d'instruction	33
Sous-section V : Structure selon le sexe et le niveau d'instruction	34
Section IV : Guet ndar et ses variables scolaires	35
Sous-section I : Les écoles de Guet ndar	37
I-1- Cheikh Touré : Une école en difficulté "SOS"	37
I-2- Ablaye Mbengue Khaly : Une petite école	39
Sous-section II : Tableaux de comparaison de quelques variables scolaires par rapport au reste de la ville	43
I-1- Proportion de la population masculine élève de 15 à 19 ans selon les quartiers de Saint-Louis	43
I-2- Répartition de la population âgée de 10 ans et plus selon le niveau d'étude concernant 6 quartiers ciblés dans le cadre du PNC	44
DEUXIEME PARTIE : Les fondements théoriques de la recherche	45
Chapitre I : Définition des concepts à l'étude et justification du choix des thèmes (Education/Scolarisation)	46
Section I : Définition des concepts à l'étude	46
- Education	
- Milieu pêcheur	
- Scolarisation	
- Taux de scolarisation	
- Niveau de scolarisation	
- Obstacles	
- Stratégies palliatives	
- Structures d'intervention	
- Activités de pêche	
- Parents	
- Enfants	
- Autonomie	
- Aspiration	
- Etat	
Section II : Justification du choix des thèmes (Education/Scolarisation)	52

Sous-section I : Le choix du thème général de recherche /Education	52
I-1- L'éducation : facteur de stabilité et de pérennité sociales	52
I-2- L'éducation : facteur de développement économique et social	57
Sous-section II : Le choix du thème particulier de recherche/Scolarisation	60
II-1- L'école : facteur "perturbateur" du système éducatif traditionnel	60
II-2- L'école : champ privilégié de la sociologie de l'éducation	62
Chapitre II : Problématique générale	65
Section I : L'état de la question	65
Sous-section I : L'état de la question dans le monde	65
I-1- La conférence mondiale de "l'éducation pour tous"	65
I-2- La convention relative au droit de l'enfant	66
I-3- Le sommet mondial pour les enfants	68
Sous-section II : L'état de la question en Afrique	69
II-1- La conférence d'Addis Abéba en 1961	69
II-2- La Conférence de Lagos des années 1970	70
II-3- La conférence de Dakar en 1991	70
II-4- Le lancement de l'année africaine de l'éducation en 1996	71
Sous section III : L'état de la question au Sénégal	71
III-1- La convocation des états généraux de l'éducation et de la formation en 1981	71
III-2- Les programmes en faveur de la fréquentation scolaire massive (SCOFI/PDRH)	73
III-3- Le lancement de l'année africaine de l'éducation au Sénégal	74
III-4- La déclaration de politique générale de Mamadou Lamine Loum (Premier ministre) le 12 Août 1998	75
Section II : Qu'est-ce qui de la scolarisation à Guet ndar un problème intéressant de recherche ?	82
Sous-section I : Pertinence par rapport à la ville de Saint-Louis	82
Sous-section II : Pertinence par rapport aux limites des thèses axées sur notre thème de recherche	85
II-1- Présentation des thèses	85
II-1-1 Première thèse	85
II-1-2 Deuxième thèse	86
II-1-3 Troisième thèse	87
II-2- Critique des thèses	87
II-2-1 Critique de la première thèse	88
II-2-2 Critique de la seconde thèse	89
Chapitre III : Modèle d'analyse et méthodologie	92
Section I : Le modèle d'analyse	92
Sous-section I : Les hypothèses de recherche	92
I-1- Hypothèse I	
I-2- Hypothèse II	93
Sous-section II : Les schémas du modèle d'analyse	93
II-1- Schéma d'explication de l'hypothèse I	93
II-2- Schéma d'explication de l'hypothèse II	94
II-3- Schéma N°1 du modèle d'analyse	95
II-4- Schéma N° 2 du modèle d'analyse	96
II-5- Schéma N° 3 du modèle d'analyse	97
Sous-section III : Les objectifs de la recherche	97
III-1- Les objectifs généraux	97
III-2- Les objectifs spécifiques	98
Sous-section IV : Le recours aux schémas d'intelligibilité	98
IV-1- Première utilisation du schème actanciel	98
IV-2- Deuxième utilisation du schème actanciel	100
Section II : La méthodologie de la recherche	100
Sous-section I : l'enquête de terrain	100
I-1- Les cibles de l'enquête	100
I-2- L'échantillonnage	101

Sous-section II : Les outils de la collecte	103
II-1- Le questionnaire	103
II-2- Les entretiens	103
II-3- L'autobiographie thématique	104
II-4- L'approche transversale	104
II-5- L'observation directe	105
II-6- La recherche documentaire	105
Troisième partie : Présentation et analyse des résultats	106
Chapitre I : Identification des enquêtés et de leurs proches selon les variables retenues	107
I-1- Selon le niveau d'instruction des enquêtés	107
I-2- Selon la situation matrimoniale des enquêtés	107
I-3- Selon le nombre d'enfants âgés de 7 ans et + et leur situation scolaire	108
I-4- Selon le niveau d'instruction du père	108
I-5- Selon la profession du père	108
I-6- Selon la situation d'occupation de la femme	109
I-7- Selon la situation d'occupation de la mère	109
Chapitre II : Les obstacles : Des aspirations non conformes à l'école	111
Section I : Les aspirations à l'activité de pêche comme mode idéal de profession	111
Sous-section I : Les considérations qui tournent autour de l'activité de pêche à Guet ndar	111
I-1- La pêche : Une activité mythique	111
I-2- La pêche : Une activité éducative	114
I-3- La pêche : Une activité lucrative	116
I-4- Comment de telles aspirations peuvent avoir des effets négatifs sur la situation scolaire de Guet ndar ?	117
Sous-section II : Le mode d'acquisition de la profession	118
II-1- L'influence des parents	118
II-2- L'influence du milieu	119
Section II : Les aspirations à des revenus maximisés	121
Sous-section I : Le pêcheur Guet ndarien : Un capitaliste qui cherche à maximiser ses profits	121
I-1- Comment de telles aspirations peuvent avoir des effets négatifs sur la situation scolaire de Guet ndar ?	123
Sous-section II : L'enfant : Un moyen adapté à la quête du profit recherché par le pêcheur Guet ndarien	124
Section III : Les aspirations à l'autonomie	126
Sous-section I : Le désir d'autonomie des pêcheurs Guet ndariens vis-à-vis de l'Etat	126
I-1- Comment une telle aspiration peut avoir des effets négatifs sur la situation scolaire de Guet ndar ?	128
Sous-section II : Le désir d'autonomie des enfants Guet ndariens vis-à-vis de leurs parents	130
II-1- Comment une telle aspiration peut avoir des effets négatifs sur la situation scolaire de Guet ndar ?	131
Chapitre III : Les structures d'intervention et les stratégies palliatives	132
Section I : Les structures d'intervention	132
Sous-section I : La FPGL	132
I-1- Le PAES	133
I-2- Le PUSE	133
Sous-section II : Partenariat Lille/Saint-Louis	134
II-1- Le programme d'animation scolaire de Partenariat	134
II-1-1 Historique et objectifs du programme	134
II-1-2 Action du programme d'animation scolaire	135
Sous-section III : Le FED	137
Sous-section IV : La SCOFI	138
Section II : Les Stratégies palliatives	139
Sous-section I : Le répertoire des stratégies palliatives	139
I-1- Le FED	
I-2- Le PAES	
I-3- Le PUSE	
I-4- Partenariat Lille/Saint-Louis	
I-5- La SCOFI	

Sous-section II : Comment les stratégies peuvent-elles contribuer à la fréquentation scolaire et au maintien durable des enfants à l'école	143
II-1- La motivation des parents	143
II-2- La motivation des élèves	144
Sous-section III : Les limites des stratégies	145
Conclusion	148

INTRODUCTION

Ce présent travail de recherche axé sur le thème de l'Education dans le faubourg des pêcheurs de **GUETNDAR** à Saint-Louis du Sénégal, est une nette manifestation de l'expression faire d'une pierre deux coups.

Il est d'abord pour nous l'occasion de boucler nos quatre années d'études universitaires en **SOCIOLOGIE**.

C'est aussi le dénouement d'une volonté opiniâtre que nous n'avons jamais cessé de manifester depuis notre venue à l'université : c'est celle d'apporter notre contribution si modeste soit-elle à la recherche en sciences sociales, en sociologie notamment.

Une réflexion sociologique sur l'**EDUCATION** peut être source de plusieurs motivations. L'Education a toujours été un champ potentiel et fertile de recherche pour la sociologie.

DURKHEIM ne disait-il pas que l'éducation est une « chose éminemment sociale » et l'école « un microcosme social », puis « sociologue, c'est en sociologue que je vous parlerai d'éducation »¹.

En effet, l'Education est sans conteste un fait social d'importance universelle. Elle est liée aux aspirations constantes des sociétés et à leur quête perpétuelle de stabilité, de pérennité et de progrès économique et social. Instrument de régulation sociale par excellence, trait d'union entre les générations d'individus, les peuples et les civilisations, l'éducation phénomène

¹ DURKHEIM (E), Education et Sociologie, PUF 1989, p.92

constant mérite largement la place de choix qui lui revient dans la discipline sociologique.

La sociologie, étude du fait social et l'Education qui en est un des plus essentiels, ont par conséquent des liens indissolubles.

L'Education, phénomène en crise a aussi droit de citer en sociologie qui est d'abord et avant tout une recherche qui a pour but ultime « de préciser les corrélations entre variables, l'action qu'exerce chacune d'elles sur la conduite de telle ou telle catégorie sociale ».²

Il est indéniable que l'Education moderne a pris une mauvaise tournure. De nombreux auteurs ont voulu tirer la sonnette d'alarme afin de polariser les attentions sur les difficultés dans lesquelles s'est aujourd'hui enlisé ce facteur essentiel. **PHILIP H. COMBS** parle de « *la crise mondiale de l'Education* ».³

C'est en Afrique cependant que cette crise est le plus visible, « *l'école africaine dans l'impasse* »⁴ souligne **GUY BELLONCLE** ou pour être plus alarmiste « *Eduquer ou périr* »⁵ suivant les termes de **J. KI-ZERBO. PIERRE FURTER** quant à lui évoque « *la situation de stagflation* »⁶ dans laquelle l'Education africaine s'est confinée.

Le Sénégal est un miroir fidèle de cette crise africaine de l'éducation. On se rappelle le fameux discours du ministre de l'Education Nationale lors de l'ouverture des Etats-généraux en 1981, « *Le sentiment général est que notre école est en crise, ... qu'elle s'achemine, si elle n'y est pas parvenue, vers une*

² ARON (R), Les étapes de la pensée sociologique Gallimard 1967, p. 11.

³ Titre d'ouvrage publié en 1985, OXFORD UNIVERSITY PRESS

⁴ titre d'article publié sur l'éducation

⁵ titre d'ouvrage publié en 1990, Editions Harmatan

⁶ FURTER (P), le planificateur et l'éducation permanente JPE, 1977, p. 47.

impasse, une situation de blocage, donc de rupture à plus ou moins brève échéance... chaque jour on dénonce la non-réalisation ou la réalisation partielle des objectifs de scolarisation, de développement d'infrastructures, des réformes... le taux élevé d'échecs scolaires, la surabondance des diplômés sans débouchés bref l'inadaptation de l'Ecole à nos besoins. »⁷

Il apparaît en filigrane que la crise de l'Education c'est d'abord une crise de qualité. L'Ecole sénégalaise manifeste de plus en plus son incapacité à répondre aux attentes des populations. La preuve, chômeurs diplômés, « déchets scolaires », marginaux confrontés à des difficultés d'insertion sociale, des milliers d'individus évoluant hors du circuit productif, tel est le menu quotidien que le système éducatif présente à la société sénégalaise.

A titre d'exemple environ 80 % des maîtrisards de la promotion **1982-1983**⁸ n'ont pas trouvé du travail, et « l'opération maîtrisards » qui consistait à insérer les diplômés dans l'emploi non salarié a très tôt montré ses limites. Cela traduit clairement l'inadéquation formation /Emploi. La crise de l'Education c'est aussi et surtout une crise de fréquentation.

En effet avec un taux de scolarisation de 57,9 %⁹, le système éducatif sénégalais laisse derrière la ligne de touche bon nombre d'enfants scolarisables et dix huit (18) ans après la convocation des Etats-généraux de l'Education, il conserve toujours ce caractère élitiste, sélectif et anti-démocratique que vitupéraient les syndicats d'enseignants et autres acteurs de l'école.

Le déficit du taux de fréquentation scolaire s'explique en grande partie par l'insuffisance des structures d'accueil. L'Etat, sous le coup des contraintes

⁷ UNICEF/DAKAR, UN SENEGALAIS SUR DEUX ANALYSE DE LA SITUATION DE L'ENFANCE 1985

⁸ idem p. 16

⁹ d'après GEEP en 1990

budgétaires, des difficultés économiques, de la forte pression démographique et son corollaire, l'accroissement incessant des enfants scolarisables, ne peut plus garantir le droit fondamental à l'éducation à tous ses citoyens.

La crise de la fréquentation scolaire résulte également d'un manque de confiance aiguë des parents vis-à-vis de l'institution scolaire, mais surtout de la spécificité des cadres de vie et de leur environnement psychosocial.

Ainsi il est courant de constater dans le pays, des zones fortement scolarisées et parallèlement d'autres où la majorité des enfants scolarisables ne le sont pas et parmi ceux qui le sont, beaucoup abandonnent en cours de route sans même boucler toutes les étapes du cycle primaire.

GUET NDAR est un de ces milieux à forte déficience scolaire.

Quartier le plus peuplé de Saint-Louis, où les moins de 15 ans font 50 %¹⁰ de sa population, le faubourg des pêcheurs a du mal à remplir correctement ses deux (2) établissements scolaires qui plus est, enregistrent chaque année des taux d'abandons inégalables. Avec ses 72,5 %¹¹ d'analphabètes, Guet ndar se présente comme le quartier de Saint-Louis qui a la plus faible proportion de population masculine élève (4,8 %)¹²

Curieusement, l'état défectueux de la situation scolaire de Guet ndar rime mal avec la réputation de Saint-Louis, capitale intellectuelle du Sénégal et ville à vocation culturelle.

Dans ce contexte, ce présent travail de recherche qui a touché 2/10^e des concessions du quartier se donne comme objectif selon une orientation qui lui

¹⁰ AGETIP/Recensement des zones ciblées par le projet de nutrition communautaire en Novembre 1996

¹¹ idem

¹² RGPH 1988

est propre (rapport entre activité de pêche et situation scolaire déficiente de Guet ndar) d'essayer de trouver des réponses aux questions suivantes : Pourquoi autant d'enfants scolarisables non-inscrits à l'école ? pourquoi tant d'abandons scolaires ? Pourquoi un tel retard par rapport au reste de la ville en matière de fréquentation scolaire ?

Les parents de sexe masculin sont les principales cibles de l'étude qui a également touché les acteurs internes des écoles (Directeurs, enseignants, Elèves). Aussi ce travail se donne-t-il en outre comme tâche, à travers les structures intervenant dans le milieu en matière de scolarisation, de répertorier les actions menées dans ce domaine par l'Etat, et les ONG de voir comment elles peuvent contribuer à accroître la fréquentation scolaire et à maintenir durablement les enfants à l'école.

Il s'agit de la FPGL, la SCOFI, le FED, Partenariat Lille/Saint-Louis. Quelques uns de leurs agents, des animateurs et responsables de cellules Ecole-milieu constituent un second groupe ciblé dans le cadre de ce travail. Cependant, l'enquête par questionnaire, entretiens individuels, autobiographie thématique, recherche documentaire, observation directe, analyse transversale, constituent la panoplie de techniques, outils et instruments qui ont permis d'asseoir ce document.

Le travail s'articule de ce fait autour de trois (3) parties :

- La première est réservée à la monographie du cadre de l'étude. Elle consiste en la description la plus exhaustive possible de Guet Ndar ce quartier aux aspects complexes et intéressants, terrain fertile pour la recherche en sciences sociales. C'est une description à la fois diachronique et synchronique qui met l'accent sur les particularités de ce quartier, sur ses particularités démographiques et

scolaires notamment avec la convocation de quelques données statistiques qui permettent de les étayer.

- La seconde partie est constituée par les fondements théoriques de la recherche et les orientations particulières de celle-ci. Elle se subdivise en plusieurs chapitres : Définition des concepts à l'Etude et justification du choix des thèmes (Education/Scolarisation), problématique, modèle d'analyse, méthodologie.

Dans la problématique cependant nous avons essayé de faire l'état de la question pour montrer l'actualité du thème, l'intérêt que l'éducation revêt auprès des dirigeants du monde entier ce qui justifie leur combat constant et acharné pour offrir à tous ce droit élémentaire de l'être humain.

La problématique c'est aussi le lieu de la discussion critique des diverses approches axées sur notre thème de recherche. Cet examen critique consiste à les présenter, à montrer leurs fondements théoriques et à montrer leurs limites.

La dernière partie abrite la présentation et l'interprétation des résultats de l'enquête. Il s'agit ici de montrer les caractéristiques socio-démographiques des enquêtés et de leurs proches en fonction de quelques variables retenues, d'analyser les obstacles, de présenter les structures d'intervention et de dire comment leurs actions dans le milieu peuvent contribuer à l'amélioration de la situation scolaire de **GUET NDAR**.

Cette étude vient compléter une série de travaux que nous avons effectué dans les milieux pêcheurs saint-louisiens après : **MARIAGE et RESIDENCE MATRILOCALE à GOXU MBACC,**
PECHE ET RITES TRADITIONNELS A GOXU MBACC
LE DYNAMISME DE LA PECHE A GOXU MBACC
L'ALPHABETISATION DES FEMMES A GOXU MBACC

C'est à partir de cette série de travaux que nous avons eu la claire conscience de l'intérêt qu'une telle étude pourrait se présenter à Guet ndar.

Par ailleurs nous tenons à rappeler que cette étude doit être perçue comme une modeste contribution d'un jeune sociologue à la recherche en sciences sociales.

PREMIERE PARTIE :
MONOGRAPHIE DU
CADRE DE L'ETUDE
(Guet Ndar)

Fondé en 1659, la ville de Saint-Louis (du nom du roi de France de cette époque) est dotée d'un riche passé colonial qui a fait d'elle la capitale de la colonie du Sénégal dans la seconde moitié du XIXe siècle et celle de la fédération d'Afrique Occidentale française en 1895.

Dans sa configuration actuelle, Saint-Louis offre l'exemple d'une ville confrontée à des difficultés d'extension qui font suite aux caractères du site où il a été implanté.

En effet, situé au bord de l'eau, sur un espace éclaté, le site offre à Saint-Louis le visage d'une ville constituée par trois bandes de terre aux aspects différents.

Il s'agit, en allant d'Ouest en Est, de la langue de barbarie, l'île de Saint-Louis et le faubourg de Sor.

Dune littorale sableuse de direction nord-sud, séparant le fleuve de l'océan, la langue de barbarie (de barbares, qualificatif donné par les blancs aux habitants de cette zone) abrite le quart des populations de la ville .

C'est sur cette langue de terre décrite comme un cordon sableux entre mer et petit bras du fleuve, rectiligne, dunaire où se situent en plus du quartier de Ndar Toute (lieu d'accueil des esclaves émancipés à l'époque : 1848), ce que nous appelons les milieux pêcheurs de Saint-Louis dans cette présente étude, en l'occurrence Guet ndar et Goxu Mbacc.

C'est à Guet Ndar, faubourg des pêcheurs de Saint-Louis aux aspects divers où s'est déroulé ce travail de recherche. Aussi allons-nous dans les lignes

qui vont suivre faire une description la plus exhaustive possible de ce cadre d'étude.

Elle sera à la fois diachronique et synchronique.

Signalons au passage que jusqu'ici (en tout cas à notre connaissance) aucune étude sociologique n'a été faite sur la zone dans l'Université.



**SAINT LOUIS : VILLE OÙ ONT ÉTÉ POSÉS
LES PREMIERS JALONS DE L'ENSEIGNEMENT
DU SENEGAL**

SOURCE: *Malick Diagne Juin 1994*

CHAPITRE I : HISTORIQUE ¹³

SECTION I : FONDATION ET PEUPLEMENT AU

XII^e SIECLE

SOUS SECTION I : LA FONDATION DU VILLAGE DE

GUET NDAR AU XII^e SIECLE

La naissance du village de Guet Ndar est indissociable du climat d'insécurité qui régnait dans le royaume du Walo. La volonté d'islamisation de ses habitants par des monarques et des tributs maures, faisait du Walo un foyer exposé à des pillages et des guerres.

La recrudescence incessante des hostilités pour convertir de force les peuples noirs du fleuve Sénégal, allait se traduire par un exode massif vers des terres plus sûres et plus paisibles.

Ainsi plusieurs vagues de migrants sont partis du royaume du Walo dont une fraction créa le village de Guet Ndar au XII^e siècle.

Les Guet ndariens font partie donc d'un vaste courant de migrations dont la tradition historique place le point de départ sur la rive droite du fleuve ; qu'ils se seraient « *installés beaucoup plus tôt que les lèbu sur une côte favorable, et wolofisés de façon plus profondes et plus rapide...* »¹⁴

¹³ SENE (A), Les transformations sociales dans la pêche maritime piroguière : conditions de travail et mode de vie des pêcheurs de Guet Ndar de Saint-Louis du Sénégal. Université de Toulouse Le-Mirail 1985. Thèse de Doctorat de 3^e cycle.

¹⁴ Balandier, (M), Particularismes et évolution : les pêcheurs lèbous -Etudes Sénégalaises N°3 Saint-Louis 1952, p.12

Le village de Guet Ndar par conséquent tire son existence au XII^e siècle dans la sécurité qu'offre le site de la langue de Barbarie, bien protégé grâce à deux (2) obstacles qui assuraient sa défense.

Le premier obstacle à franchir pour accéder au ^{site} le nord est le marigot de MARINGOUINS ou marigot de N'DIADJER, le deuxième obstacle dans sa partie méridionale est l'embouchure qui, avec ses ouvertures intermittentes constituent une déroute. En outre la langue de Barbarie est difficilement accessible dans ses parties Est et Ouest.

A l'Est, c'est le bras du fleuve qui forme une frontière avec la terre ferme et à l'Ouest l'Océan présente une redoutable barre qui nécessite la collaboration des riverains. Nous retrouvons une description voisine de la situation géographique de la langue de Barbarie au XVII^e siècle dans la relation de LAVANHA qui avait pour mission d'établir une base de pénétration vers l'intérieur afin de protéger le commerce portugais :

*« Le Sénégal a deux (2) embouchures formées par un bas fond d'argile dure et noire, qui s'étendant le long de la côte du Nord au Sud et divise en deux (2) parties, laisse deux (2) accès libres vers le dit fleuve, l'un étroit et de peu de fond, au Nord, et l'autre plus large et de plus de fond, au Sud-ouest. Ce bas-fond est recouvert à marée haute et découvert par endroits à marée basse, et sur son bord Est entre les deux (2) embouchures, se trouve un banc de sable haut et toujours découvert, le long duquel, du côté du levant, mouillent les navires qui entrent dans ce fleuve ».*¹⁵

¹⁵ J. Boulègue, relation du port du fleuve Sénégal de J. Barbosa, faite par J.B. Lavanha (vers 1600) Bulletin – Ifan 29, N° 3-4, 1967 p. 499.

A sa fondation au XII^e siècle, le village sera peuplé par des vagues d'individus aux origines diverses.

SOUS-SECTION II : LE PEUPEMENT DU VILLAGE **DE GUET NDAR AU XII^e SIECLE**

C'est la demeure de **SADIARA DIOP** qui sera la première maison de Guet Ndar sur cette langue de Barbarie et il sera rejoint par la famille de **ADY SARR**

A partir de cet instant, Guet Ndar va connaître un vaste mouvement de peuplement. Les familles DIOP et ADY SARR seront rejointes tour à tour par les habitants d'un autre village voisin (Xasaan) et les gens de Gandiol. Une vague de populations va commencer à s'installer à la période contemporaine à l'édification du comptoir fortifié de Saint-Louis et à la traite esclavagiste. C'est une période de profonds traumatismes où les gens sont réduits à la servitude. on capture les populations fuyardes pour les vendre. La dernière catégorie dans le peuplement de Guet Ndar vient de cette frange de populations en fuite qui sont intégrées au village. Guet Ndar à sa fondation est constitué donc, d'individus aux origines diverses et assoiffés de liberté.

Son établissement peut être retenu par conséquent comme le terme définitif d'un cheminement progressif de populations en quête de sécurité.

Mais étant donné la sécurité qu'elle offre, la langue de Barbarie qui abrite le village de Guet Ndar n'est pas habitée par les seuls gens dudit village, ils partagent cette bande de terre avec des populations d'éleveurs qui fait de lui une aire de pâturage. D'ailleurs c'est de la traduction wolof du terme pâturage « **Guétou Ndar** » * d'où vient le nom du village. Pour étayer cela,

BALTHASAR BARREIRA dans sa description de la côte de GUINEE au début du XVIIe siècle, évoque la présence des éleveurs peuls, « gens policés et belliqueux », islamisés, dès la côte sur la rive nord du fleuve. A côté d'eux, les habitants de Guet Ndar côtoient aussi les maures qui viennent y échanger des chevaux contre des vaches.

SECTION II : L'ORGANISATION SOCIO- POLITIQUE ET ECONOMIQUE AU XVIIe SIECLE

SOUS-SECTION I : L'ORGANISATION SOCIO- POLITIQUE

Trois (3) quartiers furent constitués quand le village de Guet Ndar prit forme, il s'agit du quartier de Lodo * au Nord , POND Xolle au milieu et Dak au Sud dans l'intérieur du village. Les éléments de l'autorité au village seront organisés pour assurer la défense collective de l'agglomération. Le groupe de LODO est chargé de surveiller pour éviter toute attaque surprise et de donner l'alerte au moment opportun, les gens de l'intérieur viendront renforcer la défense. Sur le plan politique, un chef de village est désigné. Les familles **GAY** et **SARR** fournissent le personnel de direction, les charges sont héréditaires et l'une ou l'autre famille se sont succédées à la tête du village. La fonction de chef de village sera cependant divisée en deux (2) charges à la fin du XVIIIe siècle. On distingue le chef de LODO et celui de DAK. Les chefs de famille du village participent cependant à l'élection de l'autorité.

* Lodo = C'est un terme wolof qui signifie lieu où résident les étrangers, les gens venus d'ailleurs, ceux qui ne sont pas nés sur place.

Dans la stratification du village, on note deux (2) couches distinctes : les familles fondatrices et leurs protégés. Cependant aucun individu ne sera exclu de la profession en raison de son origine sociale ou de la position de la famille dans la société globale. Ce qui n'empêche pas l'existence sociale et économique de castes à Guet ndar.

SOUS-SECTION II : L'ORGANISATION

ECONOMIQUE

Que pouvait-être la vie économique de Guet ndar sur ce minuscule terroir entre l'Océan et le fleuve, sujet aux crues et aux fortes marées ?

L'espace est très exigu pour se prêter à l'agriculture, s'ils ne repartaient pas dans le Walo sur les terres ancestrales ou dans le **GANDIOL**, devraient-ils louer les sols de Jean SOR pour se livrer à l'agriculture.¹⁶

Les formes de l'activité étaient simples et limitées. Durant le séjour sur la côte, ils se livraient à la pêche sur le fleuve à l'aide d'embarcations de fortunes, munis de filets et de masse en fibre végétale pour piéger le poisson dans les marigots, ou bien ils faisaient le ramassage des poissons rejetés par la mer. La cueillette des coquillages séchés, principaux produits de troc du circuit loyal d'échange. Mais la production artisanale de poisson ignore le sel malgré la présence des riches salins de **GANDIOL** qui fait l'objet d'un commerce prospère.

¹⁶

C'est l'objet de la redevance payée par Guet ndar au chef de SOR, supprimée par la suite par Faidherbe que signale R. BOYE « avant l'occupation française, les gens de Guet Ndar payaient au Diagne – SOR une redevance généralement payée en nature (poisson) ne fut supprimée que par Faidherbe » Rapportée par Abdoulaye SENE.

La pratique du petit élevage de cour sur les berges fertilisées du fleuve par les crues était rendue possible grâce à la cohabitation avec les éleveurs peuls, avec qui ils ont contracté des relations sociales. En période de paix les échanges s'élargissaient aux maures du désert qui leur procuraient des chevaux, là aussi les échanges dépassaient les produits. La vie économique et sociale des populations de Guet ndar devait connaître une nouvelle ampleur quand fut fondé le comptoir de Saint-Louis au milieu du XVIIe siècle.

En effet la physionomie de Guet ndar et la vie de ses habitants se modifient complètement à la fondation de Saint-Louis au milieu du XVIIe siècle ; désormais le sort du village est scellé étroitement aux intérêts du commerce de l'île.

Son évolution se confond à l'histoire de la première colonie française d'Afrique.

Cette longue description du passé de Guet ndar s'explique par le fait que beaucoup d'éléments historiques peuvent contribuer à la bonne compréhension de certains aspects actuels de cette localité.

CHAPITRE II : CONTEXTE ACTUEL

SECTION I : PRESENTATION DE GUETNDAR

Dans son contexte actuel, Guet ndar est un quartier de Saint-Louis situé sur la langue de barbarie. Il a la forme d'un rectangle, limité à l'Est par le petit bras du fleuve, à l'Ouest par l'Océan atlantique, au Sud par les cimetières « SINE » et au Nord par la place abritant le monument aux morts. Le quartier s'étire sur cinq cents (500) mètres de long et trois (300) mètres de large.

Coincé entre la mer et le fleuve, Guet ndar est relié à l'île de Saint-Louis par le **Pont SERVATIUS** (en l'honneur du gouverneur du même nom) dont la construction en **1880** par **FAIDHERBE** met fin à l'isolement de la ville.

Il concentre sur le plan foncier, titre de l'Etat, titre privé, domaine public fluvial, domaine public maritime et son lotissement remonte à **1920**.

Sur le plan de l'équipement, Guet ndar souffre d'un sous-équipement frappant.

Seule l'**Avenue LAMOTHE** qui traverse longitudinalement le quartier est goudronnée. Les voies transversales, encombrées des constructions des plus hétéroclites sont transformées en de véritables labyrinthes.

Le long de l'avenue LAMOTHE cependant, quelques rigoles fétides tiennent lieu d'égouts. Du côté du fleuve les détritiques et les excréments s'étalent sur la vase malodorante car les rares dépôts d'ordures et les édicules publics installés sur le bord du fleuve ne sauraient suffire à la population du quartier. Guet ndar abrite un marché et un dispensaire situé côte-à-côte avec l'un des établissements scolaires du quartier.

Par ailleurs, il n'y a qu'une trentaine de prises d'eau et les robinets à domicile ne sont pas nombreux, mais une bonne partie du quartier est alimentée en électricité.

En ce qui concerne l'enseignement et le sport, Guet ndar compte quatorze (14) écoles coraniques, deux (2) écoles françaises et six (6) équipes de football bien que les REGATES traditionnelles demeurent la manifestation sportive la plus médiatisée de la communauté des pêcheurs guet ndariens.

A l'instar de la ville de Saint-Louis, Guet ndar résulte d'une division tripartite : le sous-quartier de Lodo au Nord, Pond Xolle au milieu et Dak au Sud. Le tout est sous l'autorité de deux (2) chefs de quartier dont l'un **DOUDOU GUEYE « YAM »** est à Dak, rue Gambetta et l'autre **AMADOU ^{GUEYE} ~~SENE~~ « MAIRE »** réside à Lodo.

En plus des éléments susnommés, le faubourg des pêcheurs de Guet ndar présente divers autres aspects qui font sa particularité par rapport aux autres quartiers de Saint-Louis.

SECTION^{II} : GUET NDAR, UN QUARTIER A FACETTES.

SOUS-SECTION I : GUET NDAR : UNE FOURMILIERE HUMAINE

L'analyse démographique révèle une forte concentration laissant apparaître le quartier comme une véritable fourmilière humaine. En effet, Guet ndar est le quartier le plus densifié de la ville (900 hbts/ha) (cf tableau N°1) et le plus peuplé d'Afrique de l'Ouest avec 22 000 habitants concentrés sur un étroit espace.

Tableau N° 1: Evolution des densités de Saint-Louis entre 1954 et 1988 Hbts/ha

Secteurs	Quartiers	1954	1960	1976	1988
LANGUE DE BBARBARIE	Guet ndar	370	493	762	755
	Ndar Toute	211	378	314	303
	Goxu mbacc	35	117	120	401
	Total	257	364	402	470
ILE	Nord	174	199	175	173
	Sud	207	217	196	172
	Total	105	205	182	173
SOR	Sor Nord – Corniche Balacoss – Diawling	153	190	221	232
	Sor Ouest – Ndiolfene Darou-Khor	148	151	241	245
	Sor-Ouest Tendjiguene Leona-Diamaguene	171	338	423	588
	Sor Sud-Pikine Et environs		106	387	593
	Total	157	210	307	386
	Autres	Ensemble Saint-Louis	187	241	305

Source : Service Régional de la Statistique de Saint-Louis
(RGPH, 1988)

L'augmentation frénétique de la population découle essentiellement sinon exclusivement du croît naturel selon **AMADOU DIAGNE**¹⁷

La natalité à Guet Ndar se hisse au premier rang des facteurs démographiques. Une enquête de santé auprès de cinq cents (500) ménages dans le quartier révèle de ce fait plus de cinq (5) maternités pour 85 % des femmes dont l'âge varie entre 19 et 25 ans tout comme cette étude signale que cette frange de la population féminine élève en moyenne 4 enfants de bas âge. Dès lors le phénomène de l'intervalle de viduité rapprochée (« nêf » en wolof) fait obstacle à la promotion de la santé de la mère et de l'enfant. L'effectif moyen d'enfants par ménage se situe autour de huit (8) à Guet ndar. Une grande progéniture de 12 à 20 descendants de premier degré tient par ailleurs à la périodicité des mariages (à partir de 17 ans pour les filles et 19 à 20 ans pour les garçons).

Cet état favorise une période de nuptialité assez long. Et les rapports sexuels précoces dans une communauté de travailleurs manuels en contact régulier avec les risques professionnels amplifient la tendance ou la propension à créer.

Une marée considérable d'enfants peuple les rues de Guet ndar quotidiennement ; il suffit d'y aller pour s'en rendre compte au premier coup d'œil. Avec l'accroissement démographique rapide de sa population accentuée par les migrants ruraux venus chercher du travail dans la zone, Guet ndar devient très vite un quartier où promiscuité et insalubrité sont devenues monnaie courante.

¹⁷ Diagne (A), Article publié dans le journal local POND GI N°1 – Février 1999, p.9

A cause de cette promiscuité, certaines maladies infectieuses (tuberculose : 17 % de prévalence) et diarrhéiques maintiennent élevé le taux de mortalité infantile et infanto-juvénile.

Pour y remédier, elle et son corollaire (la précarité des conditions sanitaires) que le Parcage du bétail dans les concessions a contribué à renforcer, plusieurs projets de modernisation et de restructuration ont été mis sur pied en faveur des habitants du quartier, mais ceux-ci sont tous voués à l'échec.

Ainsi, selon CHEIKH SAMBA WADE¹⁸, les programmes se sont succédés avec la préoccupation de décongestionner les habitations sans atteindre les objectifs qu'ils se sont fixés. YOUNOUSSA HOUMA MBAYE¹⁹ nous apprend cependant que indépendamment à ces programmes, en 1918 déjà, une partie de la population de Guet ndar fut déplacée à Goxumbacc tout à fait au Nord de la langue de Barbarie, à la suite de l'épidémie de peste qui sévissait dans le quartier.

Ces programmes retenus par CHEIKH SAMBA WADE sont au nombre de trois (3). Dans la décennie 1960-70, le projet de l'hydrobase est lancé au Sud du quartier. Des dizaines de logements planifiés y sont construits sans jamais être occupés par les populations auxquelles ils étaient destinés pour diverses raisons avancées par les intéressés. Les bénéficiaires ne se reconnaissent pas dans leur nouveau cadre de vie. Le changement de résidence semblait les marginaliser et les défavoriser pour la poursuite de leur activité économique. Le projet aura été un échec. Les logements qui y étaient construits sont achetés et occupés par des populations venus d'ailleurs.

¹⁸ Wade. C. (S), Saint-Louis : la crise de sa croissance urbaine, récente – These de DOCTORAT DE 3^E CYCLE -- UCAD – Département de Géographie 1994 - 1995, p 107

¹⁹ MBAYE (Y. H.), Etude démographique d'un quartier périphérique de Saint-Louis : Goxu Mbacc - Mémoire de Maîtrise - UCAD, 1991, p. 11.

En 1975, le projet de la nouvelle ville de NGALLELE vient au secours de la première entreprise. Il sera également rejeté par la population concernée.

Le projet de Goxu mbacc, le dernier en date semble avoir suscité plus d'adhésion que les autres. Approuvé au début des années 70, son début d'exécution ne se situe qu'au milieu de la décennie avec de nombreuses difficultés, mais comme lors des projets précédents, les principaux bénéficiaires sont surtout des acquéreurs de parcelles venus de la périphérie. Par conséquent, Guet ndar a atteint depuis belle lurette la saturation et détient toujours la plus forte densité de la cité et aucun d'eux n'accepte de s'installer ailleurs de peur soit-disant d'éloigner l'activité dominante du milieu : la pêche.

SOUS-SECTION II : GUET NDAR : LE FAUBOURG

DES PECHEURS DE SAINT-LOUIS

La pêche occupe 98 % de la population active de Guet ndar. Cette branche du secteur primaire constitue la principale activité des guet ndariens à qui, elle procure 5 milliards de revenus rien qu'au niveau des ménages. En plus de la forme piroguière représentant 70 % de la valeur ajoutée, la « ligne marée » avec les bateaux de ramassage occupe 2 100 pêcheurs. Cette association entre pêche artisanale et pêche chalutière rapporte un protocole de 7 milliards de francs CFA. Au regard de ses gains financiers par partie de pêche, le pêcheur Guet ndarien peut être classé aux côtés des hauts fonctionnaires de l'administration sénégalaise. La preuve, une bonne campagne de pêche de quatre vingt dix (90) jours dans les autres centres KAYAR, MBOUR, YOFF, NOUAKCHOTT, et NOUADHIBOU en Mauritanie lui procure des entrées en argent frais variant entre 700 et 900 000 F CFA.

L'argent gagné lors des campagnes est investi dans l'achat de matériel de pêche : nouvelles pirogues, moteurs, dans les dépenses sociales également.

GRUVEL estimait déjà au XX e siècle le nombre de pirogues exerçant à Guet ndar en mer et sur le fleuve à environ 500 unités. En 1980, 6 000 pêcheurs sont recensés et aujourd'hui ils sont 15 000 professionnels parmi les 22 000 habitants.

Cependant, de plus en plus la capacité de production Guet ndarienne de poisson perd de terrain. Cela est vraisemblablement dû au fait que le système traditionnel de pêche est toujours dominant malgré la motorisation de certaines pirogues. L'absence d'entrepôts frigorifiques fait que les produits de la pêche en grande quantité est vendue des fois à de vils prix.

L'analphabétisme est aussi un facteur bloquant à l'ouverture des techniques modernes de pêche et de gestion. Chaque année on compte des dizaines de morts parmi les pêcheurs. Par exemple au mois de septembre 1998, la communauté Guet ndarienne de la pêche piroguière a connu de grosses turpitudes, voire des turbulences avec la disparition de huit (8) pêcheurs, quatre (4) en SIERRA LEONE et quatre (4) autres à GUINEE CONAKRY alors que tous étaient à bord du même chalutier dont le propriétaire est de nationalité Coréenne. Si ces incidents découlent d'un manque de précautions élémentaires à prendre avant d'aller en mer : écoute des conditions météorologiques, absence de gilets de sauvetage, bonne orientation etc. , une partie résulte du largage de certains pêcheurs aux larges des côtes par les armateurs étrangers

En marge de l'activité de pêche évolue cependant une frange de la population de Guet ndar dont la bravoure mérite d'être exaltée.

SOUS-SECTION III : GUET NDAR : LE DYNAMISME DE SES FEMMES

De par leur dynamisme, les femmes de Guet ndar participent vaillamment à la création de richesses et de revenus. Elles réalisent des percées remarquables en œuvrant à l'aval de l'activité principale du quartier qui est la pêche. La transformation artisanale du poisson qui absorbe une bonne partie des débarquements à Saint-Louis, soit 30 % des tonnes de poissons mis à terre au centre de pêche de Saint-Louis, occupe près de 1 200 d'entre elles dont 750 adhèrent au GIE « **Jambaru sine *** ».

Ainsi les femmes ont un long temps de présence sur les lieux de travail comme le débarcadère « DIAMALAYE » ou l'aire de séchage de « SINE ». Les femmes de « DIAMALAYE » qui se situe à l'extrême Sud du quartier, bravent le froid pour acheter les dons de poisson à travers les quartiers et les marchés de la cité. Quelques unes occupent les premières loges dans le mareyage et les activités de commerce. Toutefois, la forte présence des femmes dans la transformation artisanale des produits de la pêche ne se traduit pas de manière visible dans l'amélioration de leur budget – consommation. Cet état résulte surtout du manque de lieux de stockage qui contraint les transformatrices de « SINE » à bazarder leurs produits. Résultat : elles enregistrent régulièrement des pertes jamais égalées pour un métier aussi pénible que celui de la transformation des ressources halieutiques en fermenté séché (Guëdj) et/ou braisé séché (Kéthiix). Les femmes sont également confrontées aux problèmes d'accès au crédit.

"Jambaru sine" = mot wolof qui signifie les braves femmes de l'aire de séchage
dénommée "SINE"

Au delà de sa forte concentration humaine, de son activité économique, du dynamisme de ses femmes, le quartier de Guet ndar se caractérise par la mentalité de ses habitants.

SOUS-SECTION IV : GUET NDAR : LA MENTALITE **DE SES HABITANTS**

Dans la description qu'elle a fait du site , R. BONNARDEL met en exergue clairement cette mentalité caractéristique des habitants de Guet ndar :

« Guet ndar est un village difficile à définir. On peut le décrire comme un quartier non ordinaire. Il se distingue d'abord par son insularité entre mer et fleuve. Il se différencie plus encore par ses mentalités. Les habitants de Guet ndar s'affirment Guet ndariens avant d'être Saint-louisiens. Ce qui ne les empêche pas d'arborer leur citoyenneté saint-louisienne dès qu'ils sont loin de chez eux...

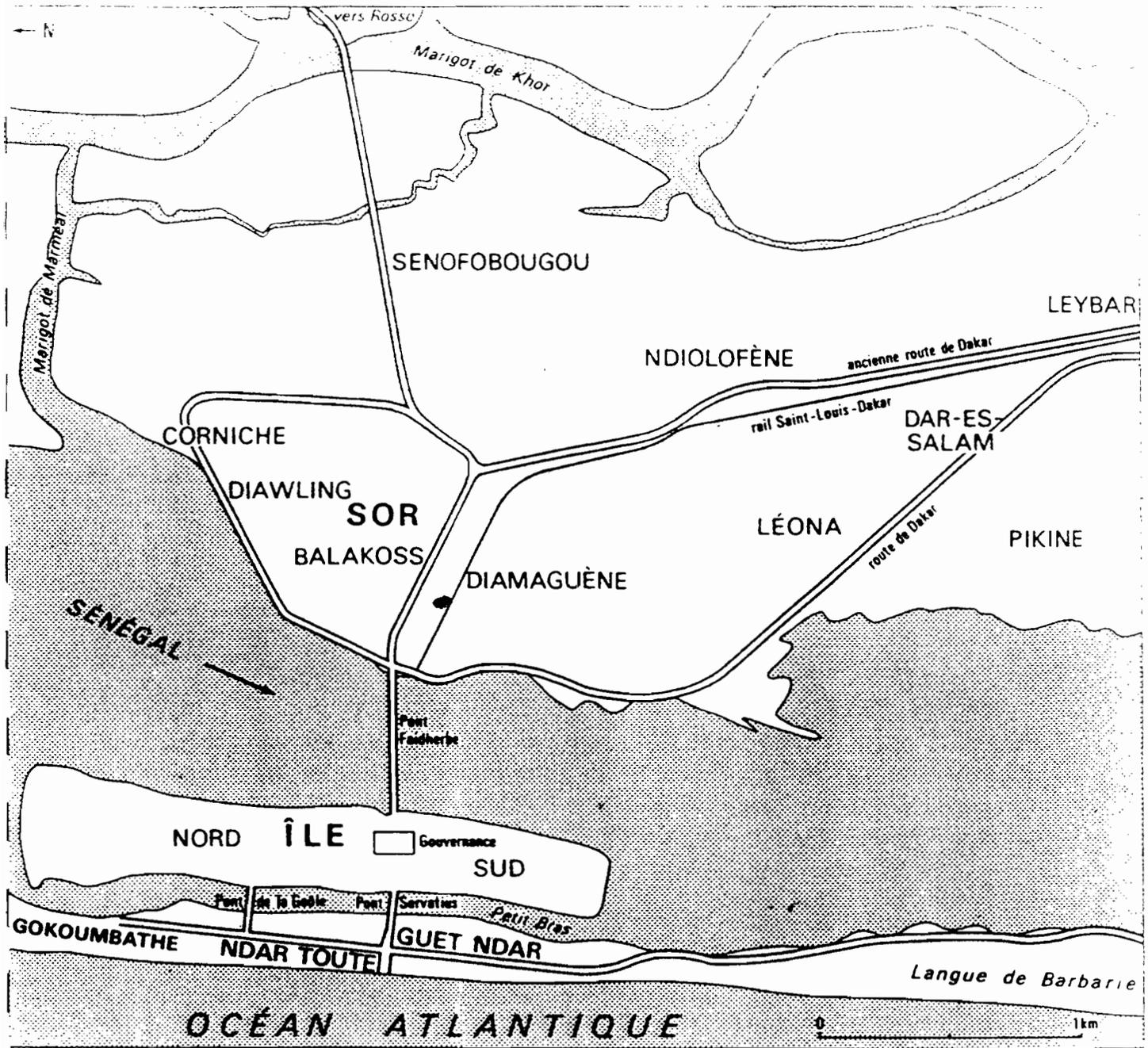
Donc une communauté mal assimilable au reste de la ville... très individualisée non seulement par rapport à Ndar Toute, quartier juste au nord de Guet ndar sur la langue de Barbarie.

A la différence de Guet ndar, Ndar Toute est en effet de même fibre que Saint-Louis a sans discussion figure urbaine, est profondément pénétré par la vie saint-louisienne, respire selon les rythmes saint-louisiens. Rien de tel à Guet ndar.

Distinct de la ville, mais sans autonomie administrative (c'est un quartier de Saint-Louis) fonctionnellement lié à elle puisqu'il s'approvisionne chaque jour en poisson. Le quartier des pêcheurs peut être défini enfin de compte comme un faubourg : le

bourg hors les murs ceux-ci ayant matérialisé psychosociale autant que situationnelle. Donc faubourg Saint-Louisien des pêcheurs, à forte mentalité collective, très différente de la ville par son économie spécialisée et sa population de travailleurs durs à la tâche et à la tête près du bonnet et dépendant d'elle quoi qu'il en soit. »²⁰

²⁰ BONNARDEL (R) , vitalité de la petite pêche tropicale, Pêcheurs de Saint-Louis du Sénégal – Prais Nouvelle collection 1993.



Guet Ndar, faubourg des pêcheurs saint-louisiens



GUET NDAR LE FAUBOURG DES PÊCHEURS
DE SAINT LOUIS : un quartier à facettes
SOURCE : Malick Diagne Juin 1999

SECTION III : LA STRUCTURE DE LA

POPULATION

Tableau N° 2 : STRUCTURE PAR AGES DE LA POPULATION

Classes d'âge	Effectif	%
- 15 ans	8 259	50,7
15 – 34 ans	4 816	29,5
35 – 64 ans	2 598	15,9
65 ans et +	630	3,9
Total	16 303	100

Source : Malick Diagne / données de l'AGETIP, Recensement des zones ciblées
(Mémoire de maîtrise) par le PNC, Novembre 1996

La population de Guet ndar est composée essentiellement de jeunes. Les moins de 15 ans sont fortement représentés avec la moitié de l'effectif (50 % du total), alors que les vieux ne constituent que 4 %.

Guet ndar est donc constitué pour l'essentiel de jeunes et d'adultes à 96 % de sa population.

Cette jeunesse de sa population dénote d'une forte natalité qui fait de Guet ndar le quartier le plus densifié de la ville.

Cette forte natalité peut s'expliquer d'abord par une forte présence de femmes en âge de procréer (3 663 femmes) qui font 22 % de la population totale et 43 % de l'effectif féminin. Cela peut être justifié ensuite par le phénomène de l'intervalle de viduité rapprochée (nēf) suite à une nuptialité assez longue.

Par ailleurs, les pêcheurs Guet ndariens peuvent être considérés comme des pro-natalistes, la preuve, l'effectif moyen d'enfants par ménage est de 8.

Tableau N° 3 : Structure par sexe de la population

Sexes	Effectif	%
Masculin	7 791	47,78
Féminin	8 512	52,22
Total	16 303	100

Source : Malick Diagne / données de l'AGETIP, Recensement des zones ciblées
(Mémoire de maîtrise) par le PNC, Novembre 1996

L'analyse de la composition interne de la population d'après la variable sexe laisse apparaître la présence d'une minorité d'hommes (47 %) sur une majorité de femmes (53 %). Ces hommes et ces femmes sont wolofs et musulmans et sont en majorité occupés grâce à la capacité d'absorption du secteur informel représenté ici par la pêche et ses activités annexes (pêcheurs, mareyeurs, casseurs de glace, fabricants de paniers de transport de poisson, charretiers, décorateurs de pirogues, porteurs, vendeurs d'essence et de matériel de pêche etc.)

Les hommes évoluent pour l'essentiel dans la pêche et les femmes sont en général des vendeuses de poissons ou des transformatrices des produits halieutiques en fermenté séché « Guëdj » et/ou en braisé séché « Kethiax ». Ce sont les épouses, sœurs, filles, ou autres parentes des pêcheurs.

Tableau N° 4 : Structure par groupes ethniques de la population

Groupes ethniques	Effectif	%
Wolof	16 030	98,3
Hal pular	135	0,8
Séerer	47	0,3
Diola	4	0,0
Manding	15	0,1
Autres	72	0,4
Total	16 303	100

Source : Malick Diagne / données de l'AGETIP, Recensement des zones ciblées

(Mémoire de maîtrise)

par le PNC. Novembre 1996

Le quartier de Guet ndar est pluri-ethnique dans la composition interne de sa population. Mais cette diversité ethnique est fallacieuse puisqu'elle cache derrière elle un déséquilibre réel entre les groupes sur le plan numérique.

Les habitants de Guet ndar sont en effet des wolofs à 98 % et les autres ethnies sont faiblement représentées avec un pourcentage total de 2 % de la population.

Les wolofs Guet ndariens sont les descendants des premiers habitants du quartier venus de l'ancien royaume du Walo en quête de terre plus paisible.

Les hal pular qui dominent le groupe des ethnies minoritaires sont présents dans le quartier depuis le XIIe siècle et constituaient à l'époque une population d'éleveurs.

Tableau N° 5 : Structure selon le niveau d'instruction de la population

Niveau d'étude	Effectif	Pourcentage
Sans niveau	7 142	72,5
Primaire	2 216	22,5
Moyen	344	3,5
Secondaire	101	1,5
Supérieur	52	0,5
Total	9 855	100

Source : Malick Diagne / données de l'AGETIP, Recensement des zones ciblées
(Mémoire de maîtrise) par le PNC, Novembre 1996

Sur un total de 9 855 individus recensés, 72 % ne sont pas instruits, 27 % seulement ont eu la chance de fréquenter l'école dont 22 % d'entre eux n'ont atteint que le primaire, ce qui montre la faiblesse du niveau d'instruction qui résulte en grande partie du phénomène d'abandon scolaire. Par ailleurs il faut souligner que parmi les 22 % qui ont vu leurs études s'arrêter au primaire, peu parviennent en sixième(6^e) année de ce cycle et beaucoup d'entre eux vont grossir les rangs des analphabètes puisque n'ayant pas effectué les six (6) ans de scolarité exigés par les experts de l'UNESCO pour qu'un élève soit définitivement alphabétisé. Seul 0,5 % ont effectué des études supérieures, ce qui rend presque improbable de rencontrer à Guet ndar un haut cadre de l'administration.



Tableau N° 6 : Structure de la population selon le sexe et le niveau d'instruction
(Tableau de corrélation)

Niveau d'études	Sexe			
	Masculin		Féminin	
Sans niveau	3 079	69,32	4 062	75,2
Primaire	1 101	24,7	1 115	20,6
Moyen	171	3,9	173	3,2
Secondaire	62	1,4	39	0,7
Supérieur	37	0,8	15	0,3
Total	4 450	100	5 404	100

Source : Malick Diagne / données de l'AGETIP, Recensement des zones ciblées
(Mémoire de maîtrise) par le PNC, Novembre 1996

Le tableau précédent (N° 5) ne met pas en exergue le fossé qui sépare les deux sexes en matière d'instruction. Par contre la corrélation des variables sexe et niveau d'instruction montre que les femmes sont les plus défavorisées. Elles sont 75 % des analphabètes et 56 % d'entre elles sont non instruites, alors que chez les hommes ces pourcentages représentent 69 % et 43 %.

Ce déséquilibre a tendance cependant à changer grâce aux actions menées par la SCOFI dans le quartier. En effet, depuis l'avènement de ce programme de scolarisation, le pourcentage des filles domine les taux d'instruction au CI.

SECTION IV : GUET NDAR ET SES VARIABLES

SCOLAIRES

L'enseignement a vu le jour tardivement à Guet ndar. Ce n'est que deux cent quatre^{vingt} cinq (285) ans après l'installation française à Saint-Louis et cent vingt sept (127) ans après l'arrivée de **JEAN DARD**, ce jeune instituteur de **BOURGOGNE** à qui l'administration coloniale avait chargé d'organiser l'enseignement, que fut installé le premier établissement scolaire destiné proprement au quartier. Il date de 1944.

Cette pose tardive des jalons de l'enseignement à Guet ndar s'explique en grande partie par l'attitude négative que ses habitants ont longtemps manifesté vis-à-vis de l'institution scolaire.

En effet les tentatives d'ouvrir l'instruction à Guet ndar remontent en 1874. Faidherbe essaya de convaincre sans grand succès, les habitants de Guet ndar d'envoyer leurs enfants à Saint-Louis qui, avec 24 000 habitants avait vu naître cinq (5) écoles permanentes.

Aujourd'hui malgré sa forte population d'enfants scolarisables le quartier des pêcheurs n'abrite que deux (2) établissements scolaires qui sont sous le couvert de la circonscription académique de Saint-Louis I. Il faut signaler aussi que c'est le seul quartier de Saint-Louis qui n'a pas d'école secondaire.

Ces deux écoles sises à l'extrême du Sud du quartier, se placent à cent cinquante (150) mètres l'une de l'autre. Elles sont limitées à L'Est par l'avenue LAMOTHE, à l'Ouest par la mer, au Sud par la sécherie de « SINE » et au Nord par une ruelle sans nom.

Cependant leur implantation au milieu des habitations, en plein cœur du débarcadère de poisson (DIALALAYE) animé quotidiennement par les bruits des charrettes, des taxi « clando », des camions frigorifiques, par le vacarme créé par mareyeurs et marchands, frappe à première vue. Ce scénario est déploré par certains enseignants qui le considère comme un facteur pernicieux et préjudiciable pédagogiquement.

SOUS-SECTION I : LES ECOLES DE GUET NDAR

I-1- CHEIKH TOURE : UNE ECOLE EN DIFFICULTE « SOS »

Premier établissement scolaire de la localité, l'école CHEIKH TOURE du nom d'un ancien inspecteur de Guet ndar qui a beaucoup œuvré à sa construction en 1944, a ouvert ses portes en 1947. Elle couvre une superficie de 1 500 m².

404 élèves constituent son effectif avec une équipe pédagogique de 10 personnes.

Tableau N° 7 : Répartition des effectifs de l'école Cheikh TOURE selon les classes durant l'année 1998-1999

CHEIKH TOURE

IDEN : Saint-Louis I

Statut : Ecole Publique

N° de côte 0410101

Nature de l'Ecole : Ecole multigrade (≠ Double flux)

Classes	Effectif
CI	80
CP	82
CE1	89
CE2	61
CM1	49
CM2	43
EFFEFTIF TOTAL	404
EFFECTIF GARCONS	217
EFFECTIF FILLES	187
REDOUBLANTS	92
REDOUBLANTS GARCONS	44
REDOUBLANTS FILLES	48

Source : Malick Diagne (Mémoire de maîtrise 1999/données de IDEN (Inspection Départemental de l'Education Nationale de Saint-Louis I)

Victime de sa vétusté et de l'éclosion causées par la brume marine, l'école Cheikh Touré est dans un état défectueux et les plafonds des salles de classes étant sur le point de céder, l'équipe pédagogique, avec le concours de la cellule Ecole – Milieu (CEM) et des autorités académiques, a jugé nécessaire de fermer l'établissement pour cause d'insécurité.

Aussi, ont-ils pris la décision d'évacuer les élèves dans l'autre établissement. Pour l'année scolaire 1998/1999, les deux (2) écoles de Guet ndar fonctionnent par système d'alternance grâce à une double utilisation des locaux, ce qui a causé un déficit instructif de vingt huit (28) heures par semaine.

En fait il est instauré un système de rotation avec une école fonctionnant de huit (8) heures du matin à dix huit (18) heures. Aussi, les élèves transférés sont-ils obligés de suivre les cours les matinées du samedi afin de combler une partie des déficits horaires.

La dégradation terminale de la dalle du bâtiment, le détachement de gros blocs de béton en permanence, parfois même en plein cours, ont perturbé l'année scolaire 1998/1999. La décision de fermeture a été précipitée par le souvenir des autorités académiques de l'effondrement au mois d'octobre 1998, de l'école NDATE YALLA du quartier de SINDONE après cent vingt deux (122) ans d'existence, au moment où les ouvriers (maçons et menuisiers) étaient en pleins travaux de réfection. Il y a eu 9 blessés graves qui furent évacués à l'hôpital régional de Sain-Louis.

Cette situation pédagogique peu enviable, amène donc le directeur de l'établissement Cheikh Touré, Monsieur Thioye et les membres de la CEM à tirer la sonnette d'alarme en mettant en place une cellule dénommée « **SOS CHEIKH TOURE** ». Le but de cette structure est d'entreprendre des initiatives et autres actions auprès des autorités municipales et régionales, des

autorités gouvernementales, des partenaires sociaux et certaines O.N.G. de la place. L'objectif est d'obtenir un appui et une assistance pour la réhabilitation de cette structure scolaire.

1-2- ABLAYE MBENGUE KHALY : UNE PETITE ECOLE.

Moins de problèmes que Cheikh TOURE, ABLAYE MBENGUE KHALY est cependant trop petite même si ses effectifs restent insuffisants par rapport à sa capacité d'accueil (de l'avis du directeur Ablaye Ndiaye).

Second établissement du quartier, l'école Ablaye Mbengue Khaly a ouvert ses portes en octobre 1961 avec deux (2) classes. Aujourd'hui elle compte six (6) cours logés dans quatre (4) bâtiments. Auparavant elle ne recevait que les filles et s'appelait Guet ndar filles. Mais avec la progression rapide de la population infantine à scolariser, elle devient mixte et a changé de nom depuis 1985 pour porter le nom de Ablaye Mbengue Khaly un enseignant du quartier décédé en 1961 et à qui le quartier a voulu rendre hommage pour tout ce qu'il a fait en matière de scolarisation pour les populations.

Monsieur Abdoulaye Ndiaye et son équipe pédagogique déplorent le manque de suivi des enfants à la maison, les forts taux d'absentéisme et d'abandons scolaires enregistrés dans leur établissement, bref l'environnement défavorable à l'apprentissage et à la réussite scolaire qui selon eux s'explique par une population à majorité analphabète et la promiscuité dans les foyers.

Tableau N° 8 : Répartition des effectifs de l'école Ablaye MB. Khaly selon les classes durant l'année 1998-1999

ABLAYE MBENGUE KHALY

IDEN : Saint-Louis I

Statut : Ecole publique

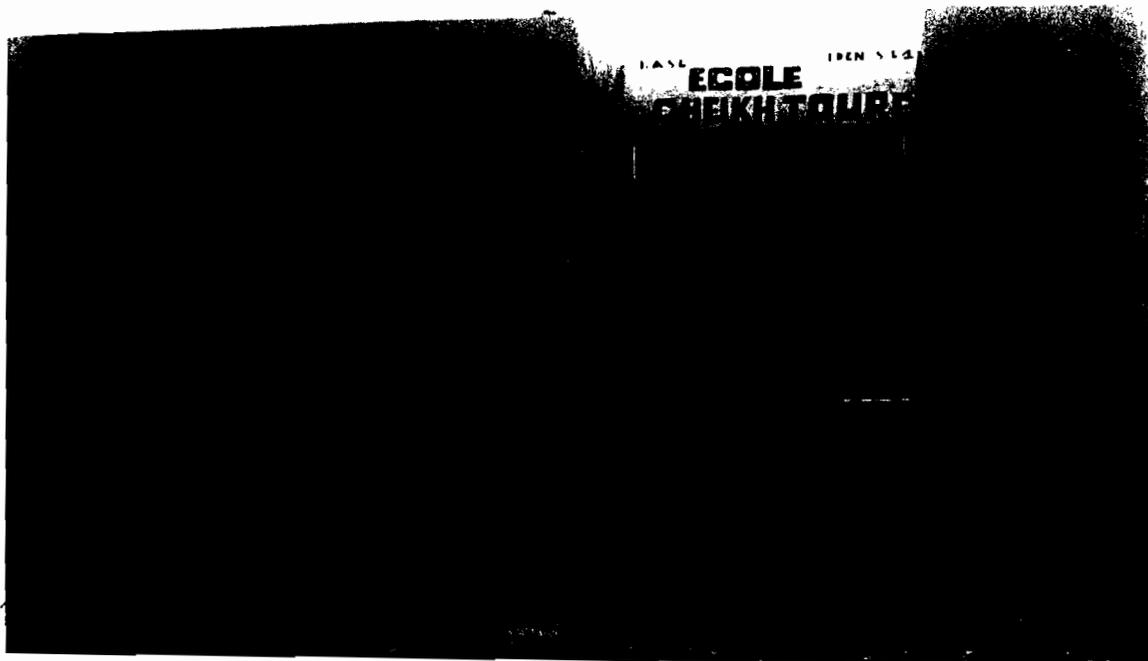
N° de côte : 04101016

Nature de l'Ecole : Ecole Multigrade (≠ Double flux)

Classes	Effectif
CI	107
CP	53
CE1	46
CE2	47
CM1	38
CM2	34
EFFEFTIF TOTAL	325
EFFECTIF GARCONS	155
EFFECTIF FILLES	170
REDOUBLANTS	56
REDOUBLANTS GARCONS	15
REDOUBLANTS FILLES	41

Source : Malick Diagne (Mémoire de maîtrise 1999/données de IDEN

(Inspection Départemental de l'Education Nationale de Saint-Louis I)

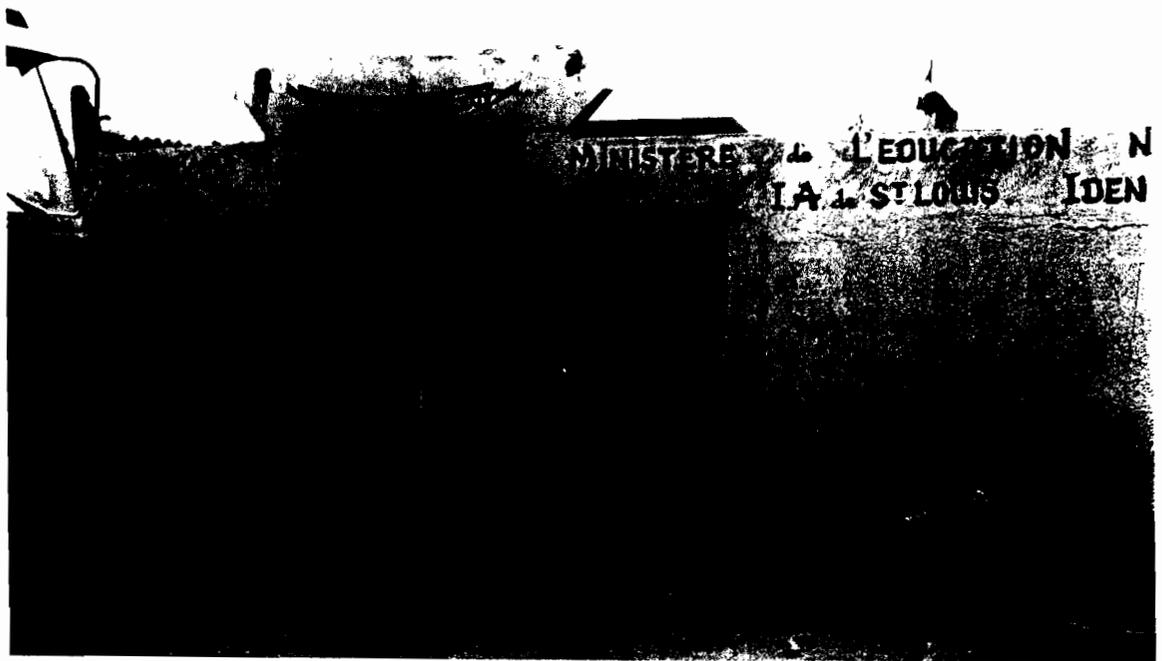


L'ÉCOLE CHEIKH TOURÉ DE GUETNDAR :

UN ÉTABLISSEMENT SCOLAIRE DÉSFFECTÉ

« SOS »

SOURCE : *Mohick Diagne Juin 1999*



L'ÉCOLE ABLAYE MBENGUE KHALY DE GUETNDAR:

**UN ÉTABLISSEMENT SCOLAIRE VICTIME
DE LA DÉSCOLARISATION MASSIVE**

SOURCE : *Melick Siague Juin 1999*

SECTION II : TABLEAUX DE COMPARAISON
DE QUELQUES VARIABLES
SCOLAIRES PAR RAPPORT AU
RESTE DE LA VILLE

Tableau N° 9 : Proportion de la population masculine élève de 15 à 59 ans selon
le quartier

QUARTIERS	Pourcentage d'Elèves
GOXU MBACC	8,8
GUET NDAR	4,8
NDAR TOUTE	17,9
NORD	24,2
SUD	28,7
BALACOSS	16,3
CORNICHE	19,5
TENDIGUENE	6,2
SANGUE SOUL	17,0
NDIOLOFENE	26,1
KHOR	13,9
DIAMAGUENE	17,2
LEONA	23,1
CHAMP DE COURSE	18,7
PIKINE	11,8
Ensemble Saint-Louis	15,9

Source : Service régional des statistiques (RGPH, 1988)

Ce tableau issu du recensement général de la population et de l'habitat (RGPH, 1988) explique une réalité qui demeure de nos jours. Le nombre d'élèves de quinze (15 ans) et plus de sexe masculin variables selon les quartiers de la ville, est plus faible à Guet ndar.

Tandis que ce pourcentage est de 28 % dans certains quartiers et de 15 % pour Saint-Louis, il est par contre de 4 % à Guet ndar et 8 % à Goxu Mbacc, les deux milieux pêcheurs Saint-Louisiens.

Guet ndar est donc le quartier où le nombre d'instruits est des plus faibles.

Tableau N° 10 : Répartition de la population âgée de 10 ans et plus selon le niveau d'étude pour six (6) quartiers ciblés par le PNC

ETUDE	QUARTIERS					
	Goxu Mbacc	Guet Ndar	Darou	Diana Guène	Ndar Toute	Pikine
Sans niveau	52,6 %	72,5	31,5	33,7	29,3	47,6
Primaire	35,9	22,5	45,8	43,6	47,1	40,4
Moyen	7,5	3,5	14,0	13,1	14,4	7,7
Secondaire	2,6	1,0	5,5	6,2	5,7	3,0
Supérieur	1,3	0,5	3,1	3,4	3,4	8,7
Total	100	100	100	100	100	100

Source : Malick Diagne (Mémoire de Maîtrise) AGETIP .

Zone ciblées par le projet de Nutrition communautaire à Saint-Louis - Novembre 1996

L'analphabétisme est frappant à Guet ndar. Parmi les six (6) quartiers ciblés par le projet de nutrition communautaire, le faubourg des pêcheurs est celui qui a le plus fort taux d'analphabètes. Tandis que ce taux est de 29 % à Ndar toute quartier juste à côté de lui, il avoisine les 75 % à Guet ndar et les 55 % à Goxu mbacc, essentiellement des milieux pêcheurs.

DEUXIEME PARTIE :

LES FONDEMENTS

THEORIQUES DE LA

RECHERCHE

CHAPITRE I : DEFINITION DES **CONCEPTS A L'ETUDE ET** **JUSTIFICATION DU CHOIX DES THEMES** **(EDUCATION / SCOLARISATION)**

SECTION I : DEFINITION DES CONCEPTS **A L'ETUDE**

L'EDUCATION

Ce concept est pris ici dans son sens général. Il recouvre toute activité sociale visant à transmettre à des individus l'héritage collectif de la société où ils s'insèrent. Dans cette présente étude, son champ de compréhension inclut alors autant la socialisation du jeune enfant par sa famille que la formation reçue dans des institutions à visée éducative comme l'école.

Ainsi l'éducation est définie par **Jean Michel BERTHELOT** comme « *une socialisation consciente de ses fins* » et par **Emile DURKHEIM** comme « *une socialisation méthodique de la jeune génération* », c'est-à-dire selon cet auteur l'action exercée sur les enfants par les parents et les maîtres (EDUCATION et SOCIOLOGIE p. 69)

MILIEU PECHEUR

Le concept « milieux pêcheurs » renvoie ici à deux quartiers de Saint-Louis : Guet ndar et Goxu mbacc.

- Sur le plan géographique, ils se situent sur la langue de Barbarie qui favorise leur ouverture sur la mer et sur le fleuve.
- Sur le plan démographique, ils se caractérisent par l'importance numérique de leurs populations essentiellement composées de pêcheurs et autres indépendants évoluant dans ses activités annexes.
- Sur le plan scolaire, ils accusent un déficit notoire d'enfants scolarisés par rapport aux autres quartiers de Saint-Louis.

LA SCOLARISATION :

Ce concept est une dimension essentielle du concept général d'Education. Il désigne l'ensemble des mesures prises pour l'instruction d'un enfant et qui comprend :

- la fréquentation scolaire
- l'utilisation d'un cadre matériel
- l'utilisation d'un ou de plusieurs maîtres sachant et sachant faire savoir
- l'emploi de méthodes pédagogiques convenant à chacun
- l'emploi d'un programme pour un temps déterminé.

Celui qui, à notre avis a mieux défini le concept est sans doute Jean Michel BERTHELOT.

Pour BERTHELOT (1983), la scolarisation est un mode déterminé de socialisation caractérisé par :

- l'existence d'une institution spécifique,
- d'un corps d'agents spécialisés,
- la détermination de normes précises définissant tant les contenus que les modalités d'acquisition,
- et enfin, la détermination de la population scolarisée.

L'institution éducative qui, à nos yeux remplit ces critères est : « l'école française ».

Le concept de scolarisation se mesure avec des indicateurs tels que le taux de scolarisation et le niveau de scolarisation.

TAUX DE SCOLARISATION :

Ce concept exprime le rapport entre la population scolarisable (en âge d'être scolarisé, de 6 à 14 ans) et la population effectivement scolarisée.

NIVEAU DE SCOLARISATION :

C'est la durée de la scolarité, c'est-à-dire le temps consacré à l'éducation. C'est important car selon les experts de l'UNESCO, il faut environ six (6) années de scolarité, à un élève pour qu'il soit définitivement alphabétisé.

OBSTACLES :

Ce sont les facteurs bloquant, spécifiques aux milieux pêcheurs et qui expliquent la faiblesse du taux et du niveau de scolarisation observés dans ces-dits milieux.

STRATEGIES PALLIATIVES :

Le concept de stratégie vient du vocabulaire grec de la guerre. La stratégie dans un tel contexte signifie selon **André BAUFFRE** « *l'art d'employer les forces militaires pour atteindre les résultats fixés par la politique* » (introduction à la stratégie).

Dans son sens large elle désigne ici la **Science militaire** qui concerne la conduite générale de la guerre et l'organisation de la défense d'un pays.

Dans le langage militaire, la stratégie est soit « offensive » soit « défensive » ou les deux (2) à la fois.

Cependant dans notre étude le concept de stratégie se démarque du vocabulaire de la guerre.

Il signifie ici plutôt les actions menées dans le quartier de Guet ndar en matière de scolarisation par les structures que sont : la FPGL, Partenariat Lille/Saint-Louis, le FED, la SCOFI.

Ces actions sont palliatives car elles peuvent contribuer à atténuer le déficit scolaire dudit quartier et à favoriser et la fréquentation scolaire et le maintien durable des enfants dans ses deux (2) établissements scolaires.

STRUCTURE D'INTERVENTION :

Il faut entendre par structures d'intervention les programmes et les organismes qui interviennent dans le milieu dans le domaine de la scolarisation. Ce sont :

- 1/ La FPGL (la Fondation Paul Gérin Lajoie)
- 2/ Le Partenariat Lille/Saint-Louis
- 3/ Le FED (le Fonds Européen de Développement)
- 4/ La SCOFI (le programme de la scolarisation des filles)

La deuxième partie de l'étude concerne ces structures au sein desquelles s'entremêlent les actions de l'**Etat** et des **O NG**.

ACTIVITE DE PECHE :

Si vous rencontrez ce concept dans le travail, sachez que c'est un concept général qui renvoie à la pêche et tout ce qui tourne autour d'elle. Il englobe l'activité de pêche en tant que telle, la vente de poissons, la transformation des produits halieutiques, la construction de pirogues, la confection des filets etc.

PARENTS :

Le concept de parents sans distinction de sexe, renvoie ici à la fois aux parents de sexe masculin et aux parents de sexe féminin.

ENFANTS :

Ce concept désigne à la fois les enfants de sexe masculin et les enfants de sexe féminin.

AUTONOMIE :

- SENS PSYCHOLOGIQUE

Dans son sens psychologique, le concept d'autonomie est cette morale qui veut que l'individu trouve en lui les principes et la fin de sa conduite morale. Elle consiste à se faire à soi-même sa loi et à disposer de soi dans les diverses situations pour une conduite en harmonie avec sa propre échelle de valeurs.

Dans ce cadre être autonome c'est choisir entre les valeurs et courants d'opinion divers qui nous sont offerts, et adhérer d'une manière lucide à telle ou telle de ces valeurs pour les faire siennes. (LAFON, (R), *vocabulaire de psychologie et de psychiatrie de l'enfant*, PUF 1969)

Cette conception psychologique n'est pas retenue dans cette présente étude.

- SENS « FINANCIER »

Ce que nous entendons par autonomie dans cette présente étude, c'est : Une volonté d'indépendance financière vis-à-vis de l'Etat d'une part et des individus au sein de l'espace social Guet ndarien d'autre part.

ASPIRATION :

- SENS PHYSIOLOGIQUE

Dans son sens physiologique, l'aspiration renvoie à l'attitude active à l'égard de l'atmosphère ambiante, destinée à rendre plus vivant pour le moi certains

phénomènes essentiels de la vie (d'après E. MINKOWSKI, *Vers une cosmologie*, pages 118-119 aubier 1936, Gallimard, Collection « idées » NRF).

L'aspiration est ici liée au souffle respiratoire.

- SENS PSYCHOLOGIQUE

Dans le sens psychologique que nous retenons, dans notre travail, le concept d'aspiration est lié aux motivations des individus. Il signifie par conséquent le désir d'atteindre un but ou un idéal. Ici on aspire à devenir ou à avoir.

ETAT :

Il signifie l'administration et toute institution gérée par ses agents, lesquelles institutions contribuent à maintenir les individus sous la coupe de l'Etat.

Cette démarche qui consiste à définir dès le début les principaux concepts qui sous-tendent notre travail de recherche s'inscrit dans un souci de lever toute équivoque et d'éviter toute confusion.

En effet comme l'affirme si bien **GORDON MACE** :

« le concept est un mot ou une expression que les chercheurs ont emprunté au vocabulaire courant ou construit de toute pièce pour désigner ou circonscrire des phénomènes de la réalité observable qu'ils désirent étudier scientifiquement. C'est une représentation abstraite d'une réalité observable, elle n'est donc jamais parfaitement conforme au phénomène réel... »

(Guide d'élaboration d'un projet de Recherche, Presses Universitaires de Laval, Canada, 1988, pages 18 et 19)

SECTION II : JUSTIFICATION DU CHOIX DES
THEMES (EDUCATION/SCOLARISATION)
SOUS-SECTION I : LE CHOIX DU THEME GENERAL
DE RECHERCHE / EDUCATION

Pourquoi le choix de l'éducation comme thème général de recherche ?

L'éducation est un phénomène universel ; dans toutes les sociétés en effet se donne une éducation. Choix ne peut être donc plus judicieux que de prendre ce phénomène que tous les peuples ont en commun pour en faire un thème général de recherche. Son choix s'explique par conséquent, par son importance universelle qui peut se vérifier dans deux (2) fonctions essentielles qu'elle remplit dans toute société humaine.

I-1- L'EDUCATION : FACTEUR DE STABILITE ET DE
PERENNITE SOCIALES

La société plus que toute organisation humaine tend vers la stabilité et la pérennité. Elle se veut une organisation dont l'espérance de vie se renouvelle sans cesse au dépend des générations d'individus qui l'ont formée et qui la forme. Cette quête exige une transmission continuelle et intergénérationnelle des données de base qui constituent sa structure, la toile de fond de toute société. Ce sont les croyances religieuses et/ou morales, les pratiques morales, les traditions nationales, les opinions collectives de toutes sortes. L'Éducation réunit un groupe d'individus autour d'un même projet de société fait de normes, de valeurs, de modèle de comportements, de style de vie, de perceptions collectives. C'est ce qui en fait l'instrument privilégié et universel par lequel

cette transmission perpétuelle s'observe. Sa fonction est à coup sûr de former la personnalité sociale de l'individu, de constituer l'être social en lui.

Comme l'indique **DURKHEIM** ²¹, elle n'est donc pour la société que le moyen par lequel, elle prépare dans le cœur des enfants, les conditions de sa propre existence, en fixant d'avance dans leurs âmes les similitudes essentielles que réclame d'eux la vie collective.

C'est parce que toute éducation est idéologique et en tant que idéologie, elle est un système symbolique selon le sens strict que **Jean ZIGLER** ²² donne à ce terme, c'est-à-dire un ensemble de significations, de valeurs, d'idées, de concepts, de croyances et de représentations, organisé selon une logique propre et habité par une raison discursive cohérente. Elle fournit de ce fait aux groupes sociaux des modèles de société.

En effet, pour **DURKHEIM**, chaque société se fait un certain idéal de l'homme, de ce qu'il doit être tant au point de vue intellectuel que physique et moral, c'est cet idéal qui est le pôle de l'éducation. Elle a pour fonction de susciter chez l'enfant un certain nombre d'états physiques et mentaux que la société à laquelle il appartient considère comme ne devant être absents d'aucun de ses membres ; ainsi c'est la société dans son ensemble qui détermine cet idéal que l'éducation réalise. Les idées qui déterminent cette éducation ce n'est pas nous, individuellement qui les avons faites, elles sont le produit de la vie en commun et elles en expriment les nécessités. Elles sont même en partie l'œuvre des générations antérieures.

²¹ **DURKHEIM** (E), Education et Sociologie, PUF 1989, p. 50 et 46

²² **ZIGLER** (J), Retournez les fusils ! Manuel de sociologie d'opposition, SEUIL, 1980, p.54

A l'appui de cette affirmation qui fait de l'éducation le reflet de la société et de l'homme un produit façonné en fonction des idéaux de celle-ci, on peut citer **Paul FAUCONNET**²³

Selon FAUCONNET l'éducation à **SPARTE** * c'est la civilisation lacédémonienne faisant des spartiates pour la cité lacédémonienne. l'éducation athénienne, au temps de **PERICLES** * c'est la civilisation athénienne faisant des hommes conformes au type idéal de l'homme, tel que le conçoit **ATHENES** * à cette époque, pour la cité athénienne, et en même temps, pour l'humanité, telle qu'Athènes se la présente dans ses rapports avec elle.

Jean PIAGET considère quant à lui que la société est le produit de l'influence exercée par une génération sur la génération suivante et que cette influence est possible grâce à la transmission et à la formation par l'Éducation, c'est-à-dire une action extérieure des vieux sur les jeunes socialisant progressivement ces derniers, les intégrant au groupe social en leur rendant solidaire de l'histoire et de l'étoffe du même groupe. **H. MARROU**²⁴ semble opiner du bonnet quand il souligne que l'éducation étant l'instrument collectivement employé par lequel une société initie sa jeune génération aux valeurs et aux techniques qui caractérisent la vie de sa civilisation, n'est donc

* SPARTE = Ville grecque dite aussi Lacédémone. Elle fut fondée dans l'antiquité par les Doriens au IX siècle avant J. Christ

* Athènes = Ville grecque, actuelle capitale de la Grèce

* Périclès = (vers 495-429 av. J. Christ) est un homme d'Etat athénien. Son époque prit le nom de « siècle de Périclès » .

²³ Fauconnet (P) , Sociologue et disciple de Durkheim dont il effectué l'introduction de son ouvrage op. cit, p: 14

²⁴ MARROU (H) , Histoire de l'éducation dans l'antiquité, p. 17

qu'un phénomène secondaire et subordonné par rapport à celle-ci. Considérée comme la transmission d'un patrimoine ou d'un héritage culturel, l'Education vise selon **PIERRE ERNY** ²⁵, à assurer une continuité, à être l'instrument par lequel les membres d'une société qui sont aussi porteurs d'une culture, s'assurent que les conduites nécessaires à la survie de celle-ci sont apprises. **G. M. CHILDS** dira, l'école c'est la société et la société c'est l'école.

L'Education est donc incontestablement un facteur de stabilité et de pérennité pour les sociétés. Sans conteste, elle est dans ce cadre un phénomène de société qui dépasse l'individu et qui par conséquent implique au niveau de sa pratique comme au niveau de ses résultats, la collectivité toute entière.

A une telle conception de l'Education comme un fait de société s'oppose une autre tendance qui perçoit l'Education comme un phénomène individuel. Cela fait émerger autour du concept et de son niveau d'analyse un véritable débat théorique.

- La première tendance est constituée par les auteurs qui pensent l'éducation comme une « **chose éminemment sociale** » qui met en contact l'individu avec une société déterminée. Les auteurs susnommés (**DURKHEIM**, **FAUCONNET**, **PIAGET**, **MARROU**, **PIERRE ERNY**, **G. M. CHILDS**) sont des représentants de cette tendance. Ils voient dans l'Education, l'influence globale qu'exerce une société par tout son mode de vie, sur ceux qu'elle cherche à intégrer en son sein. Dans cette perspective « éminemment sociale », l'éducation est un système qui exprime selon **DURKHEIM**, non pas notre personnalité mais le groupe ou les groupes différents dont nous faisons partie. Constituer cet être social en nous, telle est la fonction de l'Education.

²⁵ ERNY (P), l'enfant et son milieu en Afrique noire, Harmattan 1987, p.16

- La seconde tendance par contre voit dans l'Education une « **chose éminemment individuelle** » qui renvoie à une action d'un être humain sur un autre dont la finalité est de forger non pas la personnalité sociale, mais la personnalité individuelle de l'individu concerné. Ainsi, les individus ne peuvent qu'être différents puisque n'ayant pas reçu la même éducation. **HELVETIUS** dans la même lancée que **J. LOCKE**, pense que tous les hommes naissent égaux. L'éducation seule fait la différence.

Aussi **KANT** déclare-t-il que le but de l'Education est de développer dans chaque individu toute la perfection dont il est susceptible. **JAMES MILL** évoque qu'elle aurait pour objet de faire de l'individu un instrument de bonheur pour lui même et non pour ses semblables.

L'Education est-ce-un phénomène collectif ou individuel ?

pour trancher nous dirons qu'elle a forcément et en définitive une finalité sociale.

Cela va de soi que l'éducation comme le montre **DURKHEIM**, crée un être capable de mener une vie morale et sociale et ne se borne pas à développer l'organisme individuel dans le sens marqué par sa nature.

Elle veille à ce que les sensibilités individuelles se mettent au service de l'intérêt général.

L'Education quoi qu'on puisse dire, assure aux sociétés humaines la stabilité et la pérennité qui les caractérisent. Mais au delà de cette fonction, l'éducation remplit dans les sociétés, un rôle non moins important lié aux besoins vitaux de ses membres : elle est un aiguillon pour le développement économique et social.

I-2- L'EDUCATION : FACTEUR DE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE ET SOCIAL.

Si l'éducation ne peut, à elle seule offrir la clé universelle du progrès économique et social, elle n'en est pas moins un élément fondamental, certains diront l'élément fondamental de toute ~~une~~ forme de développement.

Le développement est d'abord et avant tout une œuvre humaine. l'homme est à l'alpha et à l'oméga du progrès économique et social.

Mais de quel homme s'agit-il ?

Entendons-nous bien sur ce concept qui a ici une connotation psychologique plus que physiologique.

Cela va de soi qu'une masse plus ou moins analphabète ne peut assurer pleinement ses responsabilités, et par conséquent cet homme capable d'asseoir les bases solides du développement économique et social est celui dont les facultés créatrices sont suffisamment développées au moyen de l'éducation.

En effet, l'éducation est un fer de lance pour le développement . Elle concourt au développement des capacités intellectuelles de l'individu. Elle peut fournir en outre d'excellents citoyens ayant le sens du service et du dévouement à la chose publique.

L'Education permet aux individus comme aux peuples de valoriser leur potentiel, d'élargir leurs horizons et de s'adapter à un monde en mutation.

Une population éduquée est sans conteste un atout majeur pour la durabilité de la croissance économique de la société, et constitue pour elle la garantie et le sésame ouvrant les portes de la modernisation. **KI-ZERBO**

l'exprime si bien lorsqu'il affirme que «*l'éducation est le logiciel de l'ordinateur central qui programme l'avenir des sociétés dont les progrès dépendent du niveau général atteint par leurs populations*»²⁶.

Outre les avantages économiques qu'elle engendre l'éducation apporte surtout d'importants avantages aux intéressés à titre individuel, du fait qu'elle leur fournit «*l'arme théorique dont ils ^{ont} besoin pour résoudre leurs problèmes pratiques*».²⁷

Elle favorise l'acquisition des connaissances utiles à l'amélioration immédiate du niveau de vie. Une ouverture vers de nouvelles perspectives d'emploi, une plus grande participation à la vie civique, une meilleure compréhension et une prise de conscience plus accrue des enjeux du monde environnant.

En leur donnant accès au vaste monde du savoir et de la connaissance, l'éducation selon les experts de l'UNESCO permettrait aux enfants comme aux adultes de se tirer d'affaire, quels qu'ils soient, où que ce soit et quels que soient leur environnement et leur style de vie. Aussi affirment-ils dans les années 1960 que l'éducation est à l'origine du développement.

Aux femmes, elle leur offre certes l'opportunité de jouer pleinement leur rôle  combien! important dans le développement, mais celle-ci contribue surtout à améliorer les pratiques d'hygiène et de nutrition, à réduire le taux de mortalité infantile et maternelle, à réduire la fécondité, bref à mieux promouvoir la santé de la reproduction et le bien-être familial qui en est la finalité.

²⁶ KI-ZERBO (J), *Eduquer ou périr*, Harnattan 1990, p. 16

²⁷ ZIGLER (J), *op. cit.*, p. 54

La politique d'éducation a toujours été donc un facteur essentiel de développement économique et social, et cela justifie les moyens relativement importants qui lui sont consacrés. De ce fait, tout programme d'éducation est forcément un investissement dans les ressources humaines qui n'aura les effets recherchés que dans un avenir plus ou moins éloigné. Cela n'empêche qu'investir dans les ressources humaines est sans doute le meilleur placement qu'un pays puisse faire pour l'avenir.

Mais de quelle éducation s'agit-il ?

Il est évident que pour qu'elle favorise le développement, il faut que l'éducation soit enracinée dans le milieu et qu'elle donne à tous une égalité des chances.

Chaque pays a ses caractéristiques, ses ressources, ses problèmes et ses besoins propres, auxquels l'éducation doit adapter ses objectifs, ses programmes et méthodes afin de mettre les hommes et les femmes en mesure de jouer pleinement leur rôle dans la vie et le développement de la Nation.

L'Éducation doit à tous les niveaux dispenser un enseignement utilitaire et conforme à l'économie de la Nation, sinon on risque d'aboutir comme c'est le cas en Afrique à des Pseudo-intellectuels inutilisables, réduits à manger leur crayon pour reprendre l'expression de **R. DUMONT**.

SOUS-SECTION II : LE CHOIX DU THEME

PARTICULIER DE RECHERCHE / LA

SCOLARISATION

Pourquoi le choix de la scolarisation comme thème particulier de recherche ?

La scolarisation vient du latin SCHOLAR qui désigne l'école dans la conception française du terme. Son choix comme thème particulier de recherche s'explique par deux (2) raisons essentielles. L'école a introduit des changements notoires dans le système éducatif traditionnel, ce qui fait d'elle un élément incontournable dans toute réflexion sur la crise africaine de l'éducation. Elle occupe en outre une place primordiale dans la sociologie de l'éducation.

II-1- L'ECOLE : FACTEUR « PERTURBATEUR » DU SYSTEME

EDUCATIF TRADITIONNEL

En Afrique traditionnelle, l'éducation avait essentiellement une fonction socialisante et intégrative. Son principal objectif était de former des hommes susceptibles de renforcer la cohésion sociale. La personnalité de l'enfant était ici construite en fonction des besoins essentiels de la communauté. Socialement efficace, l'éducation traditionnelle se déroulait dans des cadres telles que la famille élargie, la classe d'âge et les sociétés d'initiations.

La famille élargie dans l'Afrique traditionnelle était un milieu social cohérent et solidaire où chaque membre participait à la formation de l'enfant. Ce contact avec un nombre important de personnes permet à celui-ci d'acquérir le sentiment qu'il n'a pas le droit de vivre pour lui-même et qu'il doit pour être aimé et accepté se conformer à ce que les autres attendent de lui.

La famille élargie est relayée dans sa tâche éducative par les associations d'enfants et d'adolescents communément appelées les classes d'âge. Elles développent chez l'enfant africain le sens de la vie collective, de la responsabilité individuelle et le désir d'être utile au groupe. La fraternité d'âge affirme **L. SEDAR SENGHOR**,²⁸ est essentiellement une école, l'école du citoyen, et l'éducation qu'on y donne, la discipline qu'on y fait régner, assurent la cohésion de la société négro-africaine.

Valeur éducative de premier ordre, l'initiation est venue compléter ce tableau. Elle amène l'enfant à se convaincre de la nécessité de la vie collective et du rôle social du courage devant le danger et devant le travail.

C'est dans ces cadres éducatifs faits de rigueur et d'harmonie où l'ECOLE est venue semer le trouble.

Son irruption dans les sociétés africaines est par conséquent le début d'un long processus de changements. Elle a introduit des mutations profondes dans le système éducatif traditionnel. Pour **ASSANE SYLLA**²⁹, la politique d'assimilationniste du colonisateur français tendait à faire table rase de toutes les valeurs culturelles du milieu africain. Tout l'enseignement dispensé à l'école était organisé de manière à inculquer à l'enfant un complexe d'infériorité qui le poussait à imiter et à essayer de ressembler autant que possible au colonisateur. Alors un homme nouveau apparut en Afrique caractérisé par son comportement asocial (tendance à vivre à l'écart de ses parents et des groupes sociaux traditionnels), par son mépris des valeurs locales.

²⁸ SENGHOR (L), Liberté tome I, p 272.

²⁹ SYLLA (A), la philosophie morale des wolof – IFAN, Université de Dakar, 1994, p. 124.

L'école est donc venue s'installer avec ses exigences et ses conséquences inévitables. Elle a introduit des changements dans un système social obligé de s'y adapter pour éviter l'exclusion.

C'est ce rôle de « Perturbateur » qu'elle a eu à jouer dans le passé qui fait actuellement de l'école un facteur incontournable dans toute réflexion sur l'éducation en Afrique moderne.

L'école en tant ^{que} société en miniature est également un point essentiel de la sociologie de l'éducation.

II-2- L'ECOLE : CHAMP PRIVILEGIE DE LA SOCIOLOGIE DE L'EDUCATION

Si l'éducation est un concept général, c'est généralement dans un sens plus restreint que la sociologie de l'éducation utilise le terme. Parmi les institutions éducatives, c'est l'école en tant qu'organisation spécialisée dans la formation et la transmission des connaissances qui est ici privilégiée.

En effet, c'est au sein de l'institution scolaire en tant que « microcosme social » où se nouent les relations entre **sociologie et éducation**.

Historiquement cependant, on note une grande variation dans la manière dont les sociologues ont abordé l'éducation au sein de l'école. **DURKHEIM** adoptait une nouvelle approche qui portait sur la genèse du système d'enseignement, sur l'évolution des contenus disciplinaires et des formes d'organisation. Pour **PAUL FAUCONNET**, cadres scolaires, programmes d'enseignement, méthodes, idéaux des maîtres, ce sont là des faits dont la sociologie durkheimienne de l'éducation cherche à découvrir pourquoi ils sont ce qu'ils sont, bien loin de prétendre les changer.

Cependant dans les années 1960, l'analyse sociologique de l'éducation se focalise sur les effets de l'école sur la distribution sociale. Ainsi l'évolution des effectifs, les carrières scolaires et les inégalités des chances scolaires qui leur sont associées forment un ensemble de problèmes le plus souvent abordés dans une perspective de reproduction ou de domination. Derrière la massification scolaire, les sociologues ont pu observer les stratégies des acteurs du système éducatif (élèves, parents, enseignants, proviseurs, gouvernement) pour recréer des distinctions et des inégalités : choix d'options, d'établissements, de filières...

PIERRE BOURDIEU³⁰ et **JEAN CLAUDE PASSERON**³¹ dénoncent « l'arbitraire culturel » imposé par le système éducatif qui, sous couvert de neutralité et d'inégalité des chances, conduit à l'exclusion des classes populaires. Selon ces auteurs, l'inégale familiarité de chaque classe sociale avec la culture savante idéal de la culture scolaire, explique les écarts importants entre les taux de réussite. Bourdieu et Passeron arrivent à la conclusion que l'école est une machine de reproduction sociale.

RAYMOND BOUDON³² cherche à travers l'école à expliquer l'origine de l'inégalité des chances qui résulte selon lui d'un effet pervers qui n'est d'autre que la démocratisation de l'enseignement. Quand le niveau scolaire moyen augmente, chaque individu doit augmenter son investissement scolaire pour maintenir ses chances. Ce faisant il ne fait que contribuer à la dévalorisation des diplômes qu'il convoite. Aucun étudiant ne souhaite selon Boudon la dévalorisation des diplômes mais chacun y contribue en poursuivant ses études. C'est l'effet pervers de la démocratisation scolaire.

³⁰ Cf. : Les héritiers, 1964

³¹ cf. : La reproduction, 1970

³² cf. : L'inégalité des chances, 1973

Mais Boudon montre qu'il existe un système de dominance qui privilégie à l'intérieur de chaque groupe possédant un niveau scolaire donné ceux dont l'origine sociale est élevée. Par exemple un avocat fils d'avocat a en moyenne un meilleur statut et un plus haut revenu qu'un avocat fils d'employé. Boudon parle d'effet de dominance qui selon lui vient compléter l'effet de la dévalorisation des diplômes.

L'inégalité des chances résulte par conséquent de ces effets pervers ou non voulus des acteurs du système scolaire.

L'analyse sociologique de l'école comme nous le voyons, montre qu'elle est un des facteurs explicatifs de la distribution sociale.

CHAPITRE II : PROBLEMATIQUE

GENERALE

SECTION I : L'ETAT DE LA QUESTION

SOUS-SECTION I : L'ETAT DE LA QUESTION DANS LE MONDE

I-1- LA CONFERENCE MONDIALE

DE

« L'EDUCATION POUR TOUS »

Menée par l'UNICEF à partir du 15 au 17 février 1988, la consultation sur l'Education avait permis dès la première réunion aux participants d'avoir à leur disposition des documents avertissant les lecteurs de l'apparition d'une crise dans les domaines de l'alphabétisation et de l'enseignement primaire.

En effet durant cette période, 10 millions d'enfants en âge d'aller à l'école dont 60 % de filles n'étaient pas scolarisés et 1/5^e de la population du monde était toujours illettrée.

C'est cette lumière issue de la consultation qui a présidé à l'organisation en Mars 1990 à JOMTIEN (Thaïlande) de la Conférence mondiale de «L'EDUCATION POUR TOUS» . Sous le parrainage de l'UNESCO, du PNUD, de l'UNICEF et de la Banque Mondiale, la conférence a enregistré la participation de 155 pays dont 38 Etats africains et 2 000 responsables de l'Education, pendant cinq (5) jours de travail intensif.

L'accent a été mis sur la nécessité des pays participants de soumettre leurs systèmes éducatifs à un examen critique afin de permettre l'atteinte des objectifs que sont l'enseignement primaire universel et l'acquisition pour les enfants de compétences indispensables à leur existence.

Les estimations soulignent cependant qu'il faudra dans les années 90 consacrer cinq (5) milliards de dollars par an à l'Education pour atteindre les objectifs de la conférence. C'est ainsi que rencontrés à New York en Juillet 1990 et à Washington en Janvier 1991, les directeurs des quatre (4) organismes qui ont parrainé cette rencontre se sont entendus pour accroître leur soutien financier aux objectifs principaux de la conférence qui sont confectionnés dans un rapport dénommé « **Rapport officiel sur la conférence de JOMTIEN** ». Le comité mixte UNESCO-UNICEF sur l'Education s'est réuni pour la deuxième fois à Paris les 26 et 27 octobre 1991 et des efforts ont été entrepris pour améliorer la coordination entre ces divers organismes concernant la mise en œuvre des recommandations de la conférence. A partir de là, apparaît une commune volonté de promouvoir la scolarisation pour tous

1-2- LA CONVENTION RELATIVE AUX DROITS DE L'ENFANT

La convention des droits de l'enfant est un traité relatif au droit de l'homme, entré en vigueur le 2 SEPTEMBRE 1990. Elle lance un appel à tous les gouvernements pour que soient respectés les droits de tous les enfants sans distinction de race, de sexe de convictions et de rang social.

Cette convention qui apparaît comme un prolongement de JOMTIEN a été ratifiée le 20 NOVEMBRE 1990 par 133 pays à la suite de la déclaration finale et du plan d'action adoptés lors du sommet mondial de l'enfant qui

reconnaissent que son application est essentielle pour l'amélioration des conditions de vie des enfants partout dans le monde.

Ce document comporte 54 articles dont les articles 28 et 29 montrent la place primordiale réservée à l'éducation par les Etats partis.

En effet on peut lire dans l'article 28 aliéna 1 que :

1-les Etats parties (à la convention relative aux droits de l'enfant) reconnaissent le droit de l'enfant à l'éducation, et en particulier, en vue d'assurer l'exercice de ce droit progressivement et sur la base de l'égalité des chances.

a) ils rendent l'enseignement primaire obligatoire et gratuit pour tous,

b)- ils encouragent l'organisation de différentes formes d'enseignement tant général que professionnel, les rendent ouvertes et accessibles à tout enfant, et prennent des mesures appropriées, telle que l'instauration de la gratuité de l'enseignement et l'offre d'une aide financière en cas de besoin...³³

Dans l'article 29 aliéna 1 on peut lire ceci :

1- Les Etats parties conviennent que l'Education de l'enfant doit viser à :

a)- favoriser l'épanouissement de la personnalité de l'enfant et le développement de ses dons et de ses aptitudes mentales et physiques dans toute la mesure de leurs possibilités,

b)- Inculquer à l'enfant le respect de ses parents, de son identité, de sa langue et de ses valeurs culturelles, ainsi que le respect des

³³ UNICEF, situation des enfants dans le monde 1991, p. 87 et 88, extrait de la convention relative aux droits de l'enfant

*valeurs nationales du pays dans lequel il vit, du pays duquel il est originaire et des civilisations différentes de la sienne...*³⁴

Par l'intermédiaire de cette convention « l'Education pour tous » a été de nouveau mentionnée. Ces 54 articles ont inspiré cependant les responsables des préparatifs du sommet mondial pour l'enfant pour identifier les thèmes du troisième rendez-vous important des années 1990.

I-3- LE SOMMET MONDIAL POUR LES ENFANTS

Ce sommet considéré comme le plus grand rassemblement des dirigeants de l'histoire organisé dans le but particulier de discuter du Bien-être des enfants, a été convoqué les 29 et 30 SEPTEMBRE 1990, soit six (6) mois après la rencontre de JOMTIEN. La déclaration et le plan d'action de ce sommet ont rallié un soutien unanime et, à la fin de l'année 1990, les dirigeants de 152 pays se sont engagés à atteindre sept (7) objectifs dont l'un d'eux est : d'universaliser l'éducation de base et de faire en sorte qu'au moins 80 % des enfants en âge de fréquenter l'école achèvent le cycle d'enseignement primaire. L'Afrique n'est pas en reste dans cette volonté d'accroître l'accès à l'éducation.

³⁴ UNICEF, op. cit., p. 88

SOUS-SECTION II : L'ETAT DE LA QUESTION EN AFRIQUE

II-1- LA CONFERENCE D'ADDIS ABEBA EN 1961

« Ouvrir l'accès à l'éducation à un nombre toujours plus grand d'enfants... intégrer l'éducation dans une dynamique de progrès économique, social, et culturel sont autant de domaines de mobilisation des énergies »³⁵

C'est trente (30) ans avant ce conseil prodigieux de KI-ZERBO que les pays africains conscients du fait que l'Education est un des remèdes non négligeables au sous-développement, se sont réunis à ADDIS ABEBA sur l'initiative de l'UNESCO. A travers leurs chefs d'Etat et ministres de l'Education les pays participants, encore dans l'enthousiasme des lendemains de l'indépendance, fixaient pour objectif la « SCOLARISATION UNIVERSELLE » en vingt (20) ans. Mais vingt (20) ans après selon les statistiques de la Banque Mondiale ³⁶, deux (2) pays seulement, le Gabon et le Congo (tous deux faiblement peuplés et disposant de revenus pétroliers) seraient parvenus à une scolarisation primaire totale. Viendraient ensuite le Cameroun (85 %) et la Côte d'Ivoire (70 %), aucun des autres pays ne dépassant 50 % des enfants d'âges scolarisables effectivement scolarisés. Ainsi le BENIN se situe à 42 %, le Sénégal 35 %, le Tchad à 30 % la Guinée à 26 %, le Mali 21 %, Niger et Burkina Faso 12 %.

³⁵ KI-ZERBO (J), op. cit., p 7

³⁶ Banque Mondiale, Education – Politique sectorielle Avril 1980, p. 116.

II-2- LA CONFERENCE DE LAGOS DES ANNEES 1970

Après la conférence historique d'Addis Abéba, s'est tenue celle de LAGOS qui apparaît comme une nouvelle tentative lancée pour revigorer le système éducatif africain. Il s'agit plus précisément de la quatrième (4^e) conférence régionale des ministres de l'éducation des Etats membres d'Afrique réunis à Lagos du 27 janvier au 4 février 1976. En effet cette conférence faisait suite aux réunions régionales qui se sont déroulées après Addis Abéba (1961), à ABIDJAN (1964) puis à NAÏROBI (1968). Conduit par l'O.U.A., le plan d'action de Lagos met l'accent selon **AMADOU MOCTAR MBOW** (à l'époque directeur général de l'UNESCO) sur trois (3) objectifs :

- la démocratisation de l'enseignement.
- l'identité culturelle
- le développement

A travers la démocratisation de l'enseignement, la conférence de Lagos vise l'élargissement du droit fondamental à l'éducation vers toutes les couches de la population en particulier vers celles qui sont les plus défavorisées socialement. Ainsi les femmes, les jeunes filles et les adultes analphabètes sont les groupes ciblés. Un rapport officiel de la dite conférence a été publié, mais la distribution en est, comme d'ordinaire limitée.

II-3- LA CONFERENCE DE DAKAR EN 1991

Sous la direction de l'UNESCO et de l'O.U.A. en présence des ministres de l'Education, la rencontre de Dakar a eu lieu en Juillet 1991. Les priorités immédiates sont accordées à l'éducation fondamentale, à la formation des enseignants, et à un indispensable renforcement des institutions responsables de sa gestion et de sa planification.

II-4- LE LANCEMENT DE L'ANNEE AFRICAINE DE L'EDUCATION EN 1996

38 pays africains avaient pris part à la conférence mondiale de « l'éducation pour tous » en ratifiant ses recommandations. Ainsi, pour se conformer aux engagements pris à JOMTIEN, ces pays africains ont voté une résolution issue du sommet de l'O.U.A. tenu en Juin 1995 à Addis Abéba. Cette résolution a stipulé que l'année 1996 est consacrée officiellement « année de l'éducation en Afrique ». Ainsi l'organisation africaine a appelé ses Etats membres à œuvrer pour sa réussite, parmi eux le Sénégal.

SOUS-SECTION III : L'ETAT DE LA QUESTION AU SENEGAL

III-1- LA CONVOCATION DES ETATS GENERAUX DE L'EDUCATION ET DE LA FORMATION EN 1991

Dès son accession à l'indépendance, le SENEGAL a proclamé sa vocation d'ETAT-providence. Il s'était voulu un Etat d'intervention économique, de distribution sociale et de réglementation des rapports sociaux. C'est dans ce cadre qu'il a toujours fait de l'accès à « l'éducation pour tous » une pièce maîtresse de sa politique d'éducation.

Cette volonté de l'Etat sénégalais s'est vue émousser dans les années 1970 par une augmentation fulgurante de la population et son corollaire, la prolifération du nombre d'enfants scolarisables. A ce facteur démographique préjudiciable est venue greffer la crise économique et ses exigences que sont la succession des plans d'ajustement structurel. Résultat, l'Etat est à genoux et sa capacité à garantir à tous ses citoyens le droit fondamental à l'éducation, n'est

plus évidente. La preuve, avant 1981, le système éducatif sénégalais laisse de côté près de 50 % des jeunes en âge d'aller à l'école. Son caractère anti-démocratique est par conséquent dénoncé par les syndicats d'enseignants et autres acteurs de l'école. Devant les velléités des pouvoirs publics à améliorer le système éducatif, ces derniers vont déclencher une série de grèves qui allaient gêner le fonctionnement normal de l'école sénégalaise.

C'est dans ce contexte de crise scolaire généralisée que le Président **ABDOU DIOUF** qui vient tout juste d'accéder au pouvoir a pris la décision dans son message du 31 Décembre 1980, de convoquer les **ETATS GENERAUX DE L'EDUCATION**.

Tenus les 28 , 29,30 et 31 Janvier 1981, les Etats généraux de l'Éducation, a constitué un organe consultatif national de réflexion sur la politique du gouvernement en matière d'éducation et de formation.

Cette consultation a regroupé les syndicats d'enseignants de toute obédience, le gouvernement de la République, les notabilités politiques, coutumières et religieuses ainsi que tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin au sort de l'école . Ces quatre (4) jours de travail ont fait état de certains nombres de recommandations dont l'une d'elles est la scolarisation universelle d'ici 1990 grâce à la démocratisation de l'enseignement et sa généralisation à tous les enfants de 3 à 16 ans.

L'ensemble de ces recommandations a servi de modèle à la commission nationale de réforme de l'éducation et de la formation (**CNREF**) créée par décret N° 81 . 644 du 6 juillet 1981 du chef de l'Etat, pour jeter les bases de **L'ECOLE NOUVELLE**.

L'école nouvelle se veut démocratique et accessible à tous. Son objectif majeur durant le VIIe plan de développement économique et social (1985/1989) était d'accélérer la scolarisation pour arriver à un taux de 60 % des 7-12 ans.

Cependant le grand fossé qui existe entre l'accroissement rapide de la population et celui au ralenti des structures d'accueil (infrastructures scolaires), oblige l'Etat du Sénégal a adopté des mesures susceptibles de répondre aux objectifs de la scolarisation universelle. C'est d'abord l'appel à l'aide bilatérale et multilatérale auquel de nombreux partenaires ont répondu favorablement : la communauté économique européenne par le biais du fonds européen de développement (FED), la banque islamique de développement (BID), la France, la Belgique, le Canada sont souvent sollicités dans la mise en place de structures scolaires. C'est ensuite et surtout, l'application des **CLASSES A DOUBLE FLUX**. Proposées par la CNREF et inspirées de la TUNISIE, les classes à double flux visent à hâter le processus de la généralisation de l'enseignement élémentaire. En effet Beaucoup de pays ont considérablement accru au début des années 1980 leurs taux de scolarisation et atteint même la scolarisation universelle grâce à l'application hardie et généralisée des classes à double flux.

Comme nous l'apercevons, l'école nouvelle est donc une école de rénovation, de correction des déséquilibres et des disparités.

III-2- LES PROGRAMMES EN FAVEUR DE LA FREQUENTATION SCOLAIRE MASSIVE (SCOFI/PDRH)

Il s'agit essentiellement de la **SCOFI** et du **PDRH**. Le premier est le vaste programme de la scolarisation des filles mis en œuvre par le gouvernement du Sénégal en partenariat avec l'**UNICEF**. L'objectif de ce programme était de scolariser en 1998, 65 % des filles scolarisables afin qu'elles sachent lire et écrire.

L'UNICEF a apporté son soutien à de nombreux pays africains dans cet effort et a vigoureusement plaidé en faveur d'une éducation primaire universelle qui favorise en particulier les filles et les femmes.

Le PDRH ou programme de développement des ressources humaines est quant à lui lancé en 1994 avec comme objectif fondamental de faire passer le taux de scolarisation (à l'époque 54,3 %) à 65 % en 1998.

III-3- LE LANCEMENT DE L'ANNEE AFRICAINE DE L'EDUCATION AU SENEGAL.

Le lancement de « l'année de l'éducation en Afrique » est marqué au Sénégal par une cérémonie d'ouverture présidée le 25 avril 1996 à DIOURBEL par le Chef de l'Etat, conformément à sa communication faite l'avant-veille au conseil des ministres :

« Ce jeudi 25 avril, je me rendrai à Diourbel pour présider la cérémonie de lancement de l'année de l'éducation en Afrique. Cet important événement s'inscrit dans l'application par notre pays d'une résolution votée par le sommet de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) tenu en juin 1995 à Addis-Abéba, résolution déclarant 1996, année de l'éducation en Afrique.

Eu égard aux résultats mitigés enregistrés sur le continent 5 ans après la Conférence mondiale sur l'éducation pour tous tenue à JOMTIEN en Mars 1990, l'objectif est de donner une nouvelle impulsion à la mobilisation des différents secteurs de la société et à l'appui des partenaires extérieurs pour relever ce défi majeur dans la décennie dont l'année 1996 doit être le prélude.

*C'est pourquoi, le Sénégal a choisi pour thème :
« L'EDUCATION ET LA FORMATION POUR TOUS »
mettant ainsi en exergue les priorités nationales que sont :*

- l'élargissement de l'accès à l'éducation*
- l'amélioration de sa qualité et de sa pertinence, notamment par la préparation adéquate des produits de l'école à une insertion socio-économique réussie.*

Je tiens donc particulièrement à l'engagement de tout le gouvernement pour donner l'exemple de mobilisation attendue et pour assurer à la cérémonie de lancement l'éclat qu'elle mérite.

J'invite également les autres institutions de l'Etat et les organisations de la société civile à participer activement à la réalisation des objectifs primordiaux assignés à l'année et à la décennie de l'éducation en Afrique »³⁷

Abdou DIOUF, le Mardi 23 Avril 1996

III-4- LA DECLARATION DE POLITIQUE GENERALE DE MAMADOU LAMINE LOUM (1^{ER} Ministre) le 12 AOUT 1998

Un mois après sa nomination, le premier ministre a présenté le 12 Août 1998 le programme de son gouvernement devant les élus du peuple. Dans cette déclaration de politique générale, il a insisté fortement sur la scolarisation montrant ainsi sa détermination à baliser le chemin étroit de l'école sénégalaise, à un nombre plus grand d'enfants. Aussi affirme-t-il que la priorité en matière d'éducation demeure l'enseignement primaire avec comme objectif le relèvement du taux de scolarisation. Le premier ministre qui compte réaliser la scolarisation universelle en 2008 et celle des filles avec plus de 60 % en 2000,

³⁷ « SOLEIL » du 24 avril 1996

veut accélérer la préparation du plan décennal de l'éducation et de la formation en 1998-2000, de l'élémentaire au supérieur³⁸.

L'état de la question ainsi parcouru du niveau mondial au niveau nationale laisse apparaître deux (2) principales remarques :

- **Première remarque** : Etats et Organismes ont beaucoup œuvré pour l'épanouissement du secteur de l'éducation.
- **Deuxième remarque** : l'ensemble de leurs actions tourne essentiellement autour d'un objectif : celui d'accroître voire d'universaliser l'accès à l'éducation.

Cependant leurs ambitions en matière de scolarisation se heurtent à de nombreux écueils relatifs à la spécificité socio-culturelle ou physique des milieux (ville, quartier, village). C'est le cas dans certaines zones du Sénégal. Par exemple, le "«SOLEIL »"³⁹, nous apprend que dans une localité située à vingt huit (28) kilomètres de Kédougou l'environnement physique apparaît comme un obstacle à la scolarisation des enfants de cette zone. En effet le lieu où l'école s'est implantée est faiblement peuplé et son relief trop accidenté pour encourager les parents à laisser leurs enfants emprunter les chemins difficiles et souvent bordés.

Dans d'autres milieux la scolarisation peut se heurter à l'utilisation des enfants dans des activités économiques génératrices de revenus (activités agricoles, commerce, exploitation de ressources minières, halieutiques..).

Ailleurs des considérations religieuses incompatibles à l'école constituent de véritables goulots d'étranglement.

³⁸ Wal fadjri du jeudi 13 Août 1998, N° 1922, p. 3

³⁹ SOLEIL du 13 et 14 avril 1996

On se rappelle par exemple la décision du Khalif général des mourides (**CHEIKH SALIOU MBACKE**) qui a fermé les « écoles françaises » installées par le gouvernement du Sénégal dans la zone, au profit d'une plus grande convergence des enfants vers les **DAARAS** (écoles coraniques). A **TOUBA** pense-t-on peut-être que la solidité de la croyance islamique est tributaire de la maîtrise par le croyant des versets du saint-coran et partant son salut au-delà de la mort. Il peut en découler une conclusion logique : il est plus utile d'aller vers les **DAARAS** que de fréquenter l'école qui véhicule des valeurs opposées aux préceptes islamiques.

La rationalité par rapport aux valeurs dans le sens **WEBERIEEN** (Max WEBER) du terme caractérise ici la conduite des parents qui sont habilités à aiguiller très tôt le destin de leurs enfants dans le sens qu'ils désirent sans tenir compte de l'opinion des concernés.

Autant d'obstacles liés donc au cadre de vie.

Cela nous amène à nous poser la question suivante :

Ces mêmes obstacles existe-t-il à Guet ndar ?

SECTION II : QU'EST-CE-QUI FAIT DE LA SCOLARISATION A GUET NDAR UN PROBLEME INTERESSANT DE RECHERCHE ?

La scolarisation à Guet est un problème intéressant de recherche pour deux (2) raisons :

- Elle l'est par rapport au contexte de la ville de Saint-Louis
- Elle l'est également par rapport aux limites des thèses axées sur ce thème de recherche.

SOUS-SECTION I : PERTINENCE PAR RAPPORT A LA VILLE DE SAINT-LOUIS

Placée dans le contexte de la ville de Saint-Louis, la scolarisation à Guet ndar devient sans conteste un problème intéressant de recherche. **Saint-Louis** est considérée comme la **capitale intellectuelle du Sénégal**. Cette distinction est due d'abord au fait que, c'est à Saint-Louis où l'éducation scolaire a été portée sur les fonds baptismaux.

Point de repère de l'enseignement, la ville de Saint-Louis a été pendant longtemps un creuset d'idées et de cultures. Lieu de formation du « *personnel subalterne indigène nécessaire à la bonne marche de l'administration coloniale : commis et interprètes, employeurs de commerce, infirmiers vétérinaires, instituteurs et moniteurs, médecins auxiliaires et vétérinaires* »⁴⁰. Saint-Louis peut se targuer aujourd'hui d'avoir été dans le passé l'alma mater de l'éclosion intellectuelle du Sénégal .

⁴⁰ MOUMOUNI (A), Education africaine, Maspère 1964, p . 44

Comme le confirme **R. BONNARDEL** :

*«C'est à Saint-Louis, chef lieu de la colonie qu'ont été posés les premiers jalons de l'enseignement du Sénégal. De l'enseignement primaire d'abord avec l'arrivée de **JEAN DARD**, à qui la métropole demande d'organiser l'enseignement élémentaire. Cependant, c'est au milieu des années 1850 sous le gouvernement de **FAIDHERBE** que sont prises les premières mesures sérieuses en faveur de l'enseignement primaire. Il créa des écoles Laïques destinées aux élèves de conditions modestes. Au total en 1898, il y avait à Saint-Louis neuf (9) écoles primaires, avec 900 élèves (7 de ces écoles étaient laïques mais avaient des religieux pour enseignants) ».*⁴¹

Cette distinction de capitale intellectuelle du Sénégal est ensuite conférée à la ville du Nord grâce à son taux de scolarisation, l'un des plus élevé du pays. **70,9 %** des enfants sont scolarisés avec un taux de **68,6 %** pour les filles et **73 ,2 %** pour les garçons.⁴²

Bien équipée, la ville de Saint-Louis dispose également de toutes les infrastructures scolaires, du niveau préscolaire au niveau supérieur. Son Université, **GASTON BERGER**, la deuxième du pays a ouvert ses portes en 1990.

La réputation intellectuelle de la ville du Nord, contraste viscéralement avec la situation scolaire défectueuse du faubourg des pêcheurs de sorte qu'on

⁴¹ BONNARDEL (R), Saint-Louis du Sénégal : Mort ou Naissance ? Harmattan 1992, p.359.

⁴² RDPH (Recensement Général de la Population et de l'Habitat) 1988

ne peut ne pas se demander comment Saint-Louis peut contenir des zones sous-scolariées comme Guet ndar.

Il est en effet paradoxal que depuis que les français sont à Saint-Louis, depuis 1659, que l'on voit encore dans le quartier de Guet ndar comme dans les villages les ^{plus} reculés du pays et parfois moins que dans les villages les plus reculés, des jeunes scolarisables qui ne le sont pas.

C'est ce paradoxe qui fait d'abord de la scolarisation à Guet ndar un problème intéressant de recherche.

SOUS-SECTION II : PERTINENCE PAR RAPPORT AUX LIMITES DES THESES AXEES SUR NOTRE THEME DE RECHERCHE.

II-1- PRESENTATION DES THESES.

La revue^{de la} littérature axée sur notre thème de recherche laisse apparaître un certain nombre de thèses. Au nombre de trois (3), ces thèses ont abordé le problème de la scolarisation à Guet ndar sous des angles différents. Leur différence est celle de cadre de référence.

II-1-1-Première thèse : Elle a comme cadre de référence L'ISLAM.

Son auteur **DIABA DIACK**, part de l'hypothèse qu'il y a la présence de l'Islam (qui contribue grandement à la résistance culturelle) qui est solidement ancré dans les coutumes.

De son étude découle les conclusions suivantes :

« Les Guet ndariens ont vu à l'école française un prétexte pour imposer la religion chrétienne, elle ne fut dans l'esprit des pêcheurs qu'un synonyme d'évangélisation. Ce sentiment a longtemps prévalu dans la mentalité Guet ndarienne. C'est dans ce sens qu'on opposa l'école française à l'école coranique.

La lutte contre l'idéologie française par l'islam a toujours été culturelle et elle le demeure encore aujourd'hui à Guet ndar.

Ce retour à l'histoire et à la résistance coloniale nous permet d'identifier le « BAIN CULTUREL » dans lequel baignent encore les pêcheurs (35 ans après l'indépendance).

Il ressort que l'islam est le premier élément culturel dans l'environnement pêcheur.

D'ailleurs à Guet ndar, les écoles coraniques sont nombreuses et pratiquement tous les enfants pêcheurs les fréquentent. Les parents y envoient leurs enfants parce que l'école coranique « nourrit leur culture islamique ». En effet les Guet ndariens attribuent à l'école coranique une vision de transmission des valeurs musulmanes : ce qui est essentiel et primordial à leurs yeux ! Alors que l'école française elle, est généralement perçue à tort et à raison, à l'inverse de l'école coranique, comme étant un instrument dont la finalité est d'éloigner l'homme de Dieu. Autant l'école coranique tend à enseigner les valeurs transcendantes, autant l'école française insiste sur les valeurs matérielles, sur la structure de la matière. D'où la suspicion qui entoure l'instruction en général, de l'école française en particulier... »⁴³

II-1-2- Deuxième thèse : Elle a comme cadre de référence **le souci des Guet ndariens de préserver leur COHESION SOCIALE**.

Elle est formulée par un trio de chercheuses en ANTHROPOLOGIE SOCIALE ET CULTURELLE qui a séjourné dans le quartier en 1993. Ces auteurs soulignent ceci :

«A Guet ndar la résistance à l'école s'explique par des raisons d'ordre culturel. En effet l'instruction à travers l'école française est perçue comme un reniement à son identité. Un jour par exemple on nous explique que les femmes craignaient, se souvenant de la traite négrière et de l'ivrognerie des coloniaux que leurs enfants ne sombrent dans l'alcool »⁴⁴

⁴³ DIABA (D), la Résistance de la culture Guet ndarienne face à l'école institutionnelle française. Département des Sciences de l'éducation – Université Paris VIII Mémoire de Maîtrise 1996.

⁴⁴ BERNAIR (L), DE BOUVER (A), WELTER (A), GUET NDAR UN MONDE A PART Etude d'une communauté de pêcheurs de Saint-Louis du Sénégal – Université de LOUVAIN – Mémoire d'ANTHROPOLOGIE Sociale et culturelle, Septembre 1993

II-1-3- Troisième thèse : Au delà des deux (2) thèses précédentes, recensées lors de la recherche documentaire, on peut noter une troisième développée souvent par le « **sens commun** ». Elle a comme cadre de référence **L'ACTIVITE DE PECHE**.

Cette thèse stipule ceci :

*« L'activité de pêche est l'obstacle essentiel à la scolarisation à Guet ndar. En générant des revenus, elle incite les enfants (qui veulent en bénéficier) à vouloir devenir des pêcheurs et les parents à les y encourager. C'est ce qui justifie le manque d'intérêt vis-à-vis de l'école ».*⁴⁵

II-2- CRITIQUE DES THESESES

Ces thèses présentent de nombreuses limites aussi bien dans leur manière d'aborder le problème de la scolarisation à Guet ndar que dans les conclusions finales qui en sont découlées.

La critique commune que nous formulons à leur égard est relative à leur cadres de référence défectueux. Ainsi leur principale limite c'est d'avoir voulu écarter l'activité dominante du milieu dans l'explication du phénomène. En effet seule la troisième thèse a fait mention de la variable PECHE, mais étant donné qu'elle^{est} formulée par le sens commun, elle n'a aucune validité scientifique et reste une présomption non vérifiée empiriquement.

Au delà de cette critique commune que nous formulons à leur égard, chacune d'elle présente des insuffisances qui lui sont spécifiques.

⁴⁵ Cette thèse résume le point de vue de plusieurs camarades étudiants et des individus avec qui nous avons discuté sur le thème. Ce cadre habituellement référé pour l'analyse du thème n'a été soumis à aucune vérification. La recherche n'est-ce-pas aussi une vérification des données du sens commun ?

II-2-1- CRITIQUE DE LA PREMIERE THESE

A Guet ndar il existe quatorze (14) écoles coraniques dont les maîtres viennent de créer une structure de regroupement dénommée « ASSOCIATION des enseignants coraniques de Guet ndar » avec pour but de mobiliser des fonds nécessaires à la réalisation de ses objectifs.

Cependant, cela ne justifie aucunement la première thèse pour la simple raison que l'attachement aux valeurs islamiques n'est pas l'apanage de la seule localité de Guet ndar. En effet Guet ndar à l'instar des autres quartiers de Saint-Louis, perpétue la réputation de « NDAR »*, ville de forte religiosité et temple du savoir islamique ou de culture musulmane. A l'appui de notre affirmation nous pouvons citer R. BONNARDEL qui souligne que :

« Les Saint-Louisiens, dont 99 % sont musulmans sont de plus en plus attachés, dans leur vie individuelle et collective aux valeurs de l'islam. Un islam plus solidaire, plus fraternel, plus social que naguère, et aussi plus sûr de lui, qui n'hésite pas à proposer, à voix de plus en plus haute, pour surmonter le malaise présent qui semble sans issue, ses solutions politiques propres »⁴⁶

Interrogation logique : Comment pour un phénomène (l'attachement à l'islam) commun à l'ensemble des quartiers de Saint-Louis, le faubourg des pêcheurs de Guet ndar en est le seul qui en a fait définitivement les frais au niveau de sa situation scolaire ?

* « NDAR » = Nom Wolof de Saint-Louis

⁴⁶ BONNARDEL (R) op. cit. p. 357

La difficulté voire l'impossibilité de trouver une réponse plausible à cette question, montre les limites que draine derrière elle cette thèse de DIABA DIACK.

L'école coranique au même titre que l'école française, est une « garderie », une phase de transition vers l'entrée des enfants Guet ndariens dans la vie active.

En outre, nul n'ignore que nous vivons aujourd'hui dans une société tolérante où les clivages religieux ne constituent aucunement une barrière aux relations sociales.

La preuve, les pêcheurs Guet ndariens travaillent dans la plus part du temps avec des gens d'obédience religieuse différente dans le cadre des contrats de pêche.

II-2-2- CRITIQUE DE LA SECONDE THESE

Il est indéniable que l'école française du moment qu'elle véhicule une culture extérieure aux réalités africaines, y constitue un puissant facteur de changement social.

C'est en filigrane, ce qu'essaye de corroborer PIERRE ERNY dans ces termes :

« Même dans les civilisations les plus traditionnelles et les plus stables, l'éducation apparaît comme un facteur de changement social.

L'univers mental d'une génération n'est jamais tout à fait identique à celui des générations qui précèdent ou suivent. En même temps qu'il devient porteur de culture les institutions secondaires ont une action en retour sur les institutions primaires. En mettant en contact avec des livres, des langages, des techniques, des idées, des projets nouveaux, l'école prend partout le visage d'un accélérateur d'évolution, d'un puissant facteur de transformation socio-culturelle »⁴⁷

⁴⁷ ERNY (P) , L'enfant et son milieu en Afrique noire Harmattan 1987, p. 16

Cela n'empêche que cette thèse des anthropologues de **L'UNIVERSITE DE LOUVAIN**, qui plonge dans le long passé colonial pour faire du souci de Cohésion sociale l'obstacle à la scolarisation à Guet ndar, n'est pas exempt de critique.

LES PREUVES : Les Guet ndariens qu'elles disent soucieux de préserver leur cohésion sociale et leurs valeurs identitaires, sont exposés de leur propre gré à des instruments introductifs de nouvelles valeurs au même titre que l'école. Nous citons par exemple la Télévision et ses multiples chaînes (**TV5, 2M, CANAL +**), les cassettes vidéo (présentes dans plusieurs maisons) les contacts avec les européens à travers les campagnes de pêche. Est-il besoin de le rappeler. « **CHAUMIERE NIGHT** » est à l'entrée du quartier dans sa partie nord. En outre les pêcheurs de Guet ndar ne sont pas épargnés par les effets du mouvement **HIP HOP**, ce qui est un signe d'ouverture. La preuve, le 5 janvier 1997 un groupe de jeunes dynamiques au nombre de quatre (4) ont décidé de mettre sur pied une formation dénommée **ADA JI POSSEE**. Or ils préfèrent s'identifier par des surnoms comme **COOL JOLI**.

La mode n'est pas en reste à Guet ndar. Le look vestimentaire des jeunes pêcheurs Guet ndariens impressionne aussi bien leurs parents habitués au « Sabador »* que les visiteurs qui parcourent les rues du quartier. En effet, le mode « sportman » américain marque les emprunts et adoptions de la civilisation occidentale. Quant aux filles elles s'habillent en «jean» serré, «body», «chemisiers», « dioubax out ». Autant d'exemples qui permettent de réfuter cette seconde thèse.

* «Sabador » – vêtement traditionnel des sénégalais

*« Dioubax out » = « Nombriil à ciel ouvert », vêtement à la mode chez les filles et qui laisse apparaître le nombriil

Les limites des travaux antérieurs portant sur notre thème constituent une raison suffisante justifiant la question spécifique qui sous-tend notre travail de recherche :

QUELS SONT LES OBSTACLES A LA SCOLARISATION A GUET NDAR ET COMMENT LES STRATEGIES PALLIATIVES Menées dans le milieu en matière de scolarisation par la FPGL, Partenariat Lille/Saint-Louis, SCOFI, FED, peuvent-elles contribuer à la fréquentation scolaire et au maintien durable des enfants à l'école ?

La réponse à cette question spécifique de recherche s'oriente vers une nouvelle approche qui s'appuie sur une pré-enquête qui a consisté à interroger les élèves des écoles du quartier et les populations sur leur perception de l'école.

Cette approche nouvelle choisit comme cadre de référence l'activité de pêche et son corollaire les aspirations des parents et des enfants qui agissent à leur tour sur la situation scolaire du milieu.

Cela nous conduit au cadre d'analyse suivant :

CHAPITRE III : MODELE D'ANALYSE et

METHODOLOGIE

SECTION I : LE MODELE D'ANALYSE

Le modèle d'analyse consiste en un ensemble d'outils théoriques et conceptuels qui préside aux tâches de collecte et d'analyse des données. Elle se divise en deux (2) étapes qui sont : la formulation des hypothèses et leur opérationnalisation par un travail de repérage des dimensions et des indicateurs des concepts clefs qui les composent.

SOUS-SECTION I : LES HYPOTHESES DE

RECHERCHE

Deux (2) hypothèses ont conduit notre travail de recherche conformément aux deux (2) parties qui le composent. En effet il apparaît clairement dans sa formulation que le thème vise deux objectifs essentiels : analyser les obstacles, répertorier les stratégies palliatives et dire comment elles peuvent contribuer à améliorer la situation scolaire du milieu ciblé. Les deux (2) hypothèses sont les suivantes.

I-1- HYPOTHESE I (Relative aux obstacles)

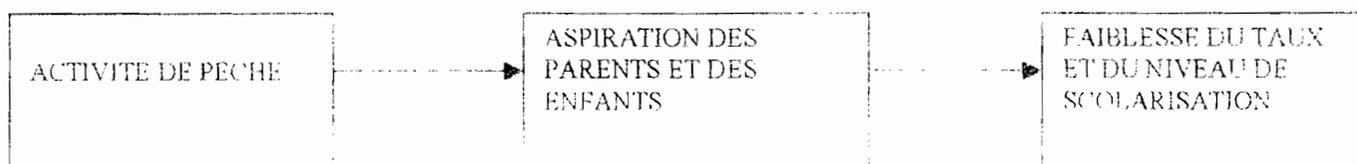
L'activité de pêche solidement ancrée dans le milieu a fini par asseoir des types d'aspirations (chez les parents et les enfants) non conformes à l'école et qui par conséquent sont la cause de la faiblesse du taux et du niveau de scolarisation de Guet ndar.

I-2- HYPOTHESE II (relative aux strategies)

Les stratégies palliatives menées par les structures d'intervention (FPGI, Partenariat Lille/Saint-Louis, SCOFI, FED) au niveau des écoles du quartier comme au niveau des populations bien que présentant des limites, peuvent contribuer à accroître la fréquentation scolaire et à maintenir durablement les enfants à l'école.

SOUS-SECTION II : LES SCHEMAS DU MODELE D'ANALYSE

II-1-SCHEMA D'EXPLICATION DE L'HYPOTHESE I.

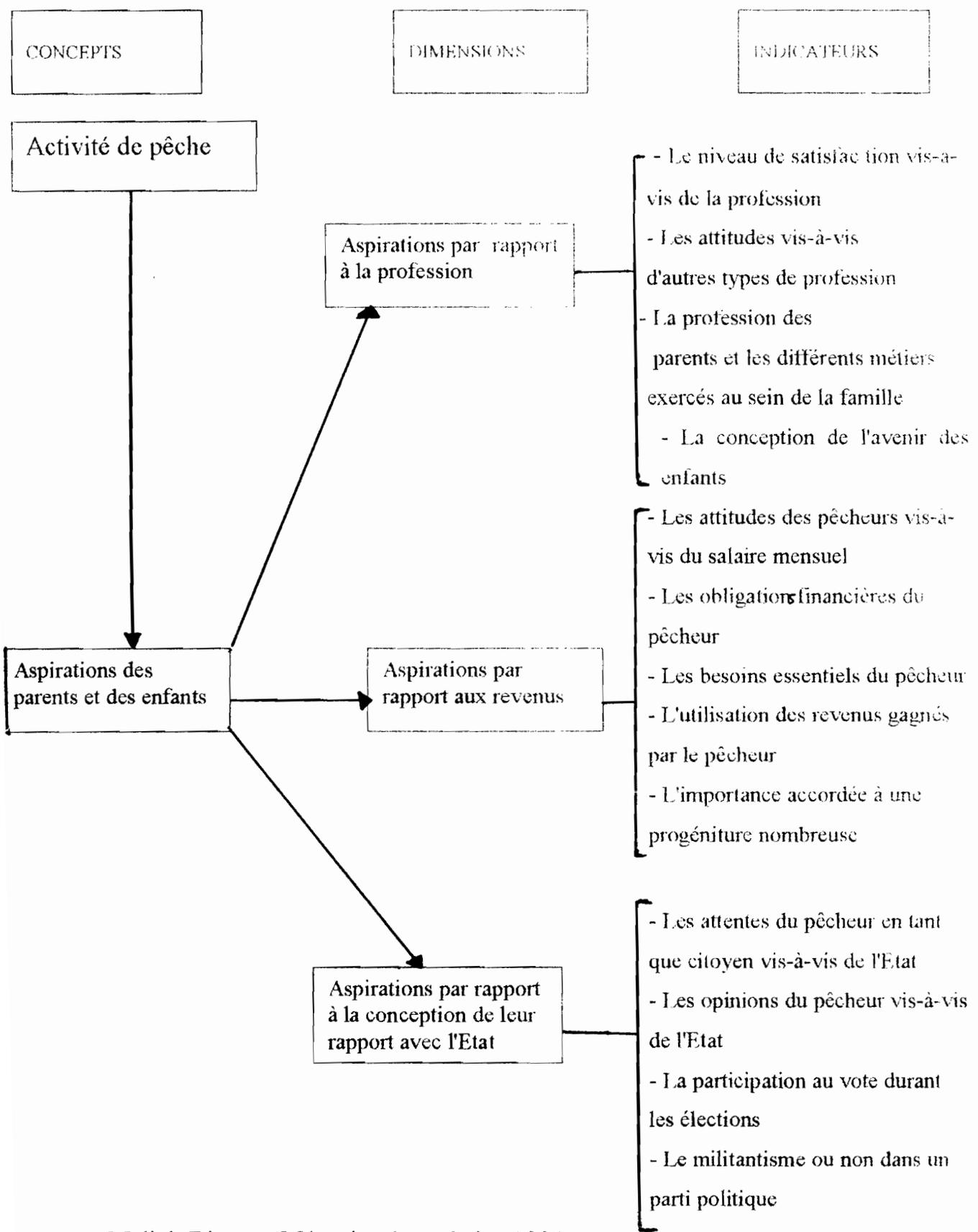


II-2- SCHEMA D'EXPLICATION DE L'HYPOTHESE II



Malick Diagne (Mémoire de Maîtrise 1999)

II-3- SCHEMA N°I du MODELE D'ANALYSE



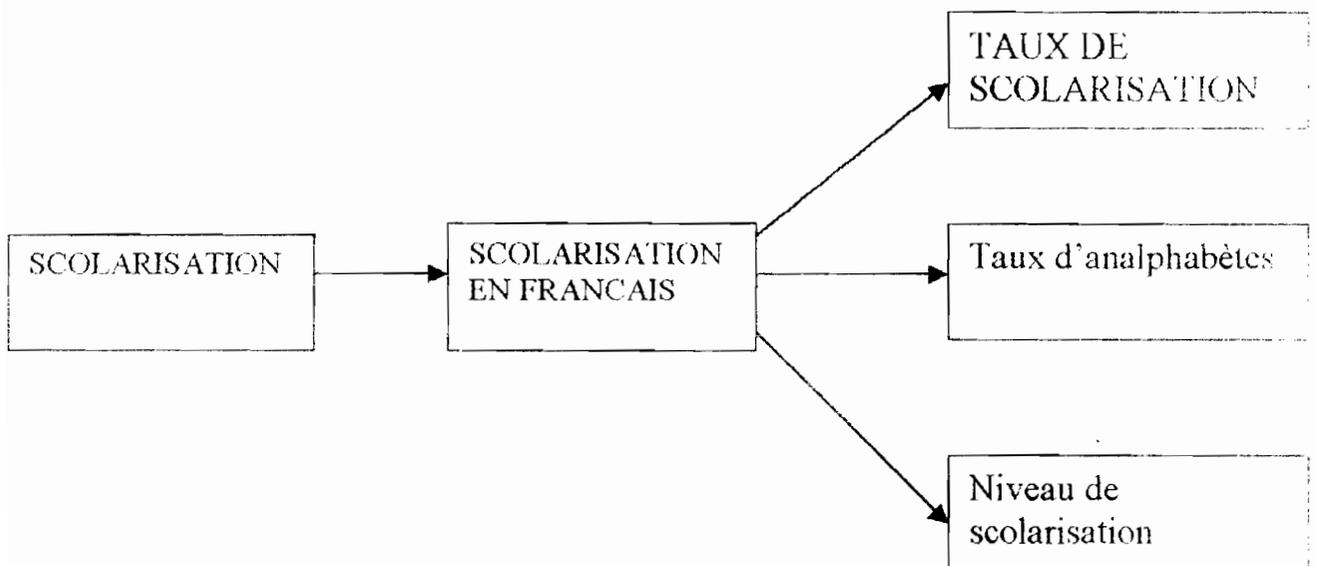
Malick Diagne (Mémoire de maîtrise 1999)

II-4- SCHEMA N° II DU MODELE D'ANALYSE

CONCEPT

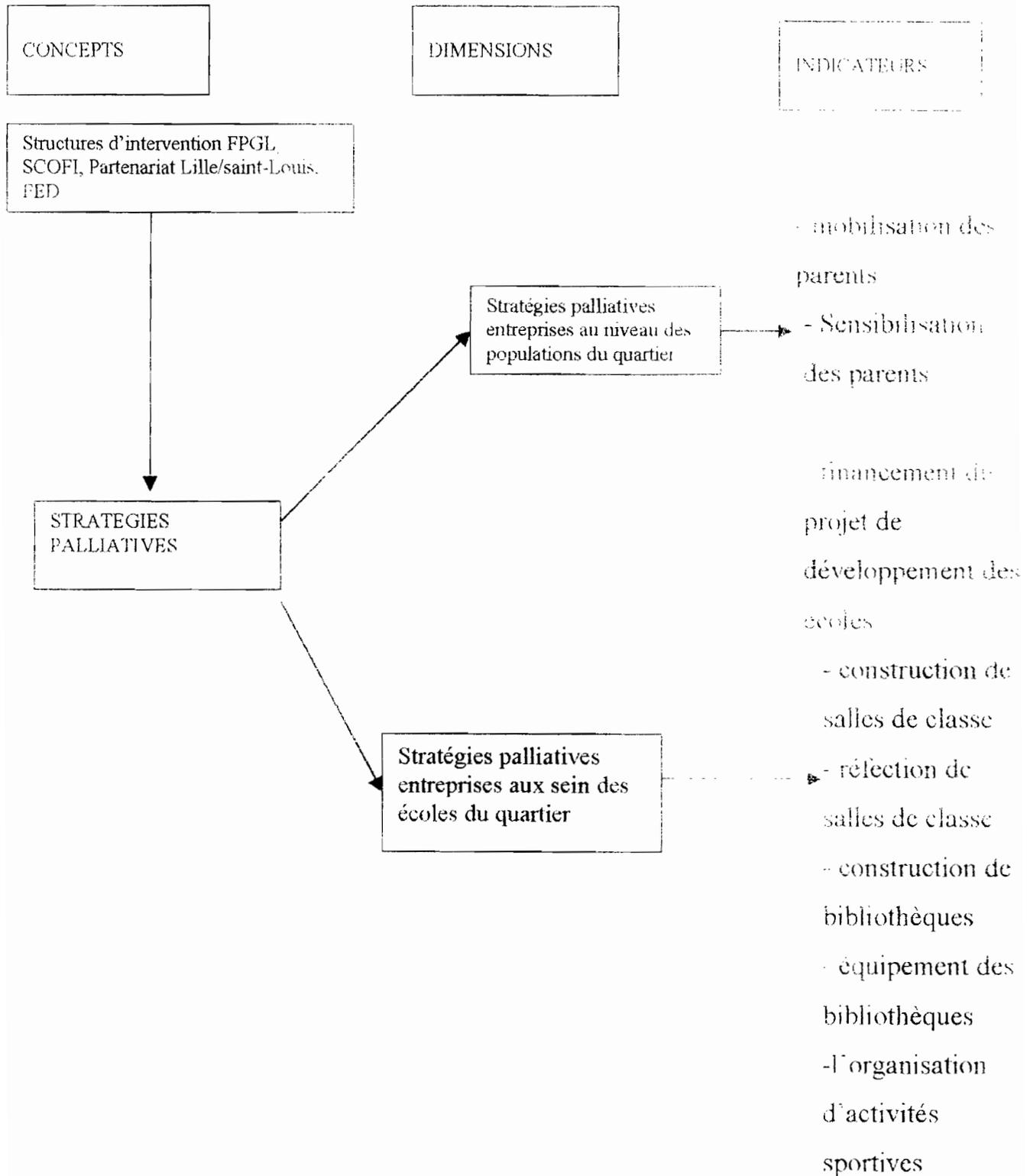
DIMENSION

INDICATEURS



Malick Diagne (Mémoire de maîtrise 1999)

II-5- SCHEMA N°3 DU MODELE D'ANALYSE



Malick Diagne (Mémoire de maîtrise 1999)

SOUS-SECTION III : LES OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

L'étude a essentiellement deux (2) objectifs généraux, et chaque objectif général fait appel à trois objectifs spécifiques

III-1- LES OBJECTIFS GENERAUX

Objectif général N° I (Relatif aux obstacles)

Identifier clairement les obstacles à la scolarisation à Guet ndar et les analyser

Objectif général N° II (relatif aux stratégies)

Répertorier les stratégies palliatives menées dans le milieu par les structures d'intervention en matière de scolarisation.

III-2- LES OBJECTIFS SPECIFIQUES

Objectifs spécifiques N° I (Relatifs aux obstacles)

- Montrer les liens qui existent entre les aspirations des parents et des enfants et l'activité de pêche.
- Montrer les effets des aspirations (des parents et des enfants) sur la faiblesse du taux et du niveau de scolarisation observé à Guet ndar
- Situer et confirmer les liens qui existent entre l'activité de pêche et la situation scolaire défectueuse de Guet ndar

Objectifs spécifiques N° II (Relatifs aux stratégies palliatives)

- Participer à une meilleure connaissance des structures d'intervention que sont la FPGL, LA SCOFI, Partenariat Lille/Saint-Louis, FED
- Montrer comment les stratégies palliatives peuvent contribuer à la fréquentation scolaire et au maintien durable des enfants à l'école.

- Montrer les limites des stratégies palliatives par rapport à l'accroissement de la fréquentation scolaire et au maintien des enfants à l'école.

SOUS-SECTION IV : LE RECOURS AUX SCHEMES **D'INTELLIGIBILITE**

Pour rendre intelligible notre objet d'étude et les relations existant entre les variables clefs qui le sous-tendent, nous avons fait appel aux schèmes d'intelligibilité avec JEAN MICHEL BERTHELOT⁴⁸. Ainsi cette étude s'appuie sur une double utilisation du schème ACTANCIEL de forme logique

$$A \rho B = (B \in S, S \{ \Sigma a \rightarrow \Sigma e \} \rightarrow B \rightarrow S)$$

Σa = Un ensemble d'acteurs

Σe = Un ensemble d'effets de leurs actions

B = La résultante de leurs actions

S = Le champ d'action

IV-1-Première Utilisation du schème actanciel (relative aux obstacles)

Ici le schème actanciel est appliqué à travers le paradigme de l'**Individualisme méthodologique de Boudon**.

Pour Raymond Boudon, les déterminations sociales sont les résultantes des libertés individuelles et du pouvoir des acteurs. Les comportements humains peuvent être considérés comme des stratégies ou des éléments de stratégie d'acteurs sociaux désirant atteindre certains résultats, c'est la poursuite des résultats escomptés qui représente le moteur de l'action. Boudon en arrive à la conclusion que « *pour expliquer un phénomène social quelconque il est indispensable de reconstruire les motivations des individus concernés par le*

⁴⁸ BERTHELOT J. (M), L'intelligence du social, PUF 1990 p. 76

phénomène en question, et d'appréhender ce phénomène comme le résultat de l'agrégation des comportements dictés par ces motivations »⁴⁹.

C'est ce que nous avons fait en nous intéressant aux aspirations et aux motivations des parents et des enfants à Guet ndar.

Ainsi on note ceci :

Σa = L'ensemble des parents pêcheurs et leurs enfants

Σe = les aspirations de ces derniers (parents et enfants)

B = Faiblesse du taux et du niveau de scolarisation (situation scolaire défectueuse)

S = le quartier de Guet ndar.

Dans cette première application, le schème actanciel peut être associé au **SCHEME CAUSAL** de forme logique

$A \rho B = (B = \rho (A))$

A= désigne ici les aspirations des parents et des enfants

B = la faiblesse du taux et du niveau de scolarisation observée à Guet ndar.

B (situation scolaire défectueuse) dépend de A (les aspirations des parents et des enfants) selon une relation telle que, dans l'absolu, c'est-à-dire dans une situation où A serait la cause unique de B, l'on ne puisse avoir B sans A et qu'à toute variation de A correspond une variation de B (implication mutuelle).

Cela signifie qu'à Guet ndar, les aspirations sont la cause unique de sa situation scolaire défectueuse. Elles sont antérieures à l'école dans le milieu puisqu'elles découlent de l'activité de pêche dont la pratique remonte au XIIe siècle, depuis la fondation du village de Guet ndar. Nous le rappelons, l'école n'a fait son entrée dans le quartier des pêcheurs qu'en 1944.

⁴⁹ SOCIOLOGIE CONTEMPORAINE, p. 17

IV-2- Seconde utilisation du schème actanciel (relative aux stratégies palliatives)

Σa = L'ensemble des structures d'intervention (FPGL, Partenariat Lille/ Saint-Louis, le FED, la SCOFI)

Σe = les stratégies palliatives menées par ces structures d'intervention.

B = l'accroissement de la fréquentation scolaire et le maintien durable des enfants à l'école

S = le quartier de Guet ndar (sa population et ses écoles)

SECTION III- LA METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

La méthodologie est l'ensemble des étapes à franchir et des procédés à utiliser pour obtenir une connaissance scientifique. Elle confère aux résultats un fondement légitime parce qu'ils découlent de principes et de procédés rationnels. Par conséquent, les résultats d'une étude doivent être évalués à partir de ses fondements méthodologiques. C'est la raison pour laquelle nous avons accordée une importance capitale à cette partie.

SOUS-SECTION I : L'ENQUETE DE TERRAIN

I-1- LES CIBLES DE L'ENQUETE

Ce travail de recherche, s'appuie essentiellement sur une enquête de terrain auprès des cibles que sont les parents de sexe masculin. Cependant tous les parents ne sont pas ciblés par l'étude, ils sont sélectionnés à partir de deux (2) critères : la variable profession et la variable situation familiale. Ainsi pour être touché par l'enquête il faut obligatoirement être un pêcheur et avoir des enfants.

L'importance accordée à la variable profession découle d'une orientation théorique particulière. L'objectif ultime de ce travail étant de situer et de confirmer les liens qui existent entre l'activité de pêche et la situation scolaire de Guet ndar, nous avons jugé nécessaire de n'interroger que des parents pêcheurs. La variable père de famille nous permet d'avoir une idée sur les opinions que le pêcheur se fait de ses enfants et de leur avenir. Elle est aussi une opportunité pour nous de nous enquérir de la situation actuelle de ses enfants par rapport à l'école.

Ces cibles interrogées sont cependant minutieusement sélectionnées parmi la population mère.

I-2- L'ECHANTILLONNAGE

Echantillonner c'est prélever à l'intérieur d'une population appelée base de sondage un certain nombre d'individus afin de les observer systématiquement à l'aide d'instruments.

L'échantillonnage est nécessaire pour deux (2) raisons. D'abord parce que la population à l'étude est généralement trop grande et qu'il est de ce fait impossible d'interroger tous les individus qui la composent. En second lieu, les lois mathématiques nous enseignent qu'il n'est pas nécessaire d'interroger tous les individus d'une population afin de connaître l'opinion générale.

Tableau d'échantillonnage :

Répartition des quartiers de Saint-Louis selon le nombre de concessions

Quartiers	Nombre de concessions
Guet ndar	721
Pikine	2 230
Léona	1 645
Corniche	803
Nord	794
Goxu mbacc	749
Diamaguène	668
Ndar Toute	563
Ndiolefène	472
Bango	307
Sud	535
Balacoss	331
Darou	556
Khor	187
Ngalléle	56

Source : RGPH 1988

Ce tableau issu du recensement général de la population et de l'habitat, montre qu'il existe 721 concessions à Guet ndar. Ce chiffre (721) nous a servi de **BASE DE SONDAGE** étant donné qu'il nous est impossible de recenser tous les parents susceptibles de faire partir de l'échantillon.

A travers ce chiffre (721), nous avons supposé qu'il habite dans chaque concession, un parent et un seul qui répond aux critères de choix des cibles à enquêter.

Au début nous avons voulu choisir $1/10^e$ de ce chiffre mais étant donné l'importance de l'étude, nous ne pouvons pas interroger moins de cent (100) personnes.

C'est pourquoi nous avons choisi finalement un taux de sondage qui correspond aux 2/10^e des concessions. Nous avons interrogé en définitive 144 parents. Ce chiffre (144) est par la suite réparti entre les trois (3) sous-quartiers de la localité : LODO, POND XOLLE, DAK. Un quota de 48 personnes a été enquêté dans chaque sous-quartier de Guet ndar.

SOUS-SECTION II : LES OUTILS DE LA COLLECTE

II-1- LE QUESTIONNAIRE

Administré uniquement aux parents pêcheurs, le questionnaire est composé de 49 questions (des questions fermées et des questions ouvertes). Il a été confectionné à la suite d'une préenquête qui s'est déroulée en deux phases. La première consiste à rencontrer les gens du quartier, discuter avec eux pour saisir leur perception de l'école. La seconde phase a été le fait d'avoir des entretiens avec (30) élèves dont quinze (15) garçons et quinze (15) filles. Les rubriques qui le composent sont au nombre de cinq (5) :

Rubrique I : Identification de l'enquêté et de ses proches

Rubrique II : Les opinions de l'enquêté sur ses enfants

Rubrique III : Attitudes de l'enquêté en face de l'institution scolaire

Rubrique IV : Les rapports entre l'enquêté et sa profession

Rubrique V : Les attitudes de l'enquêté en face de l'Etat

II-2- LES ENTRETIENS

Des entretiens centrés sur des thèmes ont été effectués avec les deux (2) directeurs, dix (10) enseignants dont (5) dans chaque établissements scolaire, 30 élèves. Les entretiens avec les élèves plus important vise à connaître l'idée que les enfants se font de leur avenir, de la raison d'être de l'école, et à saisir leur connaissance sur les rudiments du métier de pêche.

D'autres entretiens non officiels cependant se sont déroulés en présence de vieux pêcheurs Guet ndariens, du chargé du programme d'animation scolaire de partenariat Lille/Saint-Louis, la chargée du volet scolarisation à la fondation Paul Gérin Lajoie et des agents qui ont eu à travailler à Guet ndar dans le cadre du programme SCOFI.

II-3- L'autobiographie thématique

L'autobiographie thématique est centrée sur un thème. C'est une autobiographie limitée à une période de vie, à certains événements ou expériences particulières. Destinée à 10 pêcheurs (adultes) nous avons essayé de saisir à travers cet outil comment ces derniers sont-ils parvenus à l'activité de pêche. L'intérêt de l'autobiographie centrée sur la trajectoire professionnelle se trouve sur le fait qu'il nous a permis de saisir les principaux facteurs qui depuis l'enfance, ont influé sur le choix de la profession. Cela a permis par la suite de faire des comparaisons des différentes versions.

II-4- L'approche transversale

Outil emprunté à la démographie, l'approche transversale a consisté à analyser les événements entre deux (2) instants définis. Appliquée dans notre travail elle a consisté à suivre une cohorte d'élèves du CI au CM2, la cohorte de l'année académique 1993-1994. L'objectif est essentiellement d'avoir une idée sur le taux d'abandon scolaire et le degré de déscolarisation des enfants. Ainsi cela nous a permis à terme de connaître combien d'entre eux ont réussi à franchir toutes les étapes du cycle primaire.

Les données statistiques (de 1993 à 1999) sont recueillies auprès de Monsieur LY, le chargé des statistiques à l'inspection académique de Saint-Louis I.

II-5- L'observation directe

Elles nous a permis d'être en contact direct avec notre objet d'étude et de recueillir des informations dont nous sommes des témoins.

Aussi, avons-nous parcouru le quartier, observé jouer les enfants, observer des adultes s'adonner à des activités le long de la côte, assisté à l'arrivée des pirogues, observé les femmes de l'aire de séchage « SINE » et du débarcadère « DIAMALAYE ».

II-6- La recherche documentaire

Les documents sont des données secondaires qui ont servi en amont et en aval de la recherche. En amont, ils ont servi à l'analyse critique des travaux antérieurs qui est une étape indispensable à la formulation des objectifs de la recherche.

En aval, ils ont été utilisés dans l'élaboration des schémas d'explication. Ainsi ils ont contribué spécifiquement à l'avancement théorique, au travail de recherche empirique. Elle a été effectuée : à la Bibliothèque de l'UGB , de l'UCAD, au CRDS Saint-Louis, Centre culturel Gaston Berger, UNESCO /Dakar, UNICEF/Dakar, Bibliothèque de la Fondation Paul Gérin Lajoie.

TROISIEME PARTIE :
PRESENTATION ET
ANALYSE DES
RESULTATS DE
L'ENQUETE

CHAPITRE I : IDENTIFICATION DES ENQUETES ET DE LEURS PROCHES SELON LES VARIABLES RETENUES

Tableau N° 11 : Répartition de l'échantillon selon le niveau d'instruction

Niveau d'instruction	Effectifs	%
Sans instruction	111	77,08
Primaire	22	15,27
Secondaire	11	7,65
Total	144	100

Source : (Malick Diagne) Enquête de terrain 1999 aux 2/10^e

Les 77 % de l'échantillon sont constitués par des analphabètes. Les raisons avancées sont au nombre de deux (2) : certains ont manifesté leur préférence pour la pêche, tandis que d'autres pointent un doigt aux parents qui n'ont pas voulu les inscrire à l'école. 66 % des inscrits n'ont pas dépassés le cycle primaire .

Tableau N° 12 : Répartition de l'échantillon selon la situation matrimoniale

Situation matrimoniale	Effectifs	%
Polygames	64	44,4
Monogames	80	55,6
Total	144	100

Source : (Malick Diagne) Enquête de terrain 1999 aux 2/10^e

Le nombre des monogames dépasse légèrement celui des polygames avec 80 personnes contre 64. En ce qui concerne les polygames leur régime tourne essentiellement autour de deux (2) femmes par personnes.

Tableau N° 13 : Répartition de l'échantillon selon le nombre d'enfants âgés de 7 ans et plus et leur situation scolaire

	Effectifs	%
Enfants âgés de 7 ans et +	722	100
Ont fréquenté l'école	204	28,2
N'ont pas fréquenté l'école	518	71,8

Source : (Malick Diagne) Enquête de terrain 1999 aux 2/10^e

71 % des enfants âgés de 7 ans et plus n'ont pas été envoyés à l'école et actuellement ils sont tous intégrés dans le métier de pêcheur (pour les garçons). Pour les filles certains d'entre elles sont restées à la maison d'autres ont rejoint le domicile conjugal où elles s'adonnent à des activités telle que la vente de poissons frais.

Tableau N° 14 : Répartition de l'échantillon selon le niveau d'instruction du père

Niveau d'instruction	Effectifs	%
Sans instruction	104	72,2
Primaire	20	13,8
Secondaire	16	11,1
Universitaire	4	2,9
Total	144	100

Source : (Malick Diagne) Enquête de terrain 1999 aux 2/10^e

72,2 % des parents des enquêtés sont analphabètes comme le sont 77 % de leurs enfants. Seuls 14 % d'entre eux ont franchi le cycle élémentaire, soit un pourcentage égale à 50 % des instruits.

Tableau N° 15 : Répartition de l'échantillon selon la profession du père

Profession du père	Effectifs	%
Pêcheurs	104	72,2
Indépendants	16	11,1
Fonction publique	24	16,7
Total	144	100

Source : (Malick Diagne) Enquête de terrain 1999 aux 2/10^e

72 % de l'échantillon partagent la même profession que leurs parents qui évoluent dans l'activité de pêche. 28 % de leurs parents, ne sont pas des pêcheurs, mais étaient des indépendants (Electriciens, Boulangers, Mécaniciens etc.) et 11 % étaient des agents de la fonction publique (Employé de la Mairie, agent de la poste, douanier etc.)

Tableau N° 16 : Répartition de l'échantillon selon la situation d'occupation de la femme

Situation d'occupation	Effectifs	%
Vendeuses de poisson	96	66,6
Ménagères	48	33,4
Total	144	100

Source : (Malick Diagne) Enquête de terrain 1999 aux 2/10^e

66 % des femmes des individus enquêtés, évoluent dans l'activité de pêche, précisément dans la vente de poissons frais.

Elles contribuent ainsi efficacement à la création de richesses nécessaires à la survie du groupe familial. Les 23 % autres sont des ménagères dont la plupart s'adonne à la vente de poissons cuits, le soir en marge des travaux domestiques.

Tableau N° 17 : Répartition de l'échantillon selon la situation d'occupation de la mère

Situation d'occupation	Effectifs	%
Vendeuses de poisson	112	77,7
Ménagères	32	22,3
Total	144	100

Source : (Malick Diagne) Enquête de terrain 1999 aux 2/10^e

Comparé au tableau relatif à la situation d'occupation des femmes des enquêtés, on note une certaine convergence du point de vue professionnel entre

ces dernières et leurs belles-mères. En effet 66 % des femmes partagent la même occupation que leurs belles-mères qui étaient des vendeuses de poisson frais.

CHAPITRE II : LES OBSTACLES : DES **ASPIRATIONS NON CONFORMES A** **L'ECOLE**

Trois (3) types d'aspirations liées à la conception que les Guet ndariens ont de leur profession, de leurs enfants et de leurs rapports avec l'Etat, sont les facteurs qui, recensés lors de l'enquête, expliquent sans aucun doute la situation scolaire défectueuse de ce faubourg des pêcheurs de Saint-Louis.

SECTION I : LES ASPIRATIONS A L'ACTIVITE **DE PECHE COMME MODE IDEAL DE** **PROFESSION**

L'Ecole se voit accorder une importance secondaire dans un milieu comme Guet ndar où parents et enfants aspirent à l'activité de pêche qu'ils considèrent non seulement comme étant normalement leur travail mais aussi comme la meilleure des professions. Cet engouement collectif pour l'activité de pêche s'appuie sur trois considérations qui tournent autour d'elle.

SOUS-SECTION 1 : LES CONSIDERATIONS QUI **TOURNENT AUTOUR DE L'ACTIVITE DE PECHE A** **GUET NDAR.**

I-1 - LA PECHE : UNE ACTIVITE MYTHIQUE

Très ancré dans l'univers mental des pêcheurs, le mythe de l'activité de pêche est lié au mythe –fondateur du village de Guet ndar, celui qui accompagne

le premier habitant du site. Rapporté par **ABDOULAYE SENE**, d'un vieux pêcheur du fleuve descendant de la branche des fondateurs du village de Guet ndar au XIIIe siècle, ce mythe est le suivant :

*« a l'origine, quand nous sommes venus habités ici c'est mon ancêtre **SADIARA DIOP** qui a quitté le Walo. Notre **TUUR** (génie ancestral) l'avait appelé ^àXomar* et lui ordonna de se lever, d'étendre ses bras, de se retourner vers le Sud en suivant sa main droite, il marcha ainsi jusqu'à la rivière qu'il traversa, il escalada les dunes et descendit vers la mer. Là, il s'exclama en découvrant l'océan qu'il n'avait jamais vu auparavant, il trouva beaucoup de poisson agissant sur la plage. Les esprits lui ordonnèrent alors de continuer à longer la place jusqu'au nouvel obstacle d'eau, et ils lui recommandèrent de construire sa maison, c'est la demeure de **SADIARA DIOP**, la première maison de Guet ndar. »⁵⁰*

En nous promenant le long de la côte où ils restent souvent pour confectionner leurs mailles ou pour engager des groupes de discussion, nous avons essayé de savoir davantage sur les fondements de ce mythe auprès de vieux pêcheurs Guet ndariens. Cette volonté s'explique par le rôle prépondérant du mythe dans les sociétés africaines. **ALASSANE NDAW**⁵¹ souligne en effet que le mythe vise à informer l'homme de ses rapports à l'univers conçu comme un ensemble de forces et à régler ses rapports afin qu'il puisse attirer à son bénéfice le concours de ces puissances pour la conservation et l'accroissement de son être.

* Xomar = désigne une source d'eau appelée aussi lac kayar situé entre la rive droite du fleuve et l'océan, dans la province septentrional de l'ex royaume du Walo.

⁵⁰ SENE (A), op. cit. 1985 – Thèse de 3^e cycle – Toulouse Le-MIRAIL

⁵¹ NDAW (A), La pensée africaine – Recherche sur les fondements de la pensée négro-africaine.

Les entretiens révèlent d'importantes choses concernant le mythe et ses rapports avec l'engouement des Guet ndariens vis-à-vis de l'activité de pêche.

Selon les vieux de Guet ndar, leur quartier est une sorte de « **TERRE PROMISE** » qui leur est destinée, cela peut traduire sans doute les difficultés auxquelles sont confrontées les urbanistes dans leur volonté de restructurer et de décongestionner le faubourg des pêcheurs.

En outre, ils soulignent que la pêche est l'activité qui leur revient de droit, car le destin l'a voulu ainsi. En orientant SADIARA DIOP vers cette jonchée de poissons, le génie ancestral a voulu lui dire de faire de cette activité la sienne. Cette jonchée de poissons constitue un signe d'abondance, de prospérité, de bonheur. Cela recoupe avec l'idée que certains enquêtés se font de la pêche, ils ont la conviction qu'avec cette activité, ils sont hors d'atteinte de la misère puisqu'ils auront chaque jour quelque chose à se mettre sous la dent. Les pêcheurs Guet ndariens ne se plaignent jamais de leur activité et beaucoup ont manifesté leur satisfaction à son égard. C'est parce qu'ils pensent qu'ils sont sous la tutelle et la protection de leur « **tuur** » qui a choisi cette profession pour leur ancêtre et pour eux.

Ce « **tuur** » selon eux, habite l'univers aquatique (fleuve, mer) qui mérite le culte du respect et de l'adoration. Aussi les pêcheurs de Guet ndar distribuent-ils fréquemment des offrandes à ce « **tuur** » protecteur de l'eau avant de partir à la pêche où avant de mettre le pied dans le fleuve ou dans la mer. Si la pêche va mal ou si la mer est houleuse, les pêcheurs de Guet ndar pointent un doigt accusateur aux étrangers qui ont provoqué la colère du « **TUUR** » en venant pêcher dans leurs **Eaux**, cette partie que le génie ancestral a réservé pour eux.

En outre, ils ont une grande fierté pour ce métier qu'ils disent pratiquer mieux que les lébous du cap-vert, « un enfant qui a appris ce métier chez nous se distinguera forcément au milieu de ses pairs par son professionnalisme et son savoir-faire » a souligné un enquêté.

Cela se justifie par le fait que les Guet ndariens pensent qu'il existe entre eux, le fleuve et la mer, une interdépendance organique faite d'affinité à l'eau et d'une maîtrise suprême de celle-ci. Un récit pouvant corroborer ceci nous est raconté par un vieux pêcheur. « Un bateau contenant des blancs et un pêcheur s'est égaré un jour dans la mer après avoir subi des problèmes techniques. Mais ils ont été sauvés grâce au pêcheur qui, en se basant sur les étoiles les a conduit sur la plage ».

Le pêcheur manifeste sa dépendance vis-à-vis du génie ancestral qui garantit sa condition, à travers la pratique de rites⁵²Ces rites ont plusieurs fonctions : une fonction défensive (assurent la protection contre les génies redoutables), de secourisme (permettent de repêcher un noyé), de pourvoyeur de chances (participent à la réussite de l'activité de pêche).

L'engouement des Guet ndariens pour l'activité de pêche s'explique en partie par ce mythe-fondateur.

I-2 – LA PÊCHE : UNE ACTIVITE EDUCATIVE

Hautement appréciée pour ses vertus éducatives, l'activité de pêche fait du jeune Guet ndarien encore au stade de l'enfance, un adulte mûr et respectueux. Elle est pour lui un tremplin pour accéder et intégrer précocement le monde des adultes. L'activité de pêche affirme les parents, forge la responsabilité de leurs

⁵² DIAGNE (M), Pêche et rites traditionnels à Goxu mbacc, dossier d'Anthropologie – 2^e année de Sociologie Université Gaston Berger Saint-Louis.

enfants et aiguise très tôt leur sens de la responsabilité. Travail collectif et laborieux, l'activité de pêche a ses exigences que sont l'abnégation, l'endurance et l'esprit de sacrifice. De ce fait, intégré dans cette tâche collective, le jeune Guet ndarien prend part aux activités, sort de sa passivité et manifeste son désir d'engagement en disant que ce travail le concerne aussi et qu'il doit également y apporter sa contribution : ainsi son sens de la responsabilité s'affirme.

Il est renforcé par son sens de l'honneur qui se traduit chez lui forcément par son refus de démerité, par ses efforts constants pour être à la hauteur de ce qu'on attend de lui dans cette tâche de groupe. Aussi, se voit-il obliger de mesurer ses efforts et ses sacrifices en fonction de ceux avec qui il partage le travail. De ses sacrifices et de son degré de participation à cette activité, dépendent sa respectabilité, sa dignité, son honneur et sa considération au niveau de son « SECTEUR »* comme au milieu de ses parents. La pêche souligne donc les parents permet de cultiver chez leurs enfants des vertus tant convoitées dans ce milieu de Guet ndar que sont le « JOM » et l'esprit de « NAWLE ». « Jamais un enfant paresseux (« YAFOUSS ») et insoucieux de voir sa dignité bafouée (« ÑAKK JOM ») ne naîtra sur cette terre de Guet ndar mole » affirment-ils.

Si un enfant devient récalcitrant à Guet ndar, ce qui est du reste rare, son intégration dans l'activité de pêche, est le moyen le plus indiqué, communément employé pour le rappeler à l'ordre ; son rôle de régulateur de la vie sociale n'est pas passé inaperçu aux yeux des parents.

* SECTEUR = terme employé par les jeunes pêcheurs pour désigner le cercle de leurs compagnons, les jeunes qui partagent la même profession (pêche) et qui sont de la même classe d'âge.

* « JOM » = terme wolof, il signifie l'honneur, la vergogne

* « ÑAKK JOM » = terme wolof, il signifie « sans vergogne »

* « NAWLE » = Ensemble des individus qui ont le même rang social et qui aspirent au même degré de respectabilité.

* « YAFOUSS » = Terme wolof pour désigner quelqu'un qui est très paresseux.

De même ils voient également dans l'activité de pêche un dérivatif capable de mettre leurs enfants hors d'atteinte des nombreux vices susceptibles d'emporter sur leur sillage les jeunes d'aujourd'hui. Disent-ils, « on ne voit jamais un fils de Guet ndar s'adonner à des pratiques vicieuses comme le vol, la délinquance, l'usage de la drogue... »

De ses fonctions éducatives découlent en outre les aspirations des parents pour l'activité de pêche, et leur volonté d'y intégrer leurs enfants.

I-3- LA PÊCHE : UNE ACTIVITE LUCRATIVE

L'enquête de terrain a confirmé en ce qui concerne la pêche sa réputation d'activité génératrice de revenus abondants.

En effet, au regard de leurs revenus par partie de pêche, les pêcheurs Guet ndariens perçoivent deux (2) fois plus qu'un haut fonctionnaire de l'administration sénégalaise. Un enquêté nous raconte par exemple qu'il a réussi un jour à empocher un (1) million de francs^{CFA} à la suite d'un contrat de pêche d'un mois qu'il a eu avec un homme d'affaires mauritanien. En une semaine de travail, les pêcheurs affirment pouvoir payer quatre (4) fonctionnaires moyens. C'est ce qui justifie le jugement négatif qu'ils ont tous du salaire mensuel qui, à leurs yeux est non seulement insuffisant mais permet de limiter les besoins du fonctionnaire qui sait d'avance ce qu'il perçoit. Si aléatoire soit son activité, le pêcheur a la conviction qu'il ne vivra jamais un jour dans la gêne, avec elle il est sûr de pouvoir assurer quotidiennement ses charges familiales. Le pouvoir d'achat des pêcheurs est tel qu'ils manquent parfois de rationalité dans la gestion de leur budget de consommation, en témoignent les dépenses de prestige enregistrées chez eux lors des cérémonies familiales, au cours des manifestations folkloriques et lors des fêtes religieuses comme la Korité.

C'est en référence au caractère lucratif de la pêche qu'on dit souvent des femmes de Guet ndar qu'elles n'acceptent de se marier qu'avec un homme qui possède une pirogue et une machine.

L'activité de pêche quoi qu'on dise donc est un métier qui génère beaucoup d'argent et dont la présence sécurise les Guet ndariens dans leur existence.

Le mythe de l'activité de pêche, ses vertus éducatives et son caractère lucratif sont donc les raisons qui font qu'à Guet ndar, parents et enfants aspirent à l'activité de pêche comme mode idéal de profession.

I-4-COMMENT DE TELLES ASPIRATIONS PEUVENT AVOIR DES EFFETS NEGATIFS SUR LA SITUATION SCOLAIRE DE GUET NDAR ?

De telles aspirations font que le jeune Guet ndarien en allant à l'école a déjà sa profession, son activité de pêche qu'il emporte avec lui dans les salles de classes. Il va donc à l'école en touriste pour découvrir ce « quelque chose » que ses parents considèrent comme étant essentiel dans l'exercice de son futur métier de pêcheur : c'est apprendre à faire des calculs, à écrire, à parler couramment le français. Une fois ce « quelque chose » découvert au bout de quatre (4) ou cinq (5) ans, le jeune Guet ndarien abandonne les bancs de l'école pour repartir avec son activité de pêche qu'il va exercer loin des salles de classe. C'est ce qui explique le faible niveau de scolarisation du quartier de Guet ndar et la déscolarisation des enfants de ce milieu dont les écoles Cheikh Touré et Abdoulaye MB. Khaly en sont les victimes. Par contre certains parents qui ne voient pas l'utilité que l'école peut avoir sur le futur métier de leurs enfants,

refusent tout bonnement de les y inscrire et le taux de scolarisation du quartier des pêcheurs en pâtira.

SOUS-SECTION II- LE MODE D'ACQUISITION DE LA PROFESSION

II-1- L'INFLUENCE DES PARENTS

72 % de l'échantillon partagent la même profession que leurs parents de sexe masculin. C'est parce que à Guet ndar l'activité de pêche est d'abord et avant tout une affaire de tradition. Le métier est choisi d'avance par les parents sans l'avis des enfants qui se contentent de dire « En naissant nous avons vu nos parents exercer ce métier, c'est par la suite que nous l'avons fait le nôtre ».

Cela recoupe avec la réponse donnée par ces mêmes enfants devenus aujourd'hui des adultes, à la question comment envisagez-vous l'avenir de vos enfants sur le plan professionnel ?

92 % d'entre eux ont répondu en désignant du doigt leur activité de pêche. En ce qui concerne les filles, les parents n'accordent aucune importance à leur avenir, puisqu'ils affirment qu'elles trouveront bientôt un mari, ce qui ne manque pas à Guet ndar.

Cela traduit concrètement que à Guet ndar le souhait, l'ambition sont non seulement prédéterminés, mais encore étroitement spécifiés, le métier de pêcheur s'empare des enfants et les conduit droit au but et ils ne doivent pas commettre le sacrilège de regarder d'autres professions, bien évidemment réservées à d'autres gens, à d'autres catégories de personnes.

Les perspectives d'avenir des jeunes Guet ndariens sont donc influencées par les parents qui n'hésitent pas de traiter de récalcitrant ou de rebelle celui qui commettra l'imprudence de regarder ailleurs que le métier de pêche. Les enfants Guet ndariens se voient donc obliger de s'insérer avec souplesse dans la société existante, la société des pêcheurs qu'ils intègrent avec résignation. Mais si le choix du métier est déterminé par les parents, parfois ce n'est pas sans le consentement tacite des enfants.

II-2- L'INFLUENCE DU MILIEU

En interrogeant les jeunes écoliers de Guet ndar nous avons été surpris de constater que 100 % d'entre eux, filles et garçons aiment partager l'expérience de leurs parents en ce qui concerne la profession. Leur seule préoccupation est la pêche qui polarise le quartier comme activité économique dominante.

Tous les élève interrogés dans les deux (2) établissements scolaires du quartier savent à ce stade nager, confectionner une maille, diriger une embarcation. Nombre d'entre eux l'ont appris à travers les « NGATTÉ », de petites pirogues à jouer qu'ils louent entre eux 50 F la partie et qu'ils dirigent sur le fleuve. Ces pirogues sont fabriquées à partir des matériaux comme des pots de « Gloria », de tomate qu'ils ramassent dans le milieu. A Guet ndar de nombreux apprentissages se réalisent de ce fait au sein même du groupe enfantin. Le travail d'imagination des jeunes Guet ndariens au sein de ce groupe est extraordinaire. Ils cherchent comment les matériaux que lui offre son milieu pourraient être mis au service de son futur métier de pêcheur.

De ce fait, le transfert des valeurs et d'autres vertus de l'univers professionnel s'observe forcément dans l'univers ludique. Les jeux écrit **JOMOKENYATTA**⁵³ ne sont souvent ni plus, ni moins qu'une répétition

⁵³ KENYATTA (J), Au pied du mont Kenya, p. 99

avant l'accomplissement sérieux du rôle que doit tenir chaque membre de la communauté. D'ailleurs c'est cette osmose entre jeu et travail, cette transition progressive qui ont fait dire à de nombreux observateurs que l'enfant d'Afrique ne jouait guère ou ne savait pas jouer. La technique d'observation directe révèle que les enfants Guet ndariens manifestent à travers de nombreux comportements leur engouement pour la pirogue. On peut les voir distribuer des rôles sur les pirogues échouées. d'écoper l'eau sur les pirogues. naviguer sur des bouts de bois.

Toute l'enfance est déjà imprégnée de cette atmosphère de pêche. Les garçons sont donc très tôt initiés et les filles, elles, dès leur naissance sont portées sur le dos de la mère qui va vendre le poisson quotidiennement dans les marchés. Elles sont alors imprégnées rapidement et très tôt de l'ambiance qui y règne, ce qui aiguille leur volonté de devenir des vendeuses.

Cela va de soi qu'à Guet ndar, même les enfants dont les parents à l'origine n'étaient pas des pêcheurs, aspirent à une telle profession. La preuve, 27 % de l'échantillon appartiennent à des familles de tradition non-pêcheurs. C'est le cas par exemple d'un enquêté qui souligne ceci : « tous mes amis étaient des fils de pêcheurs, nous jouions ensemble dans le quartier, des fois, nous partions assister à l'arrivée des pirogues pour avoir quelque^{chose} à vendre, c'est par la suite que j'ai dit à mon père que je voulais devenir pêcheur et il m'a recommandé à son ami du quartier (lui aussi grand pêcheur) »

SECTION II : LES ASPIRATIONS A DES REVENUS MAXIMISÉS

SOUS-SECTION I : LE PÊCHEUR GUET NDARIEN : UN CAPITALISTE QUI CHERCHE A MAXIMISER SES PROFITS

L'enquête vient de révéler un aspect jusqu'ici ignoré mais important des pêcheurs de Guet ndar. Elle montre en effet que l'appât du gain et la soif d'acquérir caractérisent la société et la mentalité pêcheur. Ils cherchent à augmenter leur chiffre d'affaires, ce que leurs obligations financières justifient largement. Leurs obligations financières sont consubstantielles aux coûts extrêmement élevés du matériel de pêche que chaque pêcheur cherche à disposer non seulement pour la bonne marche de son activité mais aussi pour la préparation de sa future retraite

Ces coûts sont les suivants

Tableau N° 18 : Coûts du matériel de pêche

1- coût des machines

QUALITE DE MACHINE	Coût des machines
Machine 40 chevet (plus utilisée)	1 650 000 F
Machine 25 chevet	1 250 000 F
Machine 15 chevet	875 000 F

Source : Notre enquête auprès des pêcheurs Guet ndariens

2-Coût des filets de pêche

Filet	Coût des filets
Filet à tourner (40 balles de filet)	4 000 000
Le complément de filet	3 000 000

Source : Notre enquête auprès des pêcheurs Guet ndariens

3-Coûts des pirogues

Modèles de pirogues	Coût des pirogues
Pirogue grand modèle	2 000 000
Pirogue petit modèle	700 000

Source : Notre enquête auprès des pêcheurs Guet ndariens

Ce sont ces coûts colossaux qui les assaillent et que les dépenses sociales ont contribué à aggraver, qui obligent les pêcheurs Guet ndariens à avoir des attitudes capitalistes en menant une vie laborieuse. Ce désir capitaliste et cette vie laborieuse se traduisent par le fait que la présence des pêcheurs Guet ndariens sur le littoral sénégalais a pris depuis des années un caractère ubiquitaire. Partout où il y a de l'argent à gagner, on rencontre les Guet ndariens. Par exemple sur les 6 000 pêcheurs recensés à Guet ndar dans les années 1980, 4 000 à 5 000 sont ainsi loin de chez eux, une dizaine de mois chaque année. A ceux-ci ~~est~~ presque la migration ne les empêche pas de rentrer au pays de temps à autre, pour retrouver les parents, payer les traites du moteur, et mettre en sûreté l'argent gagné lors des campagnes loin du faubourg. C'est à leurs risques et périls que les pêcheurs Guet ndariens, incités par l'appât de gain vont pêcher de plus en plus dans les eaux territoriales gabonaises, Sierra leonaises, mauritaniennes, Bissau Guinéennes etc.

Pour ceux qui sont restés dans le pays, la grande campagne a lieu de décembre à juin, au cours de cette période, c'est la petite côte et le cap-vert. De juillet à novembre, c'est la petite campagne au cours de laquelle les pêcheurs vont à Joal et Mbour.

Ce désir capitaliste a des répercussions immenses sur la situation scolaire de Guet ndar.

I-1-COMMENT UNE TELLE ASPIRATION PEUT AVOIR DES EFFETS NEGATIFS SUR LA SITUATION SCOLAIRE DE GUET NDAR ?

Des revenus maximisés constituent un idéal que les pêcheurs Guet ndariens visent à réaliser, ils rassemblent de ce fait les moyens nécessaires pour les atteindre par le biais notamment d'une organisation de leur travail et de leur production.

Cela amène les pêcheurs Guet ndariens à adopter une conception particulièrement utilitariste de l'enfant. Ils voient en leurs enfants la prospérité de leur activité de pêche. **Résultat**, ils ont besoin d'eux à leur côté et toute tentative visant à les éloigner d'eux est momentanée et entre dans cette logique capitaliste car les enfants s'absentent pour aller acquérir les compétences nécessaires à l'atteinte des objectifs que sont l'augmentation des revenus et du capital. Cela signifie concrètement que les pêcheurs mobilisent leurs enfants pour permettre la survie de l'unité de production.

L'école devant ce fait apparaît aux yeux des pêcheurs comme une entrave du moment que l'une de ses caractéristiques les plus visibles est qu'elle retire du circuit productif de nombreux enfants pour des durées de plus en plus longues. **Conséquence** : de nombreux parents pêcheurs refusent de les inscrire à l'école qui est elle-même un obstacle à leurs aspirations capitalistes. C'est l'autre facteur qui justifie la faiblesse du taux de scolarisation du faubourg de Guet ndar.

Certains parents, plus conscients, cependant, voient en l'école un instrument qui, adapté à leur activité de pêche, peut être d'un grand apport. **Conséquence** : ils inscrivent leurs enfants à l'école pour une durée déterminée, le temps qu'ils apprennent à calculer et à peser des tonnages de poisson, à lire couramment un contrat de pêche, et à converser couramment avec les armateurs étrangers. C'est l'autre facteur qui justifie la faiblesse du niveau de scolarisation de Guet ndar.

SOUS-SECTION III- L'ENFANT :^{UN} MOYEN ADAPTÉ A LA QUÊTE DU PROFIT RECHERCHÉ PAR LE PÊCHEUR GUET NDARIEN

A l'unanimité, les pêcheurs reconnaissent qu'une progéniture nombreuse constitue pour eux un moyen pour fructifier leur activité. « Certaines familles sont devenues riches parce que tout simplement elles ont vu le nombre de leurs enfants accroître » affirment-ils. C'est parce que les parents qui ont beaucoup d'enfants peuvent avoir plusieurs pirogues en service simultanément, ce qui concourt à la réalisation de revenus susceptibles d'assurer la reproduction sociale du groupe familial. La famille est enrichie parce que l'enfant, porteur de capital économique, vient accroître son patrimoine et lui procure ainsi puissance et prestige.

C'est pourquoi à Guet ndar, l'enfant est à l'égal du vieil homme, et est respecté parfois même, plus que l'adulte.

DIEUDONNE ALI LUNIANGA⁵⁴ divise les pêcheurs en quatre catégories

- les vieux (50-80ans)
- les retraités (35-50 ans)
- les jeunes (15-35 ans)
- les apprentis (10-15 ans)

Dès dix (10) ans comme le montre Ali LUNIANGA, les enfants de Guet ndar s'exercent déjà au métier de pêche par les menus travaux que leurs donnent leurs parents. Ils aident à préparer les appâts, à débarquer les poissons et les

⁵⁴ LUNIANGA D. (A), *Etude sur la pêche artisanale en Afrique*, Enquête sociologique : Kayar Sénégal, Hull. Agence canadienne de développement international, 1989 p. 46-48.

instruments de pêche. A douze (12) ans, ils sont devenus actifs et commencent à plonger en mer.

Initié très tôt donc aux charges et responsabilités les plus effectives et réalistes, l'enfant Guet ndarien acquiert le sentiment qu'il est un rouage nécessaire au bon fonctionnement de l'activité de pêche et qu'on tient compte de ses apports qui représentent une contribution effective à l'économie domestique. De nombreux enfants engendrent pour les parents Guet ndariens la considération, le respect, la promesse d'un avenir assuré. C'est parce qu'ils voient en leurs enfants un investissement à long terme étant donné qu'ils leur permettent de préparer leur retraite.

La conséquence, c'est que la communauté Guet ndarienne demeure foncièrement pronataliste et la femme est surtout appréciée par sa fonction génitrice. Une femme doit avoir un maximum d'enfants et de garçons si possible.

Devant ce fait, les pêcheurs Guet ndariens se disent qu'il faut vraiment être inconscient pour laisser un bien si précieux comme l'enfant dans les salles de classe, loin de l'unité de production.

SECTION III : LES ASPIRATIONS A

L'AUTONOMIE

L'autonomie recouvre ici deux (2) acceptions différentes :

- Elle désigne d'abord une volonté d'autonomie des pêcheurs Guet ndarien, qui se traduit chez eux par le fait d'attendre de moins en moins quelque chose de l'Etat.
- Elle renvoie ensuite à l'attitude très manifeste dans le faubourg des pêcheurs Saint-Louisiens, qui consiste pour des individus vivant dans la même sphère familiale à ne rien attendre l'un de l'autre sur le plan financier.

SOUS-SECTION I : LE DESIR D'AUTONOMIE DES PÊCHEURS GUET NDARIEN VIS-A-VIS DE L'ETAT

Comme tout bon citoyen, les pêcheurs Guet ndariens sollicitent le soutien de l'Etat quand ils jugent que son apport peut-être bénéfique à la bonne marche de ~~son~~^{leur} activité. L'enquête révèle à ce propos que les doléances des pêcheurs à l'égard de celui-ci ont longtemps tourné autour des mêmes points que sont :

- le règlement des accords de pêche pour permettre l'accès sans risques aux mers des pays frontaliers comme la Mauritanie
- la mise sur pied à Saint-Louis d'une usine de conservation de poisson
- faciliter l'obtention du matériel de pêche (moteurs) grâce à la mise en place par l'Etat d'un système de crédit qui permettra aux pêcheurs de pouvoir le payer moratoirement.

Aux doléances longtemps formulées par les pêcheurs Guet ndariens, l'Etat n'a répondu qu'avec des promesses fallacieuses et sans lendemain. Longtemps abusés, les pêcheurs modifient leurs attitudes à l'égard de l'Etat qui apparaît aux yeux de ceux-ci comme un instrument au service d'une catégorie d'individus donnés. Pour eux en effet, l'Etat c'est l'Etat des autres et non pas leur Etat à eux . Plus grave, ils pensent plutôt que l'Etat essaye de contrecarrer leur activité de pêche, « Il a augmenté le prix de l'essence et les taxes sur les moteurs et a obligé de ce fait les revendeurs de revoir les prix de vente ».

Ayant été déçus, les pêcheurs Guet ndariens tournent le dos à l'Etat et manifestent de plus en plus leur désir d'autonomie vis-à-vis de lui. Ce repli sur soi se traduit par le fait, que les Guet ndariens sont très peu actifs politiquement.

Tableau N° 19 : Répartition de l'échantillon selon la variable « vote »

Vote	Effectif	%
Ont une fois voté	47	32,6
N'ont jamais voté	97	67,4
Total	144	100

Source : (Malick Diagne) Enquête de terrain 1999 aux 2/10^e

Cette défiance des pêcheurs à l'égard de l'Etat a des répercussions immenses sur la situation scolaire de Guet ndar.

I-1-COMMENT UNE TELLE ASPIRATION PEUT AVOIR DES EFFETS NEGATIFS SUR LA SITUATION SCOLAIRE DE GUET NDAR ?

Ce désir d'autonomie des pêcheurs Guet ndariens à l'égard de l'Etat amène ceux-ci à assigner une mission unilatérale à l'école. Généralement perçue comme un moyen d'ascension sociale, une possibilité d'accéder à une situation économique et sociale plus valorisée et différentes de celle vécue par les parents, l'école chez les pêcheurs Guet ndariens n'a qu'une mission : fournir aux individus les connaissances essentielles pour leur permettre de s'affranchir de la coupe de l'Etat et de mener une vie plus autonome par rapport à celui-ci.

Aussi, reconnaissent-ils tous que ceux qui ont fréquenté l'école sont généralement plus intelligents et ont l'esprit plus éveillé que ceux qui ne l'ont jamais fait.

Ils se sont rendus compte également que l'école est aujourd'hui incontournable pour une bonne pratique de leur activité de pêche qui se modernise de plus en plus. L'exemple le souvent donné par eux est celui du «**SOPES** ». Le «**SOPES** », est une sorte de gouvernail utilisé par les pêcheurs Guet ndariens et qui est capable par programmation de calculer la durée du trajet en kilomètres et en heures, d'indiquer le chemin, de les orienter vers la bonne direction en signalant pour marquer l'arrivée à destination. Il est devenu donc un instrument de sécurité indispensable qui demande pour être mané un minimum de temps passé à l'école, de l'avis des pêcheurs. Ce qui est curieux, c'est qu'on trouve une même perception de l'école chez les écoliers du quartier. En leur demandant à quoi sert l'école selon vous ? ils ont tous répondu en ces termes «**c'est pour ne pas être abusé lors des campagnes de pêche** ». Cela signifie qu'un tel schéma de l'école est dessiné très tôt par les parents dans la mentalité de leurs enfants. Donc, en envoyant son enfant à l'école, le pêcheur Guet

ndarien ne vise pas son insertion dans la fonction publique, dans l'emploi salarial mais plutôt l'acquisition par ce dernier de connaissances lui permettant de se rendre compte du coût de poisson, de ne pas tomber dans les pièges des mareyeurs sénégalais et de pouvoir manier les nouvelles techniques de pêche.

C'est cette représentation que les pêcheurs se font de l'école qui influence en outre leur attitude à y envoyer leurs enfants et à les y maintenir. C'est ce qui justifie également la déscolarisation massive observée dans le quartier de Guet ndar et dont le tableau suivant en fait état.

Tableau N° 20 : Taux d'abandon scolaire de la cohorte de 1993-1994 (CI)

Année académique	Classes ou étapes à franchir	Effectifs de la cohorte à chaque classe franchie	Déficit par rapport à l'effectif de départ	Nombre d'élèves redoublés dans la cohorte	Nombre d'élèves ayant abandonné dans la cohorte	% d'élève ayant abandonné dans la cohorte
1993-1994	CI	75 (effectif départ)	0	5	0	0
1994-1995	CP	70	5	4	10	13,3
1995-1996	CE1	56	19	5	4	5,3
1996-1997	CE2	47	28	4	8	10,6
1997-1998	CM1	35	40	1	0	0
1998-1999	CM2	34	41			
Total			41	19	22	29,2

Source : (Malick Diagne 1999) Données de l'Inspection Elémentaire de Saint-Louis I : Exemple l'Ecole Ablaye MB. Khaly de Guet Ndar.

L'approche transversale qui a consisté à suivre dans le temps une cohorte d'élèves (la cohorte inscrite en 1993-1994) du CI au CM2, montre qu'avec un effectif de 75 élèves au départ, la cohorte n'a enregistré à l'arrivée que 34, soit un déficit de 41 élèves. Parmi ces 41, seuls 19 ont redoublé et les 22 élèves qui restent ont déserté les bancs de l'école. On note donc pour la cohorte de 1993-1994, un taux d'abandon scolaire de 29 % . Cela nous permet d'avoir une idée de l'ampleur de la déscolarisation à Guet ndar.

SOUS-SECTION II : LE DESIR D'AUTONOMIE DE L'ENFANT GUETNDARIEN VIS-A-VIS DE SES PARENTS

L'enquête vient de révéler une facette propre aux habitants de la localité de Guet ndar : l'aspiration des individus à l'autonomie. Personne ne doit rien à personne à Guet ndar, n'attend pour ainsi dire rien de personne.

Une telle attitude individualiste est favorisée dans le milieu par la présence de l'activité de pêche, chacun peut y tirer profit pour résoudre ses propres problèmes s'il accepte de s'évertuer à ce sens.

Ce désir d'autonomie se présente très tôt chez l'enfant Guet ndarien à travers une pratique devenue monnaie courante dans le milieu et que l'on appelle le « TERU ».

Elle consiste pour les enfants à aller attendre sur la plage le retour des pirogues –lignes pour avoir du poisson à vendre. Le produit de cette vente peut fournir à chacun d'eux jusqu'à 500 à 800 F. Les entretiens effectués avec les écoliers du quartier montrent que même ces derniers n'ont pas échappé à cette pratique. Cela a été confirmé par les directeurs d'école et les maîtres qui soulignent que certains élèves font des échappées lors de la récréation pour aller se faire un peu d'argent auprès des pirogues. Par ce procédé, les jeunes Guet ndariens manipulent très tôt et quotidiennement l'argent tiré du poisson et libèrent leurs parents des servitudes nécessaires à leur entretien. « Avec cet argent nous achetons des habits, des chaussures » affirment les élèves interrogés.

C'est à partir de là, qu'ils commencent à sentir le goût de l'autonomie, les avantages multiples et la sécurité qu'offre une telle existence.

II-1-COMMENT UNE TELLE ASPIRATION PEUT AVOIR DES EFFETS NEGATIFS SUR LA SITUATION SCOLAIRE DE GUET NDAR ?

Ce désir d'autonomie qui s'accapare de l'enfant Guet ndarien amène celui-ci à voir en l'activité de pêche le seul tremplin qui s'offre à lui pour réaliser cet idéal, du moment que tout en étant apprenti il peut gérer tant bien que mal ses besoins quotidiens. De la même façon, il voit en l'école un instrument qui le maintient sous la coupe de ses parents, et au moment où il apprend à déchiffrer l'alphabet, ses amis de même âge que lui dans le quartier, sont entrain de manipuler l'argent qu'ils tirent de la pêche. Résultat, l'enfant Guet ndarien manifeste son désintérêt à l'égard de l'école, ce qui se répercute forcément et négativement sur le taux et le niveau de scolarisation du quartier par rapport au reste de la ville de Saint-Louis.

Ce sont l'ensemble de ces aspirations cumulees, qui justifient par conséquent la situation scolaire défectueuse du faubourg de Guet ndar.

Mais, devant cette situation, que peut être l'apport des stratégies palliatives menées dans la zone par la FPGI., Partenariat Lille/Saint-Louis, la SCOFI, et le FED ?

C'est à une telle question que nous allons répondre dans les pages qui vont suivre.

CHAPITRE III – LES STRUCTURES D’INTERVENTION ET LES STRATEGIES PALLIATIVES

SECTION I- LES STRUCTURES D’INTERVENTION

Au nombre de quatre (4), les structures d’intervention sont des partenaires extérieurs qui collaborent avec les deux (2) établissements scolaires de Guet ndar et dont quelques unes de leurs actions en matière de scolarisation s’étendent également au niveau des populations dudit quartier.

Il s’agit de la FPGL, de Partenariat Lille/Saint-Louis, de FED et de la SCOFI.

SOUS-SECTION I : LA FPGL⁵⁵ (Fondation Paul Gérin Lajoie)

O.N.G. canadienne mise en place en 1977 dans une perspective d’aide aux pays du tiers monde en matière d’Education, la FPGL a son siège à Montréal dans la province du QUEBEC. Sa mission en Afrique est de contribuer au développement de l’Education de base essentiellement au Sénégal et au Mali.

Au Sénégal, les activités de la Fondation ont commencé en 1988 et se limitent au niveau de la région de Saint-Louis à travers la mise en œuvre de deux (2) projets dans le cadre de l’appui à l’Education de Base : ce sont le PAES et le PUSE.

⁵⁵ Voir Ba (A), ONG et Education : le cas de la Fondation Paul Gérin Lajoie au niveau des écoles primaires dans la commune de Saint-Louis. Université Gaston BERGER Mémoire de maîtrise 1998

I-1- LE PAES (Projet d'Appui Aux Ecoles de Saint-Louis)

Premier démembrement de la FPGL, le PAES lancé en Novembre 1994, mène ses actions dans le cadre de la réforme de l'Education du Sénégal telle que dégagée lors des Etats généraux de l'Education et de la Formation. L'œuvre de ce fait pour la réussite de deux (2) volets de la réforme que sont :

- la démocratisation de l'enseignement
- l'adaptation de l'enseignement aux réalités nationales

Le financement du projet est de 6,5 millions de dollars canadiens fournis par les sources suivantes :

- l'Agence Canadienne de développement international 4,9 millions de \$
- le fonds de contrepartie Canado-sénégalais pour 0,6 millions de \$
- le gouvernement du Sénégal pour 0,5 millions de \$
- la fondation FPGL pour 0,5 millions de \$

I-2- LE PUSE (Projet d'urgence dans la section de l'éducation à Saint-Louis)

Second démembrement de la FPGL, le PUSE lancé en mai 1996, se proposait, par la construction, la réfection de Salles de classes et la fourniture de table-bancs, de favoriser et d'élargir l'accès des enfants au réseau scolaire. Ainsi, se donnait-il comme mission d'appuyer le gouvernement du Sénégal dans sa volonté de relever davantage le taux de scolarisation du pays. Son financement était de 1 418 500 000 F. CFA pour une durée de vie de deux (2) ans.

SOUS-SECTION II : PARTENARIAT LILLE/SAINT-LOUIS DU SENEGAL

Créé en 1981, sur une initiative privée, le Partenariat Lille - Saint-Louis du Sénégal est une association de développement agissant essentiellement dans le cadre de la coopération décentralisée entre d'une part Lille et la région NORD-PAS de Calais et d'autre part Saint-Louis et sa région.

Son principe d'intervention est de mener des actions qui émanent directement de la population, en concertation avec les pouvoirs publics, dans une démarche participative.

Son objectif est d'améliorer les conditions de vie des habitants de Saint-Louis. Pour atteindre ses objectifs, Partenariat a mis sur pied un certain nombre de programmes dont un programme d'animation scolaire.

II-1- LE PROGRAMME D'ANIMATION SCOLAIRE DE Partenariat

II-1-1- Historique et objectif du programme

En 1980, **ARMEL DUTEIL**, de l'organisation non gouvernementale CARITAS, introduit l'animation audiovisuelle à but pédagogique dans les écoles du secondaire.

En 1986, le Partenariat Lille/ Saint-Louis s'engage auprès de lui pour prolonger cette action dans les écoles maternelles et primaires.

Un collectif composé d'inspecteurs d'académie, de directeurs d'écoles, d'instituteurs, de professeurs du secondaire, s'est mobilisé et organisé en trois

(3) commissions : Education/Formation/Environnement. correspondance scolaire. artistique. Il réfléchit sur les actions à mener pour améliorer l'enseignement et appliquer la réforme de l'Education Nationale. Il est le moteur du programme d'animation scolaire et le garant de sa pérennité

Un enseignant sénégalais détaché du ministère de l'Education nationale, sous l'autorité de Monsieur l'inspecteur d'académie, est particulièrement chargé de son suivi avec le soutien du Partenariat Lille/Saint-Louis du Sénégal

II-1-2- ACTIONS DU PROGRAMME D'ANIMATION SCOLAIRE

- CHANTIERS ECOLES

Les populations et les associations des parents d'élèves participent régulièrement à la réhabilitation et à l'entretien des écoles. Le programme d'animation scolaire soutient financièrement les travaux (réalisation en 1996 : 3 adductions d'eau, 1 réfection de latrines, 4 constructions de locaux scolaires)

- PROJETS PRODUCTIFS

Le programme d'animation scolaire participe à la mise en place d'activités pragmatiques telles que des boutiques, jardins poulaillers ou cantines qui permettent d'initier les enfants à des métiers et de financer la coopérative scolaire. A titre d'exemple, en 1996, l'équipement de onze (11) cantines a été financé.

Chaque projet est sous le contrôle d'un enseignant et à tour de rôle les enfants deviennent responsables d'une activité (gestion des stocks et de la caisse, réapprovisionnement, entretien...)

- Correspondance scolaire

Grâce au programme d'animation scolaire, plus de 1 000 élèves Lillois et Saint-Louisiens de 8 et 12 ans s'écrivent. Plusieurs envois sont organisés chaque année contenant lettres individuelles, dessins et dossiers collectifs, témoignages, enquêtes et reportages.

Cette activité est un outil important au niveau des contenus que des compétences. Elle permet de lutter contre le racisme, œuvre au rapprochement des peuples, à l'enrichissement culturel des enfants et des enseignants.

Les écoles peuvent déposer une demande auprès de l'association pour la recherche d'une école de correspondante.

- Concours Artistique

Le programme d'animation scolaire a organisé un concours artistique afin de relancer l'Education manuelle et technique. Trente trois (33) établissements y ont participé. Les objets réalisés à partir de matériaux de récupération ont été exposés au Musée de Saint-Louis.

- Exposition Jumelle

Le programme d'animation scolaire a initié une exposition photo comparative entre les villes de Saint-Louis et Lille en matière d'architecture, transports, cuisine, santé, écoles...

Cette exposition itinérante a tourné dans des écoles et lieux publics. Après Lille, c'est au tour de Saint-Louis de l'accueillir.

- Animation audiovisuelle

Le programme d'animation scolaire enrichit tous les ans sa photothèque de montages diapos sur les thèmes de la santé, du rôle de l'enfant à l'école, des droits de l'homme, de l'insertion de la jeunesse dans la vie active, etc. Deux (2) programmes du partenariat Lille Saint-Louis sont présentés sous la forme d'un

montage à but pédagogique : le projet CETOM (Collecte, Evacuation et Traitement des Ordures Ménagères) et le programme Mère O' Enfant sur la nutrition.

- Education à la vie familiale et aux droits de l'homme

Le programme d'animation scolaire collabore avec l'association sénégalaise pour la promotion de la famille (ASPF) et la commission d'éducation aux droits de l'homme -Section Amnesty International (CEDHOSSAI) pour sensibiliser les populations à l'Education à la vie familiale, au civisme et aux droits de l'homme, sous forme de quatre (4) jeux animés dans les quartiers et les écoles.

SOUS-SECTION III : LE FED (Fonds européen de développement)

Le fonds européen de développement entre dans le cadre des relations qui touchent l'Education et la Formation entre les pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (ACP) et la Commission Européenne (CEE). Ces relations ont commencé depuis 1975 jusqu'à nos jours dans le cadre de ce qu'on appelle les conventions de LOMÉ.

Les conventions de LOMÉ sont financées par le FED et constituent un programme d'aide unique le plus grand du monde (FED VII représente 12.000 Millions d'écu).

Au Sénégal, la commission Economique Européenne (CEE) par le biais du Fonds européen de développement (FED), intervient souvent dans la mise en place de structures scolaires.

SOUS-SECTION IV : LA SCOFI (Programme de la Scolarisation des Filles)

La SCOFI, c'est le vaste programme de la scolarisation des filles mis en place par le gouvernement du Sénégal en partenariat avec l'UNICEF. Son objectif en 1998 était de scolariser 65 % des filles en âge d'aller à l'école afin qu'elles sachent lire et écrire.

L'UNICEF a œuvré dans plusieurs pays en faveur de l'éducation des filles en mettant l'accent sur la nécessité d'accroître leur taux d'inscription à l'école et en s'assurant qu'elles poursuivent une scolarité.

Dans d'autres pays africains, d'autres stratégies et d'intervention capables d'augmenter les inscriptions féminines ont été menées. Ainsi en 1993, la Guinée a renoncé à la politique de renvoi automatiques des adolescentes enceintes permettant aux jeunes filles d'achever leur scolarité. Au Malawi, un programme offre une bourse d'études à chaque fille qui ne redouble pas sa classe à l'école primaire, et les frais de scolarité et d'uniforme sont pris en charge pour les élèves qui obtiennent des résultats exceptionnels, à raison de trois (3) filles pour un garçon.

SECTION II : LES STRATEGIES PALLIATIVES

SOUS-SECTION I : LE REPERTOIRE DES

STRATEGIES PALLIATIVES

I-1- LE FED

Le Fond Européen de Développement est intervenu à Guet ndar à travers la construction de deux (2) salles de classe à l'école Ablaye MB. Khaly et la mise en place de bibliothèque dans chaque établissement scolaire du quartier.

I-2- LE PAES

L'équipement des bibliothèques en livres, la construction de rayons et d'armoires de rangement de livres, le soutien aux projets de développement des écoles par le financement des poissonneries (congélateurs) et les boutiques scolaires, telles sont entre autres, les actions menées par le PAES au niveau des structures scolaires de GUET NDAR. Les projets de développement des écoles ont pour objectif :

- * de lier la théorie à la pratique par la valorisation du travail manuel
- * de permettre aux enfants d'acquérir des compétences et habiletés transférables au milieu
- * de générer des recettes qui seront investies dans l'école.

Le PAES appuie en outre le plan d'action élaboré par la commission scolarisation et mobilisation de chaque cellule école-milieu (CEM) pour le recrutement au CI. Les commissions scolarisation et mobilisation agissent au nom des écoles et pour elles en faveur de la fréquentation scolaire. Elles sont chargées d'aller vers les parents pour favoriser l'inscription au CI et d'engager des stratégies contre le phénomène de la déscolarisation. L'appui du PAES se traduit alors par la recherche de pièces d'état civil pour les enfants scolarisables

et par l'entreprise de démarches pour faciliter l'obtention de jugements de naissance.

Il initie en outre aux niveau des deux (2) établissements des activités socio-culturelles (théâtres, concours de chants, de dictées de récital de poèmes, organisation des correspondances scolaires), sportives (UASSU, par l'athlétisme, le football etc.) et environnementales (floriculture, fresque, reboisement).

I-3- LE PUSE

L'intervention du PUSE à Guet ndar s'est traduite concrètement par la réfection de l'ensemble des classes de l'école Cheikh Touré en 1990 et de l'école Ablaye Mbengue Khaly pendant l'année scolaire 1996-1997.

Le PUSE a également équipé ces dernières en tables, en chaises et en tables-bancs après avoir construit une classe à Abdoulaye MB. Khaly.

I-4 Partenariat Lille/Saint-Louis

Ses actions se notent surtout au niveau des projets de développement des écoles qu'il a soutenus en finançant tous les matériaux des cantines scolaires destinés à la cuisine. Elles concernent aussi le développement d'activités artistiques (Dessins et peinture sous forme de concours) au niveau des deux (2) établissements scolaires.

Partenariat a enfin réfectionné les toilettes de l'école Cheikh Touré et a financé cette dernière pour l'élévation d'un mur afin d'assurer la sécurité.

I-5- LA SCOFI

Le programme de la scolarisation des filles s'est surtout orienté vers les populations de Guet ndar où il a mené des actions de sensibilisation à travers notamment l'emploi de crieurs publics , la diffusion des émissions radio axées

sur l'utilité de la scolarisation des filles, le porte-à-porte et le recensement des filles scolarisables dans le quartier.

A titre d'exemple, la SCOFI a recensé l'année dernière 207 filles scolarisables qui n'ont pas de pièces d'état civil à Guet ndar. Aussi, ses agents ont-ils entrepris des démarches au niveau des structures habilitées (Mairie, Tribunal) en vue de leur inscription à l'école.

La SCOFI se préoccupe également du maintien des filles au niveau des écoles du quartier par l'organisation pour elles de cours de vacances gratuits, par des campagnes de sensibilisation pendant les vacances auprès des associations féminines pour l'allégement des travaux des filles pendant l'année scolaire.

En faisant le diagnostic de la situation de la jeune fille dans le cursus d'enseignement, la SCOFI a montré que les spécificités des filles sont peu ou pas prises en compte. Elle a proposé dans ce cadre des éléments de rémediation issus principalement de ses travaux d'ateliers menés sur le terrain dans le cadre du PAES. Ces éléments de rémediation touchent les domaines suivants : la famille, l'école, la classe.

a) Dans la famille

Les enseignements des écoles de Guet ndar devraient pouvoir saisir selon la SCOFI, les opportunités offertes par les visites qu'offrent les CEM (Cellules Ecole-Milieu) et les visites des parents pour mener un plaidoyer en faveur d'un meilleur suivi des activités scolaires de la fille.

Ils pourraient donner des conseils pour une planification des activités domestiques en vue de leur équilibre avec les études : exercices, leçons, lecture...

b) A l'école

- Dans la coopérative, susciter la candidature des filles à des postes de décision (responsable de classe, gestion du matériel) ;
- Stimuler la prise de parole ;
- Dans les représentations théâtrales, varier les rôles (faire jouer des rôles valorisants aux filles)
- dans les activités pratiques d'économie familiale et sociale, tenir plus compte des aptitudes que du sexe

c) En classe

L'enseignant devrait faire attention à l'existence des stéréotypes sexistes qui portent préjudice à l'épanouissement des filles dans la relation pédagogique, au niveau des affiches, des manuels et de l'organisation de la classe.

Il doit :

- Distribuer équitablement les questions posées aux élèves et faire la même chose pour l'évaluation
- Organiser la classe de façon à permettre la mixité
- Encourager le travail de filles et récompenser les bons résultats
- Faire balayer et nettoyer garçons et filles

SOUS-SECTION II : COMMENT LES STRATEGIES **PEUVENT-ELLES CONTRIBUER A LA** **FREQUENTATION SCOLAIRE ET AU MAINTIEN** **DURABLE DES ENFANTS A L'ECOLE ?**

L'apport des stratégies par rapport aux objectifs de fréquentation scolaire massive et de maintien durable des enfants à l'école peut être situé à deux niveaux :

- la motivation des parents
- la motivation des élèves

I-1- La motivation des parents

L'analyse montre en premier lieu que les stratégies menées par les structures d'intervention entrent dans une logique de substitution aux parents. La substitution se voit d'abord dans la prise en charge matérielle des élèves (fournitures scolaires etc.). La construction et l'équipement des bibliothèques en livres et le financement des projets de développement des écoles dont les ressources sont investies dans l'achat de fournitures scolaires, visent en dernier ressort l'allègement du coût de l'école pour les parents. La substitution c'est aussi dans les démarches nécessaires à l'obtention de pièces d'état civil pour les enfants.

Cette volonté de substitution constitue une source de motivation capable de se traduire concrètement par augmentation du taux de fréquentation scolaire. Elle peut être un facteur incitatif susceptible de décider les parents qui lésinaient encore à le faire, à envoyer leurs enfants à l'école du moment qu'ils vont se rendre compte qu'elle est un milieu ouvert à tout le monde, une société sans classe où la fortune et la situation sociale du père ne comptent pas.

De même, les actions de sensibilisation peuvent être d'un grand apport. Elles peuvent amener les parents qui tournent le dos à l'école avec comme unique objectif de voir s'insérer leurs enfants dans l'activité de pêche, à être moins intransigeants dans leur décision après avoir vu leurs esprits éveillés sur les dangers de l'ignorance et de l'analphabétisme.

En outre, le simple fait de devoir supporter chaque jour les déplacements des enfants vers les écoles de SOR et de l'île peut être à la longue une source suffisante de découragement chez les parents comme chez les enfants. De ce fait, le renforcement des capacités d'accueil des écoles de Guet ndar à travers la construction de salles de classes peut contribuer à pallier une telle éventualité et éventuellement à conforter dans leur décision les parents qui veulent inscrire leurs enfants.

I-2- La motivation des élèves

L'analyse montre en second lieu que les stratégies entrent dans une volonté de stimuler chez les enfants le désir d'apprentissage. L'équipement des bibliothèques, la réfection des salles de classe, les questions environnementales (floriculture, fresque, reboisement) entrent dans cette logique de stimulation.

Elle apparaît d'abord dans les sacrifices consentis par les structures d'intervention pour mettre les élèves dans de bonnes conditions de travail en rendant les écoles accueillantes, en faisant de sorte que leur cadre de vie soit bien attrayant et en leur dotant de matériels suffisants.

En outre, le développement des activités socio-culturelles (théâtres, concours de chant, récital de poèmes), des activités sportives (athlétisme, football) et des activités artistiques (dessin et peinture sous forme de concours) peut contribuer efficacement à créer le goût et l'amour de l'élève à s'approprier

son école. Les obstacles ont montré que le fils du pêcheur a mille raisons d'être gêné dans ses études et du même coup d'avoir une moindre envie de les poursuivre et c'est l'intervention active menée dans le cadre des activités récréatives et pédagogiques qui peut susciter chez lui un regain d'intérêt.

Elles peuvent amener le fils du pêcheur, résigné à être pêcheur, à aller plus loin dans ses ambitions.

Aussi, les activités récréatives peuvent-elles contribuer non seulement à maintenir les élèves à l'école mais également à élargir la fréquentation scolaire car du moment qu'il se rendra compte que l'école est un milieu fécond d'épanouissement et de formation pour ses camarades, le fils du pêcheur resté au quartier manifestera sans doute son envie de la fréquenter en faisant pression sur ses parents.

SOUS-SECTION III : LES LIMITES DES STRATEGIES

Le rôle primordial qu'elles peuvent jouer dans l'amélioration de la situation scolaire de Guet ndar, ne doit pas permettre de passer sous silence les limites que drainent derrière elles les stratégies palliatives entreprises par les structures d'intervention quant à l'atteinte des objectifs de scolarisation massive et de maintien durable des enfants à l'école.

Ces limites se rapportent à deux niveaux :

- Au premier niveau on note une faiblesse notoire et une insuffisance manifeste des stratégies entreprises auprès des populations. La plupart d'entre elles entre dans le cadre d'un partenariat ou d'une coopération entre les dites structures et les écoles du quartier de Guet ndar. On note par conséquent une faible implication des populations dans les plans d'actions des structures d'intervention. En effet hormis les actions novatrices de la SCOFI, l'ensemble des structures mènent leurs activités uniquement dans l'enceinte des écoles.

C'est ce qui explique selon l'avis des directeurs d'école, pourquoi la campagne SCOFI a bien réussi chez eux avec un taux de scolarisation des filles supérieurs à celui des garçons à tous les niveaux et étapes des établissements scolaires.

Par exemple sur un effectif de 320 élèves à ABLAYE MB. KHALY, il y a 171 filles et 149 garçons et à CHEIKH TOURE ces chiffres sont de 376 élèves pour 205 filles et 171 garçons. Ces résultats obtenus par la SCOFI sont dus à une bonne campagne de sensibilisation et de mobilisation sociale menée par les acteurs des cellules ECOLE-MILIEU (CEM).

C'est cette politique de sensibilisation qui manque aux autres structures d'intervention. Pour le cas de la FPGL par exemple, Bien que son intervention au niveau des écoles de Saint-Louis remonte en 1988, AMEDOUNE BA⁵⁶ nous signale l'ignorance par une grande partie des populations (parents d'élèves) de son existence et celle des projets qu'elle pilote sur le terrain.

Tableau N° 21 : Niveau d'information sur l'existence de la FPGL, du PUSE et du PAES (Amédoune Ba, source : questionnaire Parents d'élèves)

Indicateurs	Oui	Non
Existence FPGL	56	44
Existence PAES	36	64
Existence PUSE	7	93

On note que même si le niveau d'information des populations ciblées sur l'existence de la FPGL atteint les 56 %, il n'en est pas de même des projets qu'elle pilote et qui doivent être les éléments donnant une visibilité à l'O.N.G.

La non appropriation des stratégies palliatives par les populations du quartier de Guet ndar justifie donc les limites de celles-ci par rapport aux

⁵⁶ -Ba (A), op. cit.

objectifs que sont l'accroissement de la fréquentation scolaire et le maintien des enfants à l'école.

Au second niveau, l'analyse des stratégies montre qu'elles sont plus marquées dans l'un des établissements scolaires plutôt que dans l'autre. En effet l'école Abdoulaye Mb. Khaly est davantage privilégié par les structures d'intervention et leurs réalisations sont beaucoup plus manifestes dans cet établissement.

C'est ce qui a incité d'ailleurs les responsables de l'école Cheikh Touré à se tourner vers d'autres partenaires comme certaines sociétés du pays (LONASE, SHELL, COLGATE Palmolive, CSS) pour la réhabilitation de leur structure scolaire.

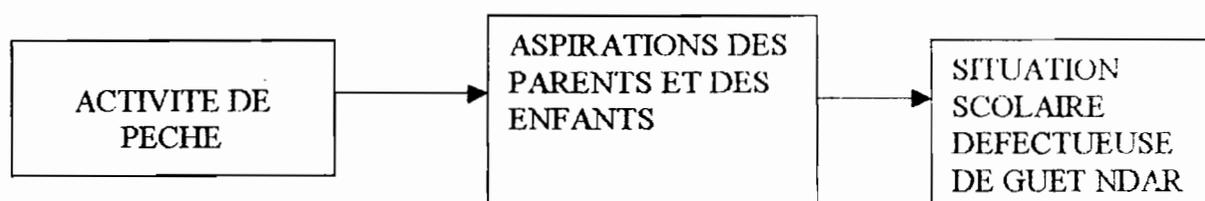
CONCLUSION

Cette recherche sur la scolarisation à Guet ndar : Obstacles et stratégies palliatives a atteint ses objectifs et confirmé ses hypothèses de départ.

Comprendre et expliquer les corrélations qui existent entre l'activité de pêche et le retard scolaire de Guet ndar par rapport aux autres quartiers de la ville de Saint-Louis (et du Sénégal éventuellement) était l'objectif premier et principal de ce travail.

Il a révélé à ce propos que la variable indépendante activité de pêche n'agit pas directement sur la variable dépendante situation scolaire de Guet ndar, mais que cette relation passe par un intermédiaire en l'occurrence les aspirations des parents et des enfants.

Elle peut être ramenée au modèle cybernétique suivant :



Ce modèle montre donc qu'on ne peut comprendre le retard scolaire de guet ndar si on ignore ce à quoi aspirent le pêcheur et ses enfants. Si le quartier des pêcheurs a une situation scolaire défectueuse, c'est parce que là-bas contrairement à ce qui se passe dans les autres localités de Saint-Louis, les gens aspirent à l'activité de pêche comme mode idéal de profession, à des revenus maximisés et à l'autonomie.

Deux enseignements sont à tirer de cette étude. Le premier c'est qu'en recherche rien n'est évident, rien n'est donné à priori, tout est à découvrir et à comprendre.

Contrairement à ce que l'on pensait les rapports entre l'activité de pêche et la situation scolaire de Guet ndar étaient beaucoup plus complexes et dépassaient de ce fait, de loin, le caractère lucratif de celle-ci que le sens commun jugeait comme l'unique obstacle à la scolarisation dans ce milieu.

Le second enseignement, c'est que le fait le plus « banal » s'il est pénétré par le sociologue peut laisser entrevoir des choses extraordinaires et intéressantes à révéler. C'est parce qu'il y a toujours des « données inattendues, aberrantes et capitales » qui participent à une meilleure compréhension de la chose étudiée. C'est ce que **R.K. MERTON** appelle la sérendipité.

Aussi l'enquête de terrain a-t-elle permis la compréhension de beaucoup d'aspects que le sens commun ignorait, c'est par exemple le mythe de l'activité de pêche, ses vertus éducatives, l'esprit capitaliste des pêcheurs Guet ndariens, les tendances des individus à l'individualisme ainsi que leurs effets sur la situation scolaire de la localité.

Ce travail a par conséquent le mérite de tirer au claire une corrélation (PECHE/SCOLARISATION) que beaucoup supposaient comme évidente mais qui, en réalité ne l'était pas. Sa modeste contribution à la recherche est donc sans conteste.

Le second objectif a été également atteint. Il s'agissait de montrer le rôle latent que peuvent jouer les structures d'intervention dans la lutte contre l'analphabétisme et la déscolarisation massive observés à Guet ndar.

Comme toute étude cependant, celle-ci, loin d'être exhaustive reste à parfaire. Les outils malgré leur diversification n'ont pas permis de collecter toutes les informations nécessaires à l'analyse.

Comme tout travail également, celui-ci laisse entrevoir des perspectives, c'est-à-dire d'éventuelles pistes de recherche. Ainsi il serait intéressant de s'interroger sur les possibles effets de la modernisation de plus en plus accrue des techniques et instruments de la pêche sur la situation scolaire future de Guet ndar. **Autrement dit avec la modernisation de la pêche allons-nous assister à une amélioration positive de la situation scolaire du faubourg des pêcheurs de Saint-Louis ?**

BIBLIOGRAPHIE THEMATIQUE

THEME 1 : L'EDUCATION

- 1) BA (A), ONG et Education : le cas de la Fondation Paul Gérin Lajoie au niveau des écoles primaires dans la Région de Saint-Louis – Université Gaston BERGER 1998
- 2) Banque Mondiale, Education, Politique Sectorielle, Avril 1980
- 3) BELLONCLE (G), La question éducative en Afrique noire – Karthala 1984
- 4) COOMBS (P.H.), La crise mondiale de l'éducation, Oxford University press, 1985
- 5) DIACK (D), La résistance de la culture Guet ndarienne face à l'école institutionnelle Française –Université Paris VIII, département des Sciences de l'Education juin 1996
- 6) DURKHEIM (E), Education et Sociologie, PUF 1989
- 7) Ecole nouvelle, plaquette du ministère de l'Education Nationale
- 8) ERNY (P), Ethnologie et Education, Harmattan 1995
- 9) FURTER (P), Le planificateur et l'Education Permanente, JIPE, 1977
- 10) K~~Z~~ERBO (J), Eduquer ou périr, Harmattan 1990
- 11) LAFON (R), Vocabulaire de psychologie et de psychiatrie de l'enfant, PUF 1969
- 12) Le courrier N°148, Dossier Education – Novembre – Décembre 1994
- 13) Le Pédagogue, Trimestriel d'information des éducateurs d'Afrique noire, Septembre Dakar 19980
- 14) LIVENAIS (P) et VAUGELADE (J), Education, changements démographiques et développement, ORSTOM, Editions 1991
- 15) MIALAARET (G), Les sciences de l'éducation en France in : Revue internationale des sciences sociales N°104 – UNESCO, Paris, 1985
- 16) MOUMOUNI (A), Education africaine, Maspéro 1964
- 17) NIANG (M), Population et Education, le cas du Sénégal Etudes et travaux de l'USED N°3 – 1985
- 18) Réseau d'Etude et de Recherche sur les politiques d'Education et de la Formation, l'Union Européenne et l'aide à l'éducation et de la formation Juillet 1995 N°4
- 19) Soleil , Wal fadj, Coupures de Presses Sénégalaises sur l'Education 1996-1998
- 20) SPECIAL Bredat – Stat : Vers l'Education pour tous
- 21) SYLLA (A), L'Ecole future pour qui ? ENDA, Dakar, 1987

THEME 2 : L'ENFANT

- 22) ERNY (P). L'ENFANT et son milieu en Afrique noire Harmattan 1987
- 23) ERNY (P). Les premiers pas dans la vie de l'enfant d'Afrique noire, Naissance et première enfance l'Harmattan, Editions de l'Ecole, 1972.
- 24) L'Avenir de l'Afrique : ses enfants études sectorielles Documentation de l'OUA et de l'UNICEF – Conférence Internationale sur l'assistance aux enfants en Afrique - Dakar 25-27 Novembre 1992
- 25) Un continent en transition. L'Afrique Subsaharienne au milieu des années 90 – Banque Mondiale - Région Afrique Novembre 1995
- 26) UNICEF, Rapport Mondial 1991
- 27) UNICEF, Situation des enfants dans le monde 1991
- 28) UNICEF/Dakar. Un sénégalais sur deux Analyse de la situation de l'enfance 1985

THEME 3 : LA PECHE ET SAINT-LOUIS

- 29) Ali LUNNIANGA (D), Etude sur la pêche artisanale en Afrique, Enquête Sociologique, Kayar Sénégal –Hull, agence canadienne de développement international 1989.
- 30) BERNIAIR (L), De BOUVER (A), Guet ndar un monde à part Etude d'une communauté de pêcheurs – Université de Louvain, Département des Sciences Politiques et Sociales – Septembre 1993.
- 31) BONNARDEL (R). Vitalité de la pêche tropicale, pêcheurs de Saint-Louis du Sénégal, Nouvelle collection mémoires et documents de géographie – 1993
- 32) BONNARDEL (R). Saint-Louis du Sénégal mort ou naissance ? Harmattan 1992
- 33) HOUMA (Y), Etude démographique d'un quartier périphérique de Saint-Louis : Goxu mbacc, UCAD département de géographie 1991
- 34) SENE (A), Les transformations sociales dans la pêche maritime piroguière : conditions de travail et modes de vie des pêcheurs de Guet ndar de Saint-Louis du Sénégal. TOME I – Université Toulouse LE-MIRAIL 1985
- 35) SYLLA (A), Le peuple Lébou de la presqu'île du Cap-Vert, NEA DU Sénégal, 1992
- 36) WADE (CH. S.), Saint-Louis : La crise de sa croissance urbaine récente –UCAD – département de Géographie, 1994-1995

THEME 4 : METHODOLOGIE ET OUVRAGES GENERAUX

- 37) ARON (R), Les étapes de la pensée sociologique Gallimard, 1967
- 38) BERTHELOT (J.M), L'intelligence du social, PUF, 1990
- 39) BOURDIEU (P.) et PASSERON (J.C), La reproduction - Elément pour une théorie du système d'enseignement édition de minuit 1970
- 40) FERREOL (G.), Dictionnaire de Sociologie, Armand Collin éditeur, Paris 1971
- 41) MACE (G), Guide d'élaboration d'un projet de recherche, Presses de l'Université LAVAL 1988
- 42) PONG GI, Le Nouveau journal de Guet Ndar
- 43) SYLLA (ASSANE), La philosophie Morale des wolof, IFAN, Université de Dakar, 1994
- 44) TEMBLAY (M.A.), Initiation à la recherche dans les sciences humaines MC GRAW-HILL, Editeurs, Montréal Juin, 1968
- 45) ZIGLER (J.), Retournez les fusils ! Manuel de sociologie d'opposition - Seuil, 1980

ANNEXE

QUESTIONNAIRE

I-IDENTIFICATION DE L'ENQUETE ET DE SES PROCHES

101- Age

102- Ethnie

103- Religion

104- Situation et régime matrimonial

Marié Divorcé Veuf

Si marié, Polygame
Monogame

105- Profession des parents

Père-----

Mère-----

106- Niveau d'étude de l'enquêté

- Sans niveau Primaire Secondaire
Universitaire

107- Niveau d'Etude des parents de l'enquêté

Père:

- Sans niveau Primaire Secondaire
Universitaire

Mère:

- Sans niveau Primaire Secondaire
Universitaire

108-Type d'occupation de la femme de l'enquêté

109 Nombre d'enfants de l'enquêté

Garçon (s) Filles

II- LES OPINIONS DE L'ENQUETE SUR SES ENFANTS

201- Comment envisagez-vous l'avenir de vos enfants sur le plan professionnel ?

- Garçon(s) -----

Fille(s) -----

202- Est-ce-que le fait d'avoir beaucoup d'enfants peut avoir un impact dans votre profession ?

203- Quel type de soutien les enfants peuvent-ils vous apporter selon vous ?

- Sur le plan de la profession -----

- Sur le plan de la gestion de la maison-----

III- LES ATTITUDES DE L'ENQUETE EN FACE DE L'INSTITUTION

SCOLAIRE

301- Combien d'enfants âgés de sept (7) et plus avez-vous ?

Garçon(s) -----

Fille (s)-----

Total -----

301-1 Ces enfants ont-ils fréquenté l'école ?

Oui

Non

Quelques uns (combien) ?

301-2 Si oui, quel(s) avantage(s) peuvent-ils tirer de l'école selon vous ?

301-3 Si non pourquoi ne sont-ils pas envoyés à l'école ?

301-3-1 Que font-ils actuellement ?

- Garçon (s) -----

- Fille (s) -----

302- A quoi sert l'école selon vous ?

303- Certains disent que l'école est sans intérêt. Partagez-vous cette idée ?

304- Certains disent que seuls les fils de fonctionnaires doivent être envoyés à l'école. Qu'en pensez-vous ?

305- Est ce que vous le fait d'avoir été à l'école peut être bénéfique dans l'exercice de la pêche ?

Oui -----

Non -----

306- Est ce que selon vous le fait de n'avoir jamais été à l'école peut vous porter préjudice dans l'exercice de la pêche ?

Oui -----

Non -----

307- Certains disent que ceux qui ont fréquenté l'école sont plus intelligent et ont l'esprit plus éveillé que ceux qui l'ont jamais fait. Partagez-vous cette conception ?

Si Oui, pourquoi ? -----

Si Non, pourquoi ? -----

308- Savez-vous.

- Lire ? Oui Non

- Ecrire ? Oui Non

- Calculer à la main ? Oui Non

- Calculer à la machine ? Oui Non

IV- LES RAPPORTS ENTRE L'ENQUETE ET SA PROFESSION

401- Pourquoi exercez-vous le métier de pêcheur ?

- Par vocation

- Par influence d'un membre de la famille qui exerce le métier (Qui, préciser)

- Par choix de mes parents

- 402- Quels sont les différents métiers exercés au sein de votre famille ?
- 403- Avez-vous reçu une formation en tant que pêcheur ?
- Oui, quel type ? -----
 - Non quel type ? -----
- 404- Quelles sont les aptitudes requises pour être pêcheur ?
- Force physique
 - Intelligence
 - Autres (à préciser) -----
- 405- Etes-vous satisfait de votre profession ?
- Si Oui dites pourquoi ?-----
 - Si Non dites pourquoi ? -----
- 406- Qu'est-ce qui est le plus intéressant dans l'exercice d'un tel métier ?
- 407- Que pensez-vous des emplois relevant de la fonction publique ?
- Jugement positif -----
 - Jugement négatif -----
- 408- Vouliez-vous travailler dans la fonction publique ?
- Si Oui pourquoi ? -----
 - (Précisez le travail) -----
 - Si Non pourquoi ? -----
- 409- Quelle appréciation (s) faites-vous du salaire mensuel comparé au revenu de la pêche ?
- Appréciation positive -----
 - Appréciation négative -----
- 410- Est-ce qu'il vous arrive en un mois d'avoir un revenu supérieur ou égal à un salaire mensuel de 400 000 francs.
- Si Oui, Quand ? -----
 - (A quelle occasion ?)-----

Si Non, Expliquez -----

411- Quelle est selon vous la meilleure des professions ?

Justifiez -----

412- Quelles ^{com} vos obligations financières ?

Justifiez -----

413- Comment utilisez-vous les gains que vous gagnez

Justifiez -----

414- Vous arrive-t-il de faire des épargnes ?

Si Oui pourquoi ? -----

Si non pourquoi ? -----

V- LES ATTITUDES DE L'ENQUETE VIS-A-VIS DE L'ETAT

501- Si vous aviez à formuler des doléances à l'endroit de l'Etat lesquels souligneriez-vous ?

502- Pensez-vous que l'Etat a un apport dans votre vie

Si Oui, quel genre ? -----

Si Non pourquoi ? -----

503- Pensez-vous que l'Etat respecte ses devoirs envers les citoyens ?

Si Oui, comment ? -----

Si Non, pourquoi ? -----

504- Militez-vous dans un parti politique ?

Si Oui, pourquoi ? -----

Préciser le parti -----

Si non, pourquoi ? -----

505-Adhères-vous à une association ?

Si Oui, quel genre ? -----

Si Non, pourquoi ? -----

506- Avez-vous déjà voté ?

506-1 Si Oui pourquoi sentez-vous le besoin de le faire ?

506-2 Si Non pourquoi n'avez-vous jamais voté ?

506-2-3 Envisagez-vous de voter lors des prochaines élections ?

506-2-3-1 Si Oui pourquoi ?

Si Non pourquoi ?

507- Qui Souhaiteriez-vous à la tête du pays ?

Guide d'entretien N° 1 : Pour les Directeurs d'école

Thème I : Identification du directeur

I- Prénom et nom :

II- Etablissement tenu

Thème II : Ses impressions sur son établissement

I- Quelle appréciation faites-vous des effectifs dans votre établissement ?

II- Votre établissement a-t-il atteint sa capacité d'accueil ?

III- Quelles professions occupent les parents de vos élèves ?

IV- Quelles attitude déplorez-vous dans votre établissement ?

Thème III- Les réalisations^{des structures} suivantes au sein de l'établissement

I- La FPGL

II- La SCOFI

III- Le FED

IV- Partenariat Lille/Saint-Louis

Guide d'entretien N° 2 Pour les élèves

(Garçons)

Thème I- Identification de l'élève

I- Profession des parents père/mère

II- Quartier d'origine

Thème II- Ses opinions sur son avenir et sur l'école

I- Que veux-tu devenir quant tu seras grand ? (pourquoi)

II- A quoi sert l'école selon toi ?

III- Veux-tu continuer à l'école (pourquoi) ?

IV- Que fais-tu si tu ne vas pas à l'école ?

V- Es-tu aidé à la maison dans tes leçons ?

Thème III- Ses connaissances sur les rudiments du métier de pêche

I- Sais-tu nager, comment ?

II- Sais-tu confectonner une maille, comment ?

III- Sais-tu diriger une embarcation, comment ?

IV- Selon toi qu'est-ce-qui est intéressant dans le fait de devenir pêcheur ?

V- Est-ce-que tu fais le "tému"

GUIDE D'ENTRETIEN N°3 POUR LES ENSEIGNANTS

Thème I : Identification de l'enseignant

I- Prénom et nom

II- Classe tenue dans l'établissement

III- Nom de l'établissement

Thème II : Ses opinions sur les conditions de travail

I- Quelle appréciation faites-vous de l'effectif de la classe ?

II- Quel manque déplorez-vous dans votre classe ?

III- Le milieu est-il favorable à la réussite scolaire selon vous ?

Thème III : Ses opinions sur le comportement des élèves

I- Vos élèves viennent-ils régulièrement en classe ?

II- Combien d'absents enregistrez-vous en moyenne par jour ?

III- Quelle justification donnent-ils généralement à leur absence ?

IV- Vos élèves vous donnent-ils l'impression d'être aidés à la maison ?

Thème IV: Ses rapports avec les parents d'élèves

I- Les parents sont-ils mis au courant des résultats scolaires de leurs enfants ?

Si Oui comment réagissent-ils alors ?

II- Selon vous est-ce que les parents s'intéressent réellement à ce que font leurs enfants à l'école

Guide d'entretien pour les élèves

(filles)

Thème I- Identification de l'élève

I- Profession des parents père/mère

II- Quartier d'origine

Thème II- Ses opinions sur son avenir et sur l'école

I- Que veux-tu devenir quand tu seras grand ? (pourquoi)

II- A quoi sert l'école selon toi ?

III- Veux-tu continuer à l'école (pourquoi) ?

IV- Que fais-tu si tu ne vas pas à l'école ?

V- Es-tu aidé à la maison dans tes leçons ?

VI- Sais-tu vendre du poisson ? qui te l'a appris ?

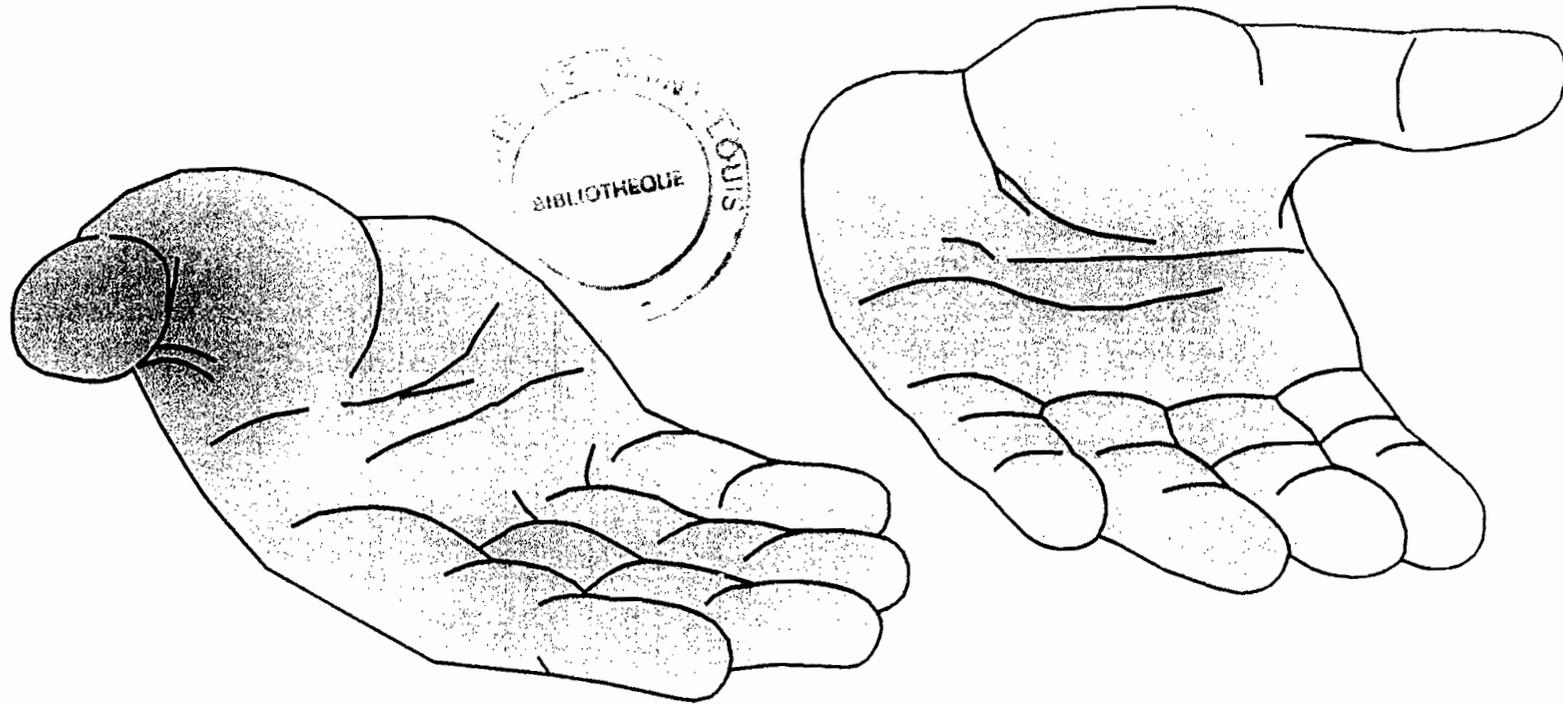
VII- Est-ce-que un tel métier te plaît

VIII- Est-ce que tu fais le "têru"

AUTOBIOGRAPHIE THEMATIQUE

Thème : Racontez-moi depuis votre enfance comment vous êtes parvenu à l'activité de pêche ?

S . O . S



à l'école

CHEIKH TOURE DE GUET-NDAR

INSPECTION D'ACADEMIE DE SAINT-LOUIS

INSPECTION DEPARTEMENTALE DE SAINT-LOUIS I

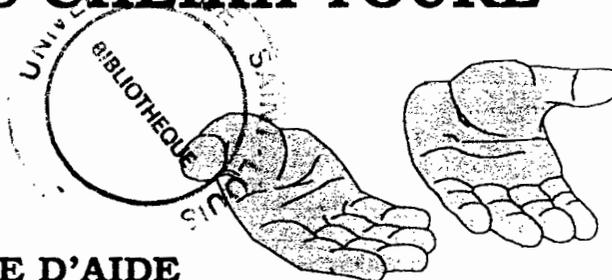
Ecole Elémentaire : CHEIKH TOURE

AVENUE OUSMANE THIANE SARR

GUET NDAR SAINT-LOUIS

Saint-Louis, le 15 Janvier 1999

S.O.S CHEIKH TOURE



OJET : DEMANDE D'AIDE

L'école Cheikh TOURE de Guet Ndar, l'une des premières écoles de la Langue de Barbarie créée en 1947 a été fermée par cause d'insécurité. Le plafond des salles de classe étant sur le point de céder, les élèves sont transférés vers un autre établissement avec un déficit horaire de vingt huit heures par mois.

C'est pourquoi, nous venons solliciter d'urgence une aide pour la restauration et l'équipement pédagogique de cet établissement qui faisait la fierté des Guet Ndariens ».

Vu l'intérêt combien noble et déterminant que vous portez à la cause des enfants de Guet Ndar, nous sommes persuadés que votre réaction positive ne saurait tarder.

Recevez l'expression de nos sentiments de solidarité les plus sincères.

LA CELLULE ECOLE MILIEU

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'M. S. S. S.', written over a horizontal line.

LE DIRECTEUR

A large, stylized handwritten signature in black ink, possibly 'F. S. S.', written over a horizontal line.

PROGRAMME D'ANIMATION SCOLAIRE



Partenariat Lille Saint-Louis du Sénégal

Rue de France, B.P. 746
Saint-Louis (Sénégal)

☎ (221) 961.46.51

Fax : (221) 961.46.52

E.mail :

plslouis@syfed.refer.sn

1. place Georges Lyon
59000 Lille (France)

☎ 03.20.53.76.76

Fax : 03.20.88.22.95

E.mail :

partenariat_lille_saint_louis@compuserve.com



SCOFI



Tous les enfants
à l'école

• **J'inscris** ma soeur

.....

• **J'inscris** mon frère

.....

Du 17 au 24 mai 1997.

ERRATA

Thème : L'Éducation en milieux pêcheurs Saint-Louisiens ; la scolarisation à Guet ndar: Obstacles et Stratégies palliatives.

Pages	Lignes	Lire	Au lieu de
34	4	56 % des analphabètes et 75 % d'entre elles ... chez les hommes ces pourcentages représentent 43 % et 69 %	75 % des analphabètes et 56 % d'entre elles ... chez les hommes ces pourcentages représentent 69 % et 43 %
63	12	Sous couvert de neutralité et d'égalité	Sous couvert de neutralité et d'inégalité
67	4	Les Etats parties	Les Etats partis
71	13	La convocation des Etats généraux de l'éducation et de la formation en 1981	La convocation des Etats généraux de l'éducation et de la formation en 1991
82	11	Fonts baptismaux	Fonds baptismaux